NEON

NOVEMBRE 2014 #24

LE MAGAZINE DES NOUVEAUX ADULTES

J'AI ÉTÉ JURÉ
Comment fait-on pour juger une tentative de meurtre ?

OUI CHEF !
Nos conseils pour diriger les vieux à la baguette

J'AURAIS DÛ DIRE ÇA
Vous n'avez aucune répartie ? Pas de panique : ça se travaille

LA MORT
C'est comment, mourir ? Nous avons suivi un corps de la morgue à la tombe

SOMMES-NOUS TROP GENTILS ?

Relations pros et amoureuses apaisées, sexe tendre, amitiés sans conflits. Oui, c'est possible... si l'on se fixe des limites

+ NOTRE TEST : QUEL EST VOTRE DEGRÉ DE GENTILLESSE ?

ON CHANGE DE VIE !
BOSSER À L'ÉTRANGER, VIVRE SA PASSION, MONTER SA BOÎTE... ILS ONT OSÉ

L 14452 - 24 - F: 3,70 € - RD

BEL: 4,40 € - CH: 5,90 CHF - CAN: 7,99 CAD - D: 5 € - Esp: 5 € - LUX: 4,40 € - DOM: 4,50 € - Maroc: 40 DH - Zone CFP: Avion: 1500 XPF - Bateau: 650 XPF.

C'est le chaos. Écrivez le scénario.
Jeudi à 22.45

ANARCHY

4

Ça déchaîne

© GÉDÉON

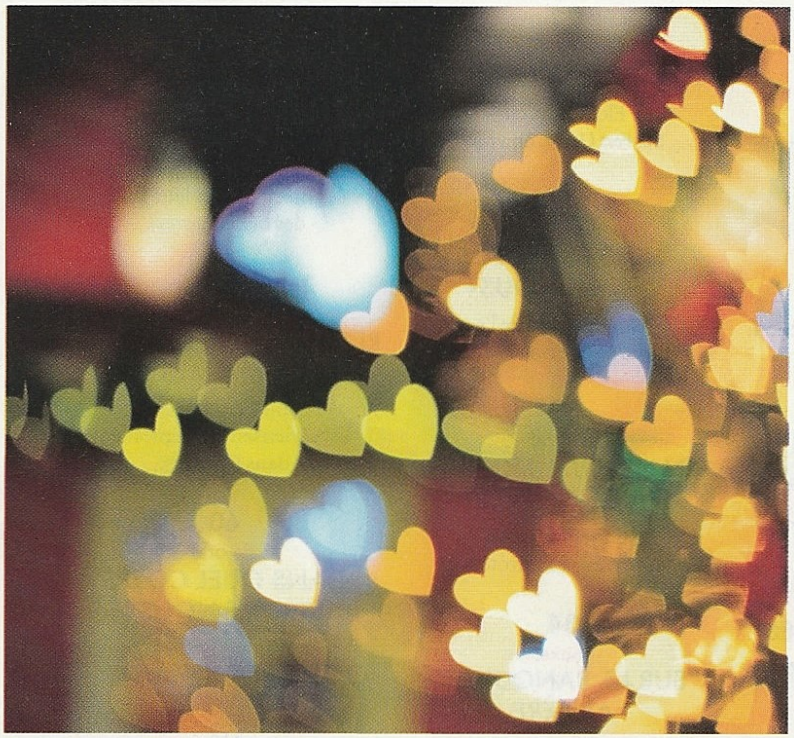


Photo Takuya Igarashi

GENTIL, YES !

Ecoutez, Thérèse, je n'aime pas dire du mal des gens, mais, effectivement, elle est gentille. » Pas sûr que, dans un *Père Noël est une ordure* version XXIe siècle, Pierre aurait sorti cette punchline. On ne te jette pas la pierre, Pierre, mais la gentillesse, ce n'est plus une tare, ni ringard, ni rien de tout cela. Gentil is the new punk ! La tendance twee nous inonde de Rainbow Loom, de cupcakes, de chatons, de mandalas à colorier (sortez vos crayons de couleur p. 96). Ça suffit, les amitiés torturées et les rapports familiaux fondés sur la culpabilité. Non, nous n'avons pas forcément envie de toujours baiser comme dans un porno… Et oui, nous aimerions bosser dans le monde de Oui-Oui. Alors, quand l'auteur américain Bret Easton Ellis nous traite de « Génération Chochotte », on ne le prend même pas mal. On assume*. #coeuraveclesdoigts

*Pour savoir où vous vous situez sur l'échelle du gentil, faites notre test (p. 52).

LA RÉDACTION

PARTAGER

Opinion • Rencontres

6
Juste une question
QUE FAUDRAIT-IL INVENTER ?
Selon Stéphanie, un pare-connerie.

8
Interview
NEON BY OXMO PUCCINO
Le rappeur est fan de la discrétion.

10
Klaire fait grr
NOS GROS MOTS SONT DES BLAIREAUX
Essayez plutôt « tronche d'agio » !

12
Culture
LES SAVOIRS INUTILES
Le french cancan vient d'Angleterre.

14
Rencontres
PETITES ANNONCES SINCÈRES
NEON joue les entremetteurs pour Jérémy, Soazic et Anthony.

16
Mots fléchés
L'ARBRE À PALABRES
Es-tu un bon copilote ?

18
Expérience
AUJOURD'HUI, JE SUIS...
En zentaï.

VOIR

Société • Politique • Ouverture

22
Reportage
JUSTE APRÈS LA MORT
Elodie a vécu *Six Feet Under*, en vrai.

30
En bref
DANS QUEL PAYS VIVONS-NOUS ?
Christophe vend de l'eau, et qué s'appelerio : la Seine.

32
En bref
DANS QUEL MONDE VIVONS-NOUS ?
Ça sent le gaz. Qui c'est qu'a proté ?

34
Sexe
SUR LA BANQUETTE ARRIÈRE
A Naples, on s'aime dans sa caisse.

36
Justice
J'AI ÉTÉ JURÉE DANS UNE AFFAIRE CRIMINELLE
Karima doit-elle aller en prison ? Ludivine a tranché.

40
Société
FILLES À PAPA
Pas de petit ami : daddy protège ton frifri.

RESSENTIR

Amour • Sexe • Psychologie

48
Dossier
LA RÉVOLUTION DES GENTILS
Cupcakes et licornes, nos armes pour buter les méchants (et leur faire des bisous après).

56
Expérience
RETOUR DANS LE VENTRE DE MA MÈRE
Julia, en transe, est sérieusement remontée dans le temps.

60
En bref
DANS QUEL CORPS VIVONS-NOUS ?
Minuit passe, les boobs trépassent.

62
Langage
REP A SA
« Ah ouais ? Eh bah oh… quand même… j'te ferais dire que… bon. Camembert. Et je me retiens. »

CONNAÎTRE

Job • Etudes • Quotidien

66
Société
PRÊT À CHANGER DE VIE ?
Tout plaquer, et donner du sens à l'existence.

74
Culture
LA MUSIQUE DANS LA PEAU
Pourquoi Zouk Machine vous fume le cerveau.

76
Travail
COMMENT DIRIGER PLUS VIEUX QUE SOI ?
Commencez par ne pas les appeler « pépé ».

80
Reportage
JEUX DE GUERRE
Nous avons été les supporters des militaires français aux Invictus Games.

18 Ça va être dur de démouler Thomas.

22 Et à la fin, elle met ton cerveau dans ton abdomen.

48 Vous avez pas vu maman ?

80 Prince Harry ? Oui, c'est bien lui.

RESPIRER

Tendances • Voyages • Sons

88
Street art
DJERBA SOUS LES BOMBES
Ça explose de couleurs, mais ce n'est pas graff.

94
Culture
INSPIRATIONS
Envie de voir Damien Rice en live ?

96
Jeu
C'EST QUI ?
Indice : il a un chat.

98
Voyage
16 BONNES RAISONS D'ALLER À HAMBOURG
Bier, Bier, Bier.

100
Shopping
DE LA TÊTE AUX PIEDS
Je suis ballonné mais bien sapé.

LE RESTE

Tout • Etc.

3
ÉDITO

4
SOMMAIRE
Vous êtes ici.

104
RADIO RÉDAC
Qu'est-ce qu'on écoutait en bouclant ce numéro ?

106
WTF ?!
Marguerite Li-Garrigue prend la mouche.

102
ABONNEMENT
VOTRE NEON CHEZ VOUS TOUS LES MOIS

SOYONS SÉRIEUX, RESTONS ALLUMÉS !

100 Tu vas t'éclater cet hiver.

Helen rugissant sur Joke photographiés par Diane Sagnier.

PHOTOS : SEBASTIEN LEBAN ; BENJAMIN BÉCHET ; KRISTA VAN DER NIET ; JULIEN GOLDSTEIN ; MATHILDE VENDRIN

NEON

sur les internets

LA PHOTO DE LECTEUR : ANISSA ET DRISS
PAR SARAH COUTURIER

UNE DÉCLARATION

Envoyez une déclaration d'amour à qui vous voulez sur contact@neonmag.fr

▸ Ma licorne indochinoise, je pense à toi chaque seconde malgré la distance qui nous sépare. Je t'aime plus que mes chouettes, un truc de dingue ! Reviens-moi mon amour, tu me manques tellement…
Ben

▸ La Pirate veut encore boire des verres avec le Cowboy !
La Bluffeuse

▸ Mon Gros Nain, mon Thonidé, merci de me garder mon magazine adoré pendant ces longs mois où sur mon thonier dans les flots déchaînés je suis embarquée !
Ton Elfidée préférée

▸ Mon amour de jeunesse. On s'est aimés, on s'est quittés, puis nos routes se sont séparées. Des années plus tard nos chemins se sont recroisés. Qui l'eût cru ? Ni toi, ni moi ! De ces retrouvailles un petit être est créé. Le Destin ? Une Evidence. Tu étais mon passé, tu es mon présent et tu seras toujours mon futur. Tout ça pour dire que je t'aime.
Lolo

Double page abo : offre à 29,90 € + prime. Simple page abo : Prismashop. Carte jetée abo : offre à 29,90 € + coffret L'Atelier Burgers Marabout. Carte jetée abo : offre prix à 27 €.

ENVOYEZ VOS IMAGES À
photos@neonmag.fr
Rejoignez-nous sur : neonmag.fr

neonmag

@neon_mag

neonmag

Juste une question

« Que faudrait-il inventer ? »

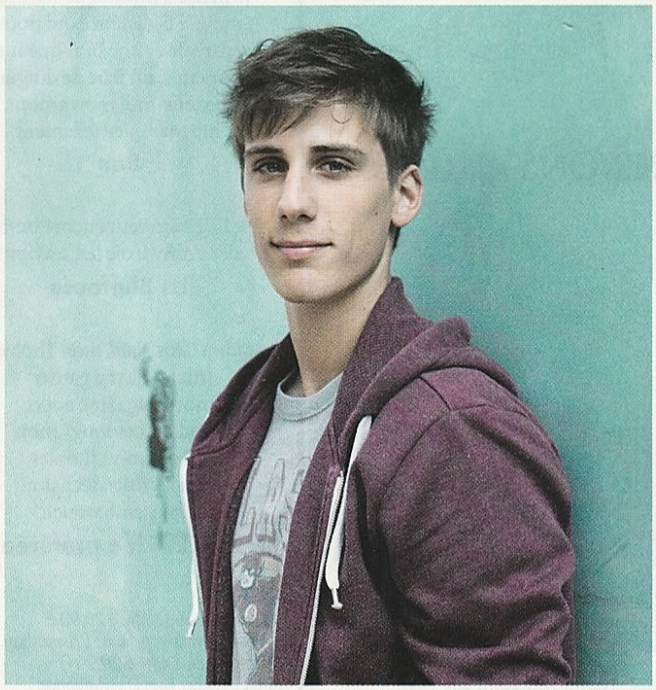
Alisson, 19 ans, Montreuil
« Des cabines de téléportation disposées dans les rues. On rentre dedans, on tape la destination et ça nous évite de prendre les transports en commun bondés. »

Camille, 29 ans, Lille
« Une machine qui enregistre les odeurs, un peu comme un appareil photo. On pourrait choisir des odeurs du passé pour revivre des moments oubliés. »

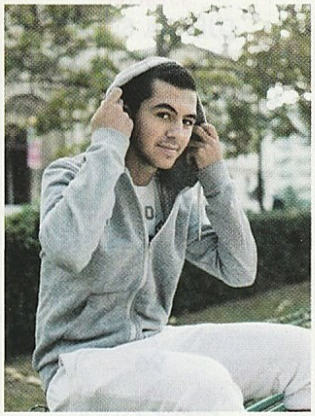
Taos, 22 ans Strasbourg
« Un nouveau système politique. Je crois qu'on est arrivé au bout de celui-ci. »

Hannah, 23 ans, et Lucas, 26 ans, Berlin
Hannah : « Une machine pour faire partir les nuages. On appuie sur un gros bouton rouge et il fait beau cinq minutes après. » **Lucas :** « Des clopes moins cher. C'est sûr que ça dépend où : à Berlin ça va, mais en France… »

Geoffrey, 22 ans, Yerres
« En ce moment, une machine à remontrer le temps me serait bien utile. J'ai mal géré une relation amoureuse dernièrement, et ça m'éviterait de refaire la même bêtise. Je regrette d'avoir fait du mal à la personne que j'aime. »



PHOTOS ET PROPOS RECUEILLIS PAR SIMON LAMBERT/KAÏROS



Samuel, 18 ans, Paris
« De nouvelles règles d'urbanisme : chaque quartier prendrait l'identité d'un autre pays. Ceux qui ne peuvent pas voyager n'auront qu'à changer de quartier. Pratique ! »

Marie, 24 ans, Crozon
« Je rêve d'une société plus souriante, il faudrait inventer un détecteur de bonnes intentions, pour gagner du temps dans les rapports humains. »

Marc, 28 ans, Le Havre
« Vous croyez que si j'avais une bonne idée, je la donnerais à tout le monde ? Je suis pas fou, je la garde pour moi. »

Meryem, 50 ans, Kenitra (Maroc)
« Il faudrait vraiment inventer une pilule miracle pour soigner les maladies graves. Un cachet et hop, on serait guéri instantanément. »

Nezim, 18 ans, Sceaux
« Je suis guitariste, je rêve d'une application qui transformerait toute la musique que j'écoute en partition. Fini les recherches fastidieuses. »

Alexandra, 26 ans, Paris
« Un traducteur universel ! »

Jérémy, 27 ans, Grenoble
« Des mini-puces GPS pour retrouver clés, livres, objets perdus… »

Léonie, 19 ans, Limoges
« Un appareil à faire des petits guilis dans le dos, quand on n'a personne pour nous en faire. »

Pascaline, 20 ans, Besançon
« Une machine qui nous stoppe quand on s'apprête à faire une connerie ! J'ai rayé ma voiture en la nettoyant avec une éponge verte la semaine dernière… Donc cette machine, j'en aurais bien eu besoin ! »

Victor Jules, 18 ans, Arras
« Un téléporteur. Vieux projet mais tellement pratique… »

Leslie, 32 ans, Strasbourg, Céline, 31 ans, Paris, et Florence, 26 ans, Dijon
A l'unanimité : « Un sac à main sans fond pour y mettre tout ce qu'on veut, comme le sac de Mary Poppins ! »

LA QUESTION DU PROCHAIN NUMÉRO
« TU FAIS QUOI QUAND T'ARRIVES PAS À DORMIR ? »
Envoyez vos réponses à contact@neonmag.fr,
sur neonmag ou @neon_mag

Fatiha, 53 ans, Montpellier
« Un vaccin pour inoculer la paix, car si tout le monde était pacifiste, la moitié des problèmes de l'humanité seraient résolus ! »

Laura, 27 ans, Suresnes
« Un dispositif à corriger les copies parce que je déteste ça. »

Fred, 40 ans, Paris
« Une bougie d'anniversaire en forme de point d'interrogation quand on n'est pas sûr de l'âge. »

Geoffrey, 20 ans, Nantes
« Un monde dans lequel les barbus ne seraient pas interrogés ou même oppressés à tout bout de champ à propos de leur attribut principal. »

Romain, 24 ans, Bayonne
« Un engin à inventer des trucs (pour les inventeurs flemmards). »

Matthieu, 47 ans, Saint-Selve
« Une maison facile à transporter, économique, renouvelable, en bois, confortable, jolie, pour que tout le monde dorme au chaud en France. »

Charlotte, 21 ans, Rouen
« Le linge qui se lave et se repasse tout seul. »

Walid, 34 ans, Paris
« Une capote invisible ! »

Rose, 20 ans, Marseille
« Une bombe d'amour, autrement dit : un truc anti-haine, qui pousserait les gens à s'aimer les uns les autres. »

Stéphanie, 35 ans, Waterloo
« Un pare-connerie. »

Delphine, 24 ans, Paris
« La machine à rallonger les journées. Certaines sont tellement chargées ou tellement belles qu'elles sont vraiment trop courtes ! »

Anne-Gaëlle, 31 ans, Hyères
« La pilule contraceptive masculine. Y en a plus que marre que ce domaine soit encore et toujours réservé aux femmes. »

Christophe, 34 ans, Brest
« Le sachet pour Paille d'or qui évite de faire des miettes. C'est trop bon mais on en met partout ! »

Marine, 25 ans, Angers
« Un médicament rendant les gens aimables dans les files d'attente. »

OXMO PUCCINO
« JE SUIS TRÈS FAN DE LA DISCRÉTION »

LE RAPPEUR REFUSE DE FAIRE L'AMOUR DANS UNE PORSCHE ET S'IL DEVAIT CHANGER DE VIE, IL ÉCRIRAIT DES LIVRES. IL DÉCORTIQUE POUR NOUS LE SOMMAIRE DE NEON.

Propos recueillis par Thomas Weill. Photo Paul Rousteau : merci à La Bellevilloise (Paris 20e)

NEON, magazine : Etre gentil, ça rapporte ? (p. 48)
Oxmo Puccino, rappeur : C'est plus profitable sur le long terme. Ce que tu as fait de méchant reste, ça ne disparaît jamais. Les gens veulent de la gentillesse, mais pour en avoir il faut d'abord être sympa. Moi je ne le suis pas, je le travaille, en réfléchissant avant de parler, en étant ouvert aux autres. C'est une démarche d'être gentil. La chose la plus méchante que je puisse faire, c'est de dire la vérité. Ce n'est pas facile. Tout le monde n'ose pas dire la vérité. Ça m'arrive de ne pas vouloir travailler avec quelqu'un et de lui expliquer pourquoi. « Parce que t'es agaçant, parce que tu n'es pas à l'heure... » Et c'est dur, pour moi comme pour la personne en face.

Tu aimerais changer de vie ? (p. 66)
Non, parce qu'on ne refait jamais sa vie, on ne fait que la continuer. On change de vie quand on meurt. Tout bouleverser du jour au lendemain, ça signifie que l'on s'est trompé à un moment donné. Moi j'ai tenu, je n'ai pas écouté ceux qui me disaient que j'étais dans l'erreur. Si je devais absolument faire autre chose, j'écrirais des romans ou des scénarios. Mais je ne peux pas arrêter la musique, c'est un besoin vital. C'est comme si j'avais une dette envers elle, c'est un devoir.

Tu as été graffeur dans ta jeunesse ? (p. 88)
Oui, je viens de l'époque où on se faisait arrêter pour ça. A la base, le rap était une musique de voyous, enfin de prétendus voyous, et tout ce qui s'en approchait était la cause de tous les maux de la société. Le tag aussi. Aujourd'hui, je ne graffe plus, mais quand j'écris au stylo on me dit que j'ai une écriture de tagueur, j'ai une calligraphie naturelle.

Pour être rappeur, il faut avoir de la répartie ? (p. 62)
La répartie, c'est de la rhétorique immédiate. Ça n'a rien à voir avec le rap. Le rap, c'est de l'écriture, de l'interprétation, du texte. Je n'ai jamais été fan de l'improvisation. Je recherche le morceau qu'on réécoute, pas le morceau qu'on va aimer pour sa performance.

Si demain je suis ton boss, comment je devrai m'y prendre pour te diriger ? (p. 76)
Etre courtois, poli, patient, le minimum pour des rapports sociaux agréables. On aime rarement son patron, on prend en compte les rapports du type « riche contre pauvre », et ça complique un peu tout. Je vois les choses d'humain à humain. Pour moi, le patron est un humain au même titre que le dernier employé, je ne vois pas de différence. En revanche, il faut respecter l'expérience, et il existe peu de situations où le jeune en aura davantage que le vieux. J'ai un respect immédiat pour le plus ancien, c'est mon éducation.

Pour ou contre l'abstinence avant le mariage ? (p. 40)
Le plus important, c'est d'être cohérent avec soi-même. Tant qu'on est équilibré, tout va bien. Mais je pense qu'il ne faut jamais faire de promesse : personne ne peut garantir le futur. Par contre, l'abstinence, ça peut aussi être la tranquillité. Aujourd'hui, on se trompe sur ce qu'est censé être le désirable. Il ne se trouve pas dans une photo de profil Facebook mais dans le contact, dans ce que l'on peut partager. Il y a d'autres manières de plaire que de vouloir donner envie de baiser.

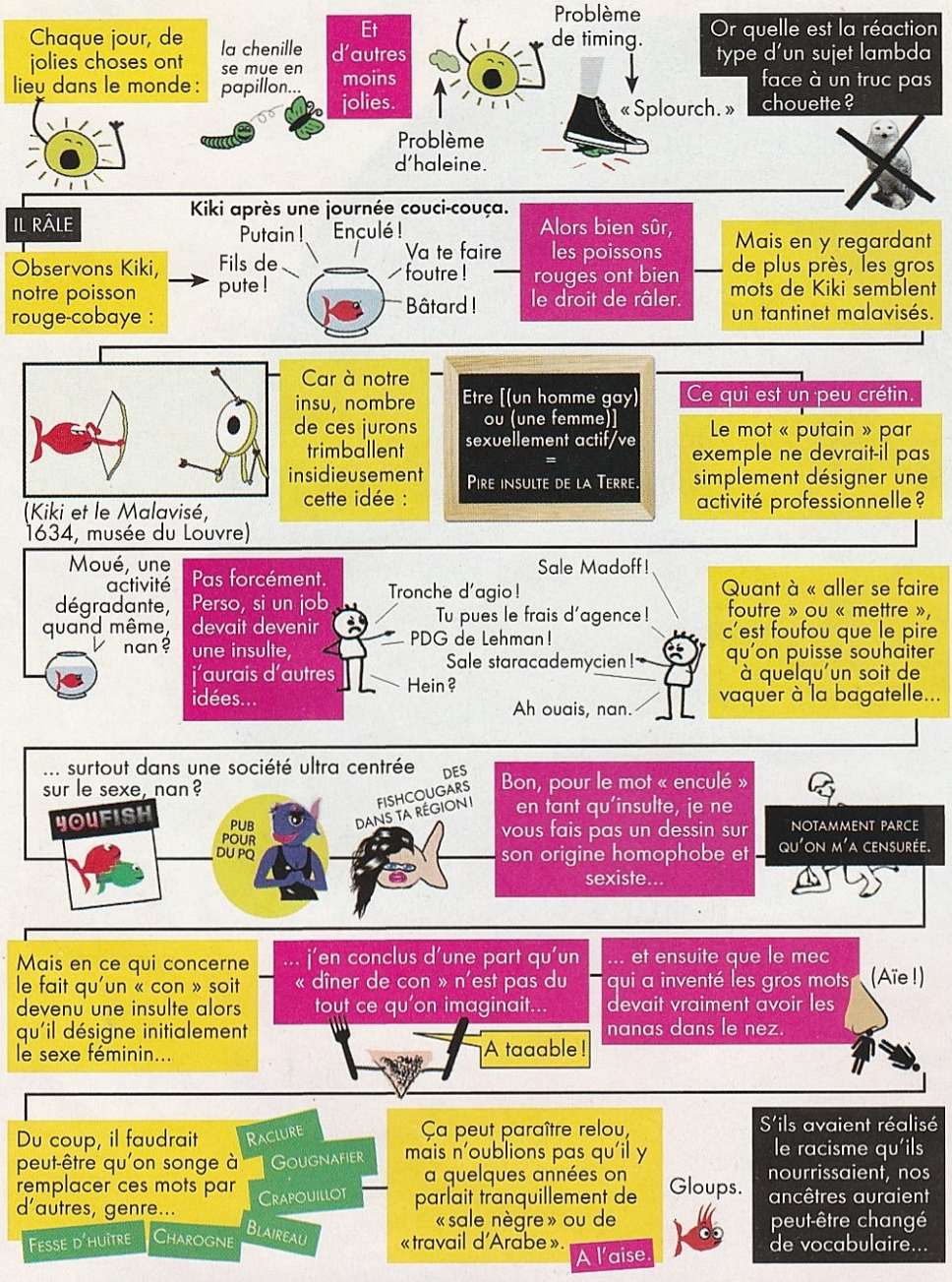
Dans quelle voiture ferais-tu l'amour ? (p. 34)
Je l'ai déjà fait dans une vieille voiture, mais je ne me souviens plus du modèle. Ce n'était pas une Porsche en tout cas. Si tu en as une, tu ne baises pas dedans, tu pourrais salir le cuir [rires] ! En même temps, il n'y a pas beaucoup de place dans une caisse, donc je recommande de sortir. Tu te mets sur le capot et tu regardes ce que les phares illuminent, comme dans les films. Ça peut être un bel arbre, un mur, quelque chose de fantastique. On peut laisser vagabonder son imagination. Si un moustique passe dans le faisceau, ça fait une ombre chinoise, c'est génial !

On a testé le zentaï. On a la sensation de voir sans être vu, d'être anonyme sans l'être. Ça te plairait ? (p. 18)
Je ne suis pas sûr. Je serais observé, j'aurais l'impression d'être mis à nu. Je suis très fan de la discrétion. Etre vu, c'est l'une des conséquences de mon travail, mais ce n'est pas quelque chose que j'ai voulu, donc je compose avec. Je ne suis pas du tout dans l'exubérance, je suis dans l'intérieur. ◆

Oxmo Puccino sort le 4 novembre un nouvel album, *Au pays d'Alice...*, basé sur le roman de Lewis Carroll, avec Ibrahim Maalouf. Les deux artistes donneront quatre concerts exceptionnels en février 2015.

PAS CONTENTS

Nos gros mots sont des blaireaux



Klaire fait grr

klaire.fr

TRANCHES DE VÉCU

Wrong password

Problème d'ordinateur au bureau. J'appelle le service informatique. Au téléphone, mon interlocuteur me dit : « Je vais prendre la main sur votre ordinateur, pouvez-vous me donner votre mot de passe ? - Grozizi75. - … »

Thomas, 40 ans

Retour vers le futur

J'apporte à la mairie les documents nécessaires pour organiser mon mariage qui a lieu l'été prochain. Au guichet, la fonctionnaire inspecte mes papiers et me dit : « Ah, par contre, pour cette attestation, ce n'est pas la bonne : elle est trop récente. »

Genevieve, 28 ans

Papi djihadiste

Deux petits vieux entrent dans le métro à Neuilly et s'installent à côté de moi. « Tu sais, Marcel, si tu te faisais contacter par des djihadistes. Qu'ils te proposaient de mettre une bombe dans le métro. Et que tu acceptais. Et que tu l'avais là maintenant dans ta poche intérieure. Eh bah, n'importe comment, surveillance ou pas, personne ne le saurait JAMAIS », s'écrie la mamie. Marcel opine gentiment de la tête : « Bah oui, dis donc, c'est vrai, ça. »

Armelle, 25 ans

ENVOYEZ-NOUS VOS HISTOIRES À

contact@neonmag.fr

neonmag @neon_mag

SOLIDARITÉS

BINETOU, HUMANITAIRE DANS L'ONG SOLIDARITÉS INTERNATIONAL // LES PHRASES QUE JE NE VEUX PLUS JAMAIS ENTENDRE // Quoi, t'es pas bénévole ? // Ça y est, tu as fini ton voyage en Afrique ? // Moi aussi je veux bosser en ONG pour avoir des horaires plus cool. // Donnez-leur des préservatifs plutôt ! // L'humanitaire, ça finance les dictateurs, je préfère les soldes. // La Centrafrique, c'est vraiment un pays ? // Ah, en plus t'es bien payée ! // Je ne donne qu'à la SPA, les animaux au moins ne réclament pas. // Et s'ils n'aiment pas le riz, vous leur donnez quoi ? // On n'a pas déjà assez de malheureux en France ?

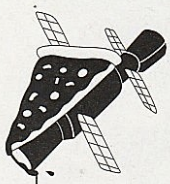
TRIUMPH
FOR THE RIDE
BONNEVILLE, à partir de 8 750 €TTC** - Garantie 2 ans pièces et mains-d'œuvre - kilométrage illimité.
Chaque Triumph bénéficie automatiquement dès son achat d'un contrat d'assistance et personne 24h/24, valable 2 ans.
www.triumphmotorcycles.fr

LES SAVOIRS INUTILES

pour briller en toutes circonstances

250 kilos de miel sont produits chaque année par les cinq ruches installées près du parking de la Maison de la radio à Paris

Si vous vous tenez sur l'équateur, vous tournez à 1 670 km/h



En 2001, Pizza Hut a livré des pizzas en orbite à l'équipage russe de la Station spatiale internationale

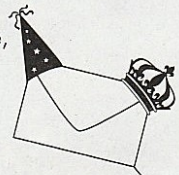
Une balle de golf comporte en général 432 alvéoles

Whoopi Goldberg a été thanatopractrice et animatrice de téléphone rose

En Belgique, les pages jaunes s'appellent les pages d'or

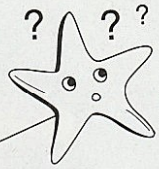
En 1984, Margaret Thatcher a vu le coiffeur tous les trois jours

La reine d'Angleterre envoie une carte personnalisée à ses sujets pour leur 100e anniversaire, s'ils en font la demande



La FW13 est une tomate couleur miel qui ne pourrit pas : elle confit

Le corps contient en moyenne 0,2 mg d'or



Les étoiles de mer n'ont pas de cerveau

Le 0606060606 renvoie sur le service Tatoo

Les îles Samoa et Tokelau dans le Pacifique sont passées directement du 29 au 31 décembre 2011

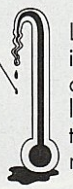
Une Américaine sur 200 déclare être tombée enceinte en étant vierge

Le Power Bacon est un déodorant qui laisse sur votre peau une odeur de lard grillé

L'axilisme est le fétichisme des aisselles

Le french cancan vient d'Angleterre

Un pressophile est un collectionneur de fers à repasser



Le 10 juillet 1913, il faisait 56,7 °C dans la Vallée de la Mort, plus haute température jamais relevée sur terre

Le gros mot le plus utilisé sur Twitter est *fuck*

Un commerçant a le droit de refuser un règlement en espèces si le client lui remet plus de 50 pièces

Christophe Maé s'appelle en réalité Christophe Martichon

Encore plus de savoirs inutiles sur neonmag.fr

BABYBOOM. TOUS LES MARDIS 23:35.

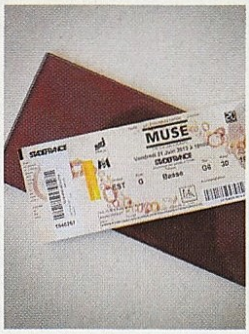
TF1

PARTAGEONS DES ONDES POSITIVES

PETITES ANNONCES SINCÈRES

« J'aime la vie et ses plaisirs »

Un souvenir de concert.



JULIE BALAGUE

JÉRÉMY

30 ans, 1,72 m, chargé de communication, Massy.

STYLE : épicurien passionné.
IL CHERCHE : une fille curieuse, qui n'est pas contre tenter l'aventure avec un bipède à roulettes.
LA DERNIÈRE CHOSE QUI L'A ÉNERVÉ : quand j'ai essayé, malgré une phobie administrative, de contacter mon centre des impôts. En vain.
S'IL POUVAIT ÊTRE QUELQU'UN POUR UNE JOURNÉE : Coluche.
CE QUE SON EX DIRAIT DE LUI : trop famille.

➳ Je suis d'un naturel curieux, j'aime la vie et ses plaisirs : soirées entre amis, après-midi DVD, concerts. On dit de moi que je suis un idéaliste. En fait, j'ai juste horreur des conflits. Mélomane compulsif, je suis sans doute le dernier acheteur de CD en France ! Mon fantasme musical, c'est Radiohead ou Muse en acoustique dans mon salon.

Aude, 29 ans, une amie : Jérémy est plein d'humour, prévenant et cultivé. On ne s'ennuie pas avec lui. Bonus : il peut chanter *Hakuna Matata* presque par cœur lors d'une soirée presque pas arrosée.

SOAZIC

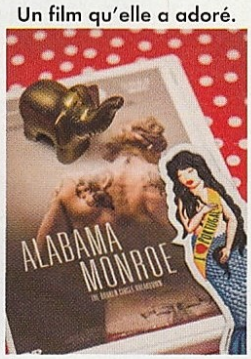
28 ans, 1,68 m, libraire, Lille.

STYLE : souriante et positive.
ELLE CHERCHE : un homme.
LA DERNIÈRE CHOSE QUI L'A ÉNERVÉE : un client irrespectueux.
CE QUI DEVRAIT ÊTRE INTERDIT : le sexisme.
SON VICE CACHÉ : lire jusqu'à pas d'heure des romans pour ados américains en VO.
CE QUE SON EX DIRAIT D'ELLE : a son petit caractère.

➳ J'aime me lancer des défis. Pour les 2 ans du fils d'une amie, j'ai décidé de lui préparer un gâteau arc-en-ciel. J'ai passé la nuit, avec ma super coloc, à faire sept gâteaux de couleurs différentes dans ma mini cuisine. Il y en avait partout ! Quand je me fixe un objectif, je ne lâche rien.

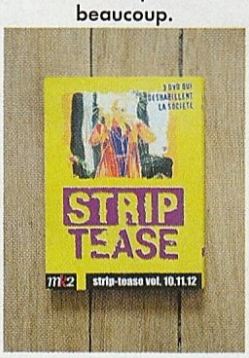
Lucie, 28 ans, sa pote : Elle a toujours des bonnes idées et est inspirante. Elle a envie de trouver quelqu'un d'indépendant avec qui elle puisse se marrer, parler d'art... Le mouton à cinq pattes quoi.

Un film qu'elle a adoré.



OLIVIER TOURON/DIVERGENCE

Une émission qu'il admire beaucoup.



SARAH AUBEL/AGENT MEL

ANTHONY

31 ans, 1,77 m, photoreporter, Paris.

STYLE : déterminé.
IL CHERCHE : une fille passionnée et douce.
CE QUI LUI FAIT TOUJOURS PLAISIR : les petites attentions, comme une carte postale, un souvenir de voyage ou une tartelette au citron...
S'IL POUVAIT ÊTRE QUELQU'UN POUR UNE JOURNÉE : le prince de Bel-Air.
SON PIRE DÉFAUT : pas assez positif.
CE QUE SON EX DIRAIT DE LUI : passionné mais exigeant.

➳ Avant, je dessinais. Aujourd'hui, je raconte les gens, leurs histoires, avec des photos. Ce que j'aime par-dessus tout, c'est passer 24 heures avec ceux qui ont choisi des vies différentes. Ceux qu'on déteste, qu'on évite ou qu'on ignore. Ça me permet de vivre d'autres vies que la mienne.

Camille, 26 ans, sa pote : Anthony sait qu'il a des beaux yeux et aime bien les filles. Il est très attentionné, il ne fait pas de faux plans. Si je l'appelle parce que j'ai besoin de lui, il débarque dans le quart d'heure.

Chaque mois, NEON joue les entremetteurs. Si Jérémy, Soazic ou Anthony vous ont tapé dans l'œil, ou si vous souhaitez vous aussi poster une petite annonce sincère, envoyez-nous un mail à contact@neonmag.fr

EST. 1973
Timberland
BEST THEN. BETTER NOW.*
*Depuis 1973. Les meilleurs hier. Encore meilleurs aujourd'hui. Timberland et ◒ sont des marques déposées de TBL Licensing LLC ou de ses filiales. © 2014 TBL Licensing LLC. Tous droits réservés. VF(U) France - R.C.S. Poitiers B353 238 920.
#inmyelement | timberland.fr

NEONOGISMES

COMME CES MOTS N'EXISTAIENT PAS, IL A BIEN FALLU LES INVENTER

Arrêtemétique n. f. Action consistant à ne plus faire de maths.

Barbuste n. m. Torse très velu.

Boutquin n. m. Edition partielle d'un ouvrage littéraire.

Coiffleur n. m. « Vos pétales, je vous les mets en brosse ou sur le côté ? »

Comédire v. tr. ind. Bitcher en s'amusant.

Coqtail n. m. Mélange très alcoolisé qui met les cheveux en crête.

Disnez n. m. Monde magique dans lequel chaque personnage est parfumeur.

Extragon n. m. Plante au goût très prononcé.

Freete n. f. Pomme de terre qui a repris sa liberté après avoir échappé de peu à la mâchoire de son maître.

Nœuf n. m. Œuf qui vient d'être pondu.

Poterire n. f. Vase hyper marrant.

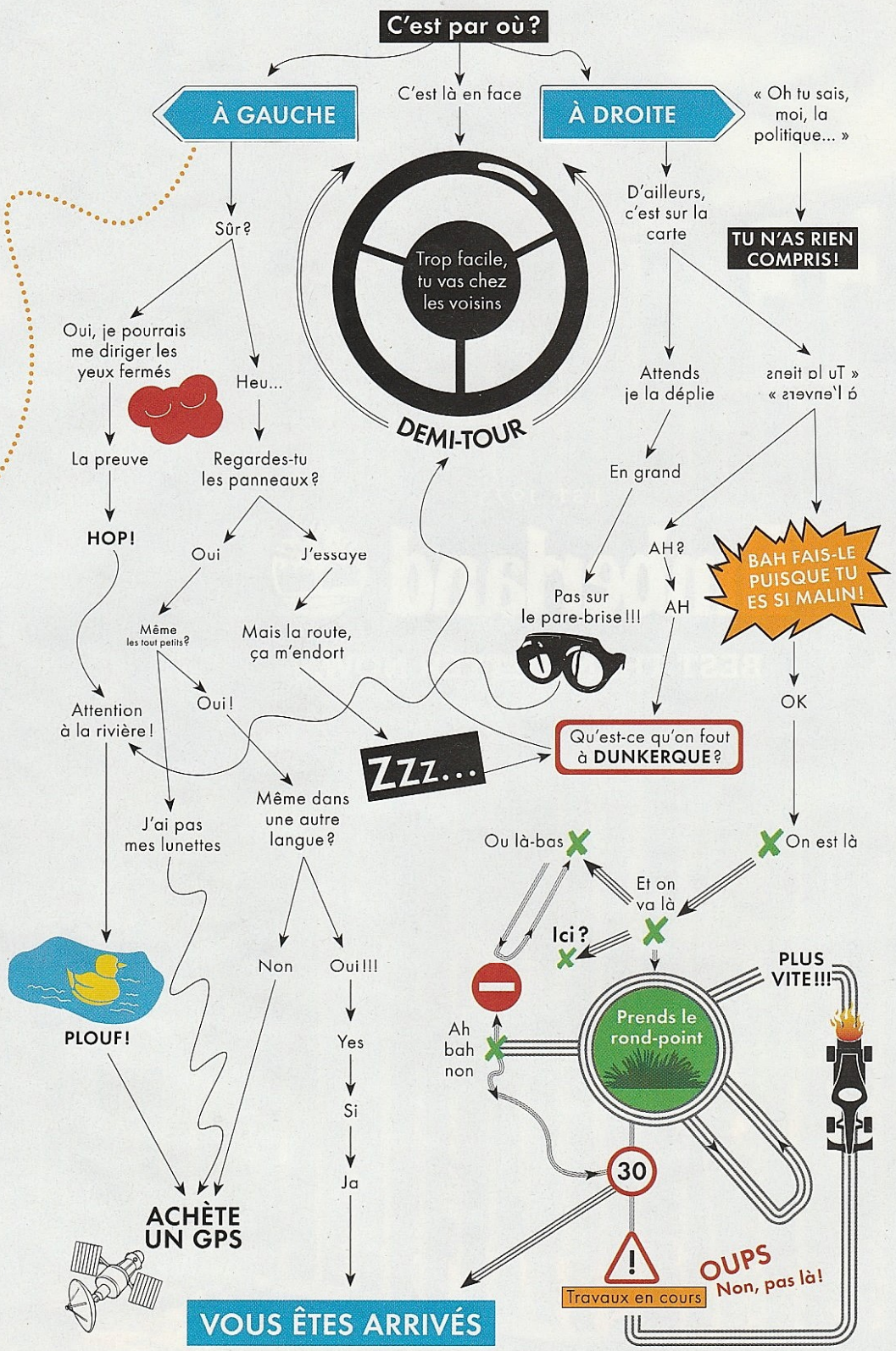
Raviolivre n. m. Roman à la couverture en pâtes et farci de bons mots.

Selficelle n. m. Autoportrait pris sur la corde raide.

Non, là tu es trop à gauche

L'ARBRE À PALABRES

Es-tu un bon copilote ?



Tous les Français sont différents mais pour La Poste, ils ont tous la même valeur avec MonTimbraMoi.

Une nouvelle idée de La Poste.

laposte.fr

DÉVELOPPONS LA CONFIANCE | LA POSTE

La Poste – Société anonyme au capital de 3 888 000 000 euros – 356 000 000 RCS PARIS – Siège social : 44, boulevard de Vaugirard – 75757 PARIS CEDEX 15. BETC – HAVAS WORLDWIDE PARIS

AUJOURD'HUI, JE SUIS...

En zentaï

CHAQUE MOIS, NEON SE GLISSE DANS LA PEAU D'UN AUTRE. CETTE FOIS, THOMAS A TENTÉ UNE ÉTRANGE COMBI EN LYCRA.

Texte Thomas Weill. Photos Sébastien Leban

Mon nez est tout aplati, je vois comme à travers un voile, auquel mes cils s'accrochent quand je cligne des yeux. Je porte une combinaison intégrale en Lycra, un zentaï, du japonais *zenshin taïtsu*, « collant pour le corps entier ». Derrière moi, Erwan Lozachmeur pose ses mains sur mon torse : « Je vais t'initier au zentaï maintenant », dit-il en me caressant. J'ai l'impression qu'un ours me fait un câlin avec une idée derrière la tête. Erwan, c'est un peu l'ambassadeur du zentaï en France, il adore ça. Il en a plus de 170 : à rayures, à pois, aux couleurs du drapeau américain... Il dort avec, en garde un dans sa boîte à gants, et porte toujours un collant sous son pantalon. « Quand je mets un zentaï, ça m'excite. » Et là il passe ses mains sur mon corps. La sensation est étrange, plutôt agréable, jusqu'à ce que je me souvienne que ces mains sont celles d'Erwan, 1,92 m, nu sous son zentaï. Moi, j'ai gardé mon caleçon.

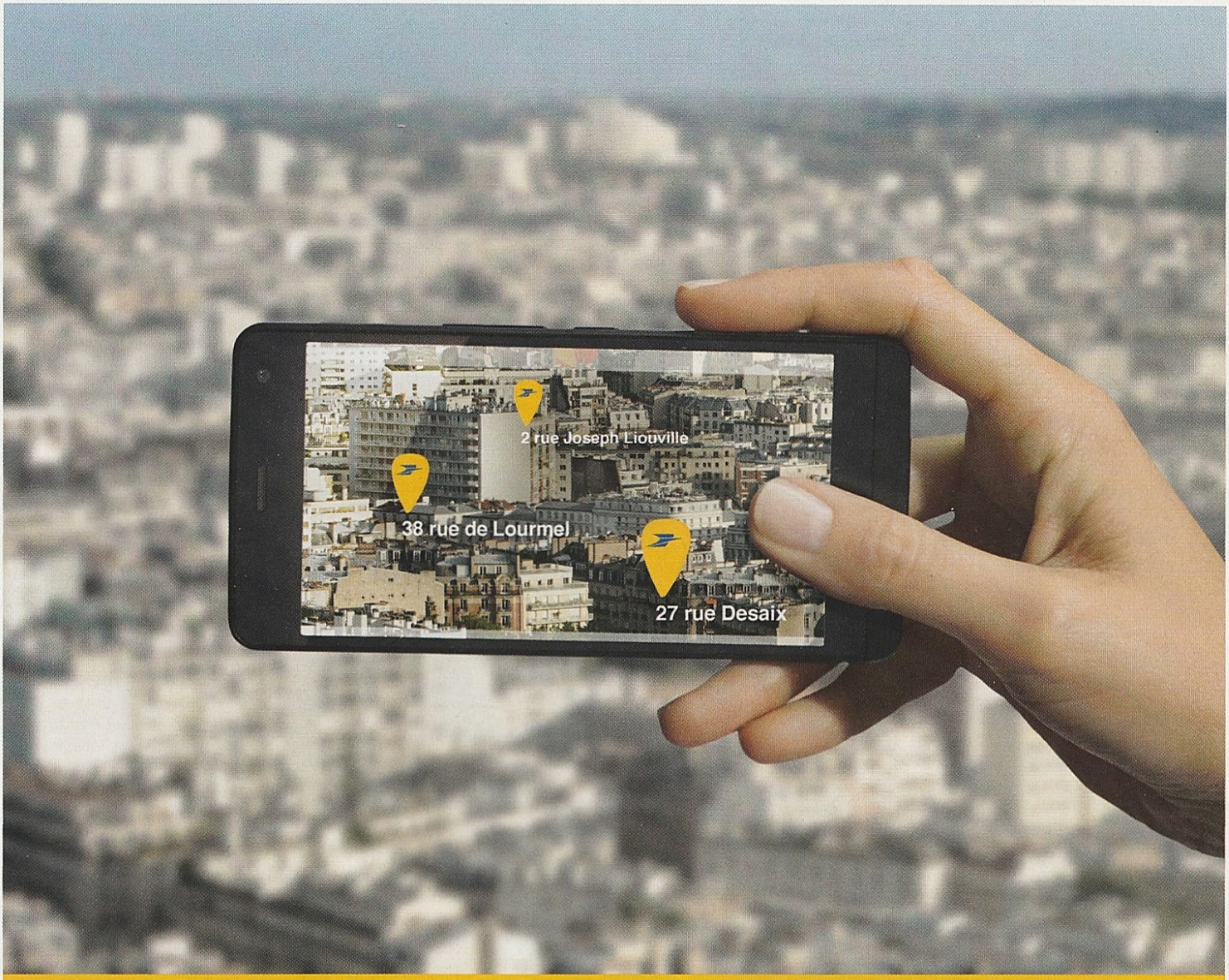
Chaque toucher ressemble à une caresse, chaque souffle d'air donne des frissons. « Une fois en tenue, tout est très différent. T'es à poil sans être à poil. T'es dans un cocon de douceur, ça te libère », m'avait prévenu Erwan. C'est vrai, je suis dans du coton. « Tout ce que je ne fais pas en temps normal, je le fais quand je suis en zentaï », continue Erwan. Dans la rue, les voitures nous klaxonnent, les passants nous regardent avec des grands yeux, se moquent ou rigolent avec nous. Quand nous croisons Mélissa, elle nous dit que nous ressemblons à des super-héros. Je comprends mieux Erwan : je peux faire ce que je veux. En bleu fluo et sans visage, je suis anonyme, je peux être excentrique.

THOMAS WEILL
24 ans
Le zentaï lui va comme un gant.
La preuve en vidéo :
u.neonmag.fr/5jk

Les gens me voient sans me voir

Dans le bus direction la Défense, le chauffeur m'interpelle sèchement : « Si vous êtes là pour faire les cons, vous vous barrez direct. » Je rougis, mais il ne le voit pas bien sûr. Je balbutie : « Non, non... on va pas faire les cons. » J'ai le pouvoir : les gens me voient sans me voir, alors que je les observe sans qu'ils le sachent. Mais je reprends soudainement conscience que le Lycra, ça moule. Beaucoup. D'un coup, j'étouffe. Il faut que j'enlève la cagoule. Je me souviens que pour Erwan, le zentaï, c'est aussi la combinaison du plaisir. « Je suis bien plus excité par une fille en zentaï que par une fille toute nue. » Sa femme connaît sa passion, mais pas toutes ses pratiques. Il lui arrive de caresser une amie jusqu'à ce qu'elle jouisse. « A travers le Lycra, c'est pas pareil, c'est comme si je le faisais avec une poupée gonflable. Ce n'est pas mon tempérament de tromper ma femme. » Si je suis mal à l'aise, pour Erwan, en revanche, c'est l'extase : c'est sa première fois dans un bus. Enthousiaste, il joue les encyclopédies : « C'est Marcy Anarchy, un photographe japonais fétichiste des collants, qui a inventé le zentaï en 1985. Moi aussi j'ai commencé comme ça, avec les collants de ma mère, à 13-14 ans. »

Arrivé à la Défense, je remets la cagoule. Les gens s'arrêtent, nous prennent en photo ou posent avec nous. J'ai l'impression d'être une attraction pour touristes, ou un fou. A un moment, je fais peur à une fille en m'approchant d'elle. Je me marre, mais ça n'amuse pas Erwan : « Il ne faut pas faire ça, les gens ne savent pas qui tu es. » A la fin de l'après-midi, quand je finis par me changer, c'est un peu comme si je me réveillais. Premier réflexe, j'ouvre les yeux en grand, et je m'étire la mâchoire. Je revis, ça fait du bien d'être normal. Mais c'est aussi perturbant : j'étais Superman, je suis redevenu Clark Kent... ◆



À force de nous rapprocher de vous, nous sommes arrivés dans votre poche avec l'appli La Poste.

Une nouvelle idée de La Poste.

laposte.fr

DÉVELOPPONS LA CONFIANCE | LA POSTE

La Poste – Société anonyme au capital de 3 800 000 000 euros – 356 000 000 RCS PARIS – Siège social : 44, boulevard de Vaugirard – 75757 PARIS CEDEX 15. BETC – HAVAS WORLDWIDE PARIS

VOIR

Société Ouverture Politique Idées Discussion

« Un corps putréfié, c'est l'évolution, ça me dégoûte moins qu'un mec qui se pointe aux urgences pas lavé depuis quinze jours. » • 22

« Je vends de l'eau de la Seine 6,90 euros les 50 ml. » • 30

En quarante ans, le nombre de mammifères, oiseaux, reptiles, amphibiens et poissons sur le globe a diminué de moitié • 32

« Tu n'es pas vraiment napolitain si tu n'as jamais fait l'amour dans ta voiture. » • 34

« Pendant trois jours, je suis considérée comme une magistrate. J'ai même accès au parking des flics. » • 36

« Cette nuit, j'étais leur prince et elles étaient mes princesses. » • 40

Photo prise à Paris pendant la Fashion Week le 28 septembre 2014. Rafael Yaghobzadeh/Hans Lucas

LA MORGUE
Cet homme s'est-il noyé ? C'est la question à laquelle doit répondre l'autopsie pratiquée à la morgue du CHRU de Montpellier.

JUSTE APRÈS LA MORT

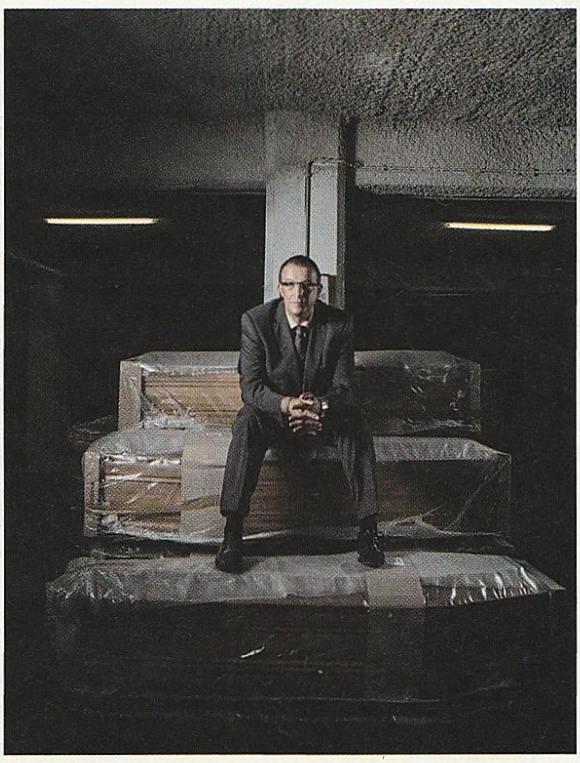
« ARGH... » UN HOMME VIENT DE RENDRE SON DERNIER SOUFFLE. QUE SE PASSE-T-IL JUSTE APRÈS ? À MONTPELLIER, NOUS AVONS SUIVI LES ÉTAPES DE L'ULTIME VOYAGE, DU DÉCÈS JUSQU'AU CIMETIÈRE.

Texte Elodie Barakat. Photos Benjamin Béchet/Picturetank

1. LA LEVÉE DU CORPS

Le téléphone sonne dans la salle de repos du complexe funéraire de l'agglomération de Montpellier : réquisition de police, un cadavre à récupérer sur la voie publique. Il est 18 heures, l'astreinte de nuit vient de démarrer. « Ça y est, ça commence ! » râle Laurent. Il est d'ambulance avec Christian jusqu'à demain 8 heures. « Etre d'ambulance », c'est aller chercher les corps. L'astreinte arrondit les fins de mois, donc tout le monde en fait, chauffeurs porteurs, maîtres de cérémonie, crématistes... et même Laurent, 46 ans, le responsable d'exploitation. Hier, le téléphone n'a pas sonné de la nuit. Aujourd'hui, il n'a pas le temps d'enlever son costard qu'il faut déjà filer. C'est un « chat noir », dit-on. Quand il est de perm, il ramène des morts.

« On a vingt minutes pour se déplacer quand c'est une "réqui", mais bon, là, ça bouchonne. » Laurent conduit le corbillard pied au plancher jusqu'à destination : un arrêt de tram au sud de Montpellier. Recouvert d'un drap blanc et encadré par des agents de police, le défunt est facile à repérer. C'est un papi de plus de 80 ans, qui s'est effondré sur le quai. Crise cardiaque. Il a le teint violet. « Il faut aller vite, surtout sur la voie publique. Quand tu vas en chercher un qui est mort depuis trois mois, là aussi tu vas vite. L'odeur, l'état de décomposition, l'état des habitations parfois... Il vaut mieux ne pas cogiter. » Laurent a commencé dans le funéraire en bas de l'échelle, il y a onze ans. « Quand on m'a proposé le job, j'ai dit banco. Mais j'ai vite déchanté : c'était en pleine canicule. Les premiers mois, j'étais pas super en rentrant chez moi. Puis on se fait une carapace. » Avant ça, il a bossé dix ans chez McDo. « Finalement, je travaille toujours dans la viande froide », plaisante-t-il. Les « croque-morts » chargent le corps dans le corbillard. Les portes claquent, on dégage. Le portable de Laurent sonne, c'est le générique de *NCIS*. Un mort à récupérer dans une clinique. Au total, cette nuit, il sortira trois fois. « J'ai connu pire. J'en ai déjà fait 14 en une nuit ! »



LE BOSS
Laurent, 46 ans, dirige le complexe funéraire de l'agglomération de Montpellier.

2. L'AUTOPSIE

Le cadavre d'un homme d'une soixantaine d'années est allongé sur la table, couvert de boue et les vêtements déchirés. Bérangère, 36 ans, chevelure fauve, enfile ses gants : « Mon boulot, c'est de →

LA LÉGISTE
Bérangère, 36 ans, ouvre le cadavre et ausculte les organes un par un. « Mon rôle, c'est de trouver une réponse. »

→ déterminer les causes du décès. » Nous sommes à la morgue du CHRU de Montpellier, à laquelle est rattaché l'institut de médecine légale. Quand il y a un doute sur la mort d'une personne, le légiste intervient. Dans le cas présent, il s'agit de savoir si ce monsieur s'est bien noyé. Il a été emporté par une rivière en crue quatre jours plus tôt. « Ce matin, j'ai eu une autre victime de cette crue qui avait succombé à ses traumatismes avant d'avoir le temps de se noyer. Le corps était tellement démembré que j'ai retrouvé les intestins dans la cuisse. » Bérangère passe à l'action. « D'abord, examen externe. Ensuite, on ouvre pour voir ce qu'il se passe à l'intérieur : fractures, hématomes… » explique-t-elle, en pratiquant une longue incision dans le dos du cadavre.

Dans la salle plane une odeur de canalisations bouchées. « Vous avez de la chance, lui n'est pas resté longtemps dans l'eau », note un gendarme. Il y a toujours deux officiers de police judiciaire présents lors d'une autopsie, un pour les photos, l'autre pour rédiger le procès-verbal. D'ailleurs, entre flics, interne, stagiaire et agent d'amphithéâtre [employé de la morgue, ndlr], il y a un paquet de monde en combinaison de protection. On se croirait dans une cuisine.

Une fois le dos étudié, la dépouille est retournée. Le scalpel de Bérangère glisse sous les clavicules, sur le ventre, contourne le nombril, et s'arrête au-dessus du pubis. La cage thoracique est sectionnée et soulevée comme un couvercle. La cisaille sur les côtes fait le bruit d'une volaille que l'on décarcasse. Les organes sont extraits et observés un à un. On mesure le « bol alimentaire », le contenu de l'estomac. Une odeur d'urine envahit la pièce : le stagiaire est en train de vider la vessie. Pendant que la légiste examine le cœur, l'agent d'amphithéâtre ouvre la boîte crânienne et en retire le cerveau. Les gestes sont mécaniques, précis, studieux.

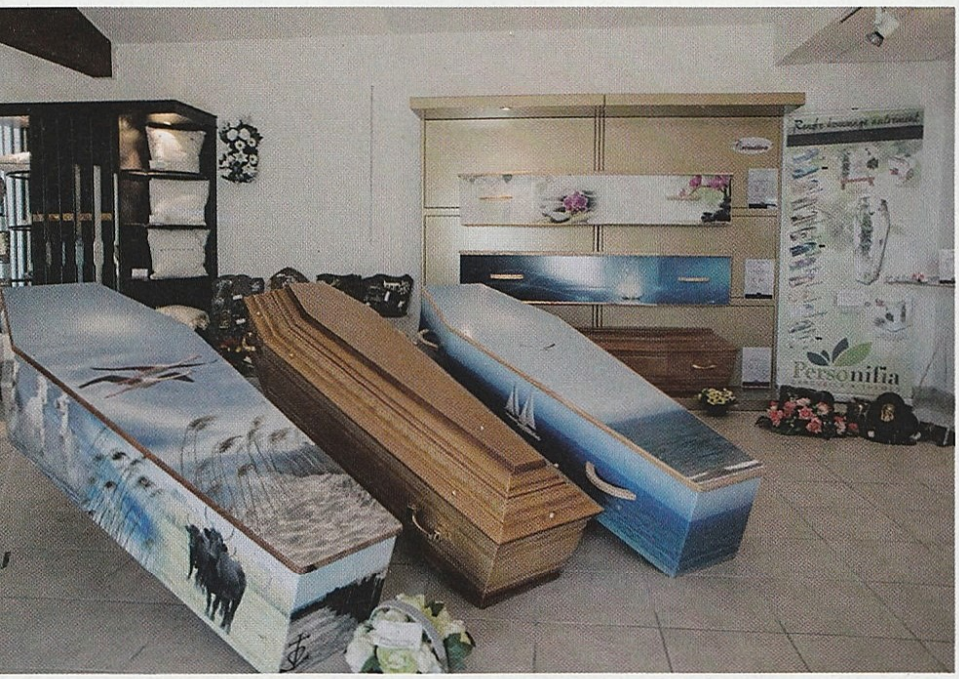
« Quand j'ai commencé médecine, je voulais être chirurgien orthopédique, j'aime bien les trucs manuels ! raconte Bérangère. Puis j'ai eu un cours de médecine légale et d'anthropologie, ça m'a captivée. Je suis passionnée par mon métier, on est en contact avec la justice, la police… et travailler avec des morts me soulage de l'angoisse de réussir à les sauver. Moi, j'arrive après. Un corps putréfié, c'est l'évolution, ça me dégoûte moins qu'un mec qui se pointe aux urgences pas lavé depuis quinze jours. Parfois, je me dis que la vie ne tient pas à grand-chose, ça me fait rager. Mais ça dure cinq minutes. Dans ce métier, l'empathie n'est pas viable. Mon rôle, c'est de trouver une réponse, pour la justice, et pour la famille. » Elle observe les poumons. Et commente : « Ils sont pleins de boue, ce monsieur est bien mort noyé. » Plus tard, lorsque tous les organes auront été observés, l'agent d'amphithéâtre se chargera de les remettre dans l'abdomen, cerveau compris, puis de « refermer ». Bérangère, elle, ira faire son compte rendu.

LE CONSEILLER
« Crémation ou inhumation ? » Jérôme, 35 ans, guide les proches des défunts, du choix du cercueil jusqu'à la cérémonie.

3. PRÉPARER LE DÉPART

« Avez-vous déjà une idée de ce que vous désirez ? Crémation ou inhumation ? » Jérôme, 35 ans, est conseiller funéraire, « régleur » dans le jargon. Un couple de seniors est installé dans son petit bureau, situé dans le complexe funéraire. Ils veulent des informations pour organiser leurs →

« Travailler avec des morts me soulage de l'angoisse de réussir à les sauver. »



« Quand un corps arrive dans mon labo,
pour moi, c'est MON défunt. »

« Mes enfants disent que j'emmène les gens au ciel. Plus jeune, j'étais très craintif. Le contact avec la mort m'a permis de surmonter mes peurs. »

LE PORTEUR
Alexis, 29 ans, est chauffeur porteur. « Heureusement qu'on rigole! » L'humour, c'est sa méthode pour tenir le coup.

LA THANATO
Dominique, 50 ans, thanatopractrice douce et élégante, bichonne les corps qu'elle reçoit dans son labo.

→ propres funérailles et éviter que la tâche ne revienne à leurs proches. Même si personne n'est mort aujourd'hui, pour Jérôme, « ce n'est pas un sujet de déconne non plus ». Il n'est ni jovial ni macabre et parle d'une voix calme. Jérôme a poussé la porte des pompes funèbres il y a quinze ans, « comme tout jeune qui galère ». « Généralement, on fait ça un peu par hasard, c'est rare qu'on arrive par vocation, même si ça peut en devenir une. » Il avait besoin de bosser, point. « Avec le temps, on s'habitue. » Mais Jérôme prévient, la routine est le pire ennemi du conseiller funéraire : « Même si la mort est notre quotidien, ça n'est pas celui des familles. Elles ont besoin de se sentir uniques. Nous sommes des commerciaux, c'est vrai, mais on intervient à des moments qui sont chargés de tristesse. C'est comme partout, il y a des gens qui font ça bien, et il y a les vautours. Moi, je n'accepterai jamais qu'une famille s'endette pour des obsèques. Mon meilleur fonds de commerce, c'est mon honnêteté. Même dans ce métier, la fidélisation, c'est important… »

4. UNE DERNIÈRE BEAUTÉ

« Quand un corps arrive dans mon labo, pour moi, c'est MON défunt. » Les gestes de Dominique, thanatopractrice à la cinquantaine élégante, sont doux, presque tendres. Sur sa table, un homme dans son ultime sommeil concentre toutes ses attentions. D'abord, désinfecter. Puis trouver une entrée artérielle pour brancher la pompe qui injecte une solution de formol dans le circuit sanguin. Bien masser pour faciliter le drainage. « Il faut faire attention à ce que les yeux ne gonflent pas. » Elle enfonce une énorme aiguille sous le diaphragme, et absorbe les fluides en faisant des va-et-vient. Des bruits de succion accompagnent le mouvement. Le nez et la bouche sont bourrés de coton, « pour éviter que ça coule ». A l'aide d'une aiguille recourbée et d'un fil, elle fait un « point de bouche » en passant sous le menton, pour maintenir la mâchoire fermée. Puis elle passe à la crème hydratante et au maquillage. « Pour les hommes, je rehausse le teint si besoin est. Parfois, les familles me donnent une photographie comme modèle. Mais on n'est pas des dieux, il arrive qu'on ne puisse pas faire grand-chose, quand le corps est en décomposition avancée par exemple. » Ensuite elle nettoie les ongles, habille et coiffe. Ne reste plus que la mise en bière : un collègue l'aide à soulever le corps pour l'installer dans son vaisseau mortuaire. Avant, Dominique était ambulancière : « J'en accompagnais certains jusqu'à la fin, j'avais l'impression de les lâcher. Maintenant, il y a moins d'attachement, c'est moins dur. Je ne fais que l'après, je les bichonne. » Dernière retouche coiffure. Le mort est prêt.

L'ADIEU
Marya a laissé à Serge, son époux décédé, ses baguettes de batterie et son tee-shirt préféré des Stones.

5. LA CÉRÉMONIE

Marya, la cinquantaine métalleuse, dit au revoir à Serge, son époux. « Pas de problème pour les photos, je lui ai demandé, il est d'accord », rassure-t-elle, caressant le front de son mari, allongé dans un cercueil avec son tee-shirt des Rolling Stones et ses baguettes de batterie. « La mort n'est pas un sujet tabou pour nous. Serge n'est plus là, mais il n'est jamais parti… » Près de 200 personnes sont venues lui rendre un dernier hommage. Lionel, 36 ans, maître de cérémonie, est tendu. « Une cérémonie, c'est du "one shot", il ne faut pas se louper. » Marya a préparé une playlist rock pour l'occasion. Lionel est aux manettes. « Mes enfants disent que j'emmène les gens au ciel. Ce qui me plaît le plus, c'est le contact avec les familles, ça me forge. Plus jeune, j'étais très craintif. Le contact avec la mort m'a permis de surmonter mes peurs. Quand →

LE CRÉMATISTE
Jean-Michel, 40 ans, s'occupe de son four, dont il parle comme d'une « belle bécane ». Il réalise en moyenne huit crémations par jour.

→ tu perds un être cher, tu es triste, mais tu sais ce qu'il se passe, tu es préparé. »

Le cercueil de Serge entre dans la salle au son de Metallica. Lionel salue l'assistance : « Mesdames, messieurs. » « Je ne dis jamais "bonjour", ce n'en est pas un pour eux, ni "au revoir", car on ne le leur souhaite pas. » Pendant ce temps, en coulisses, on patiente. L'attente, c'est plus de la moitié du temps de travail. Attendre la fin de la cérémonie. Attendre le départ du convoi. Attendre la mort. Alors du coup, il faut s'occuper. Fumer des clopes et déconner. Beaucoup. Une fois, un collègue s'est glissé dans un cercueil pour surprendre la thanatopractrice. « Heureusement qu'on rigole ! » avoue Alexis, 29 ans, porteur chauffeur. « Mais, parfois, tu as des moments de lucidité. L'autre jour, je suis allé chercher un mort-né, j'ai bloqué. »

Ça y est, Lionel donne le signal. Les porteurs viennent chercher le cercueil. Serge emprunte le long couloir qui le mène à la salle de crémation. « C'était une belle cérémonie », conclut Marya, les yeux embués.

6. LA CRÉMATION OU L'INHUMATION

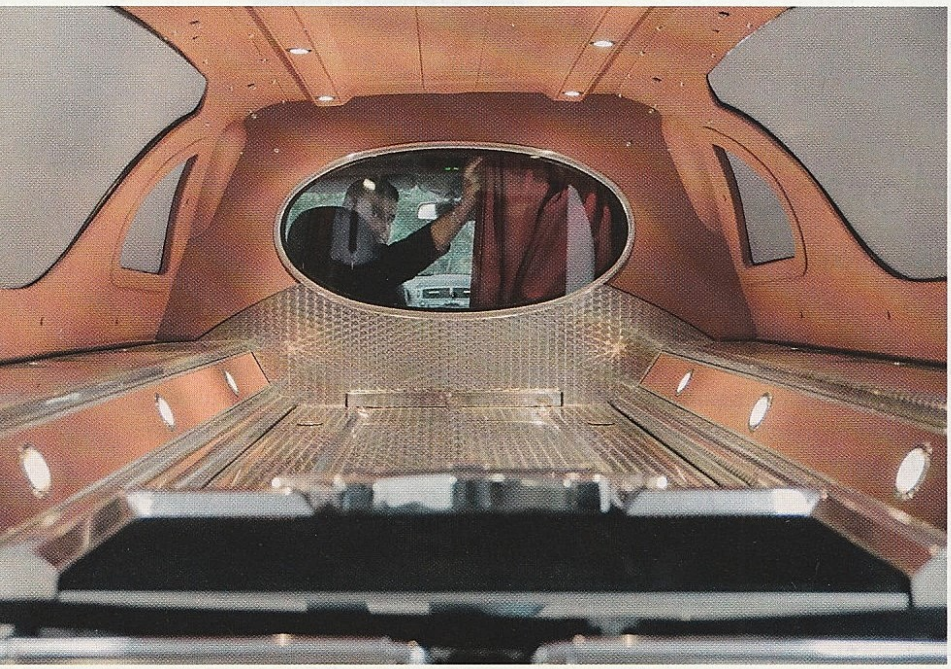
« A la cuisson, c'est Jean-Michel Cassoulet. » On lui fait la blague depuis dix ans, mais ça le fait toujours marrer. Jean-Michel, 40 ans, est crématiste. Son four, il en parle comme d'une bécane de collection. Côté pile, on ne voit que l'ouverture par laquelle est glissé le cercueil, entourée d'une jolie tapisserie reproduisant une forêt. Côté face, c'est un monstre de briques et d'acier, qui accomplit sa mission en une heure trente : « Le corps est sublimé, il passe de l'état solide à l'état gazeux, le cercueil aussi. Au final, il ne reste que les os que l'on passe dans une broyeuse avant de les mettre dans l'urne. » Par une lucarne, Jean-Michel surveille la combustion : « Tant qu'il y a des masses noires, c'est qu'il reste de la chair. » Les pièces de métal sont récupérées dans un bac : prothèses de hanche, armatures de dentiers… le tout partira chez un ferrailleur. Au terme de la crémation, Jean-Michel remet l'urne aux proches. « Souvent, ça leur fait un choc. Ils ont vu partir une boîte de 2 mètres de long et récupèrent une urne qui tient entre leurs mains. »

Si le défunt a fait le choix d'être enterré, ce sont les fossoyeurs qui prennent le relais. Leur job : faire de la place. Creuser, lever des dalles, ouvrir des caveaux. Fabien, 38 ans, pioche à la main, se faufile entre les tombes. « On fait les réductions de corps aussi, quand il faut réunir les restes de plusieurs défunts dans une même boîte. » Les caveaux sont ouverts vingt-quatre heures avant l'inhumation. « Mettre une urne dans un columbarium, c'est facile. Quand tu dois ouvrir un caveau fermé depuis 1960, c'est une autre affaire. Des fois, ça grouille de partout, il faut nettoyer, prendre des mesures, laisser sortir les gaz, vérifier qu'il n'y a pas d'inondation… Mais j'aime bien, c'est en extérieur, c'est varié. Il y a les infirmiers, les médecins… et puis nous. Nous sommes le bout de la chaîne. C'est un métier noble. » Dans le complexe funéraire, le téléphone sonne. Quelque part dans la ville, un nouveau corps attend… ◆

LE CHAUFFEUR
6,40 mètres de long, 177 chevaux, catafalque en Inox : l'impressionnant corbillard d'Alexis.

LES FOSSOYEURS
Fabien et Michel, 38 et 41 ans, creusent sans relâche les cimetières.

« Il y a les infirmiers, les médecins... et puis nous. Nous sommes le bout de la chaîne. C'est un métier noble. »



DR

Paris en bouteille

Un jour, Christophe Charrier, 24 ans, a décidé de vendre l'eau de la Seine en flacon. Et… ça marche !

NEON, magazine : D'où t'es venue cette idée ?

Christophe Charrier, malin : Je voulais créer un souvenir pour les touristes. Tous les jours, en rentrant de mon travail [de contrôleur qualité dans l'aéronautique, ndlr], je longe la Seine. A force, je me suis dit que je pourrais vendre l'eau. Je viens du Sud-Ouest, les bouteilles d'eau bénite de Lourdes m'ont peut-être inspiré.

Tu es tout seul sur ce créneau ?

Oui, et je fais tout moi-même. Je prélève l'eau au port de Suffren, au pied de la tour Eiffel. Je remplis les bouteilles, colle les étiquettes, fais les colis. C'est 6,90 euros les 50 ml. Il faut une autorisation pour les prélèvements [gratuits jusqu'à 7000 m³/an, ndlr]. J'ai une demande en cours auprès des Voies navigables de France. Je me suis fixé un maximum de 25 litres par semaine.

Et ça marche ?

J'ai vendu 300 bouteilles, et la demande augmente. La dernière vient d'un monsieur de Roissy-en-Brie [en Ile-de-France, ndlr]. Je commence à vendre aux Etats-Unis, en Bulgarie. Je pourrais décliner le concept. Lancer l'eau de la Tamise, du Gange, du Mississippi. Si ça marche bien, à Noël je sortirai une édition gold. **A.D.**

63 %

DES BAC+5 DIPLÔMÉS EN 2013 ONT TROUVÉ UN TRAVAIL UN AN APRÈS. DEUX PROMOTIONS PLUS TÔT, ILS ÉTAIENT 70%

29 400 €

C'EST LE SALAIRE MÉDIAN ANNUEL À L'EMBAUCHE D'UN CADRE AYANT FINI SES ÉTUDES EN 2013

37 000

JEUNES DIPLÔMÉS ONT ÉTÉ EMBAUCHÉS EN 2013 SUR LES 163 000 CADRES RECRUTÉS CETTE ANNÉE-LÀ

Source : Apec 2014

Hostobook

Des hôpitaux d'Ile-de-France se sont équipés d'un réseau social pour leurs patients.

GETTY IMAGES

Jambe plâtrée et interdiction de sortir de son lit… Les journées d'un malade à l'hosto peuvent être trèèèèès longues. « C'est un moment d'isolement désagréable que l'on veut vite oublier », explique Julien Artu, 31 ans, qui y a passé six mois suite à un accident de voiture. Au cours de ce séjour, il a imaginé My Hospi Friends, un Facebook pour les éclopés hospitalisés. « Nous créons ainsi une communauté basée sur les passions plutôt que sur la maladie. » L'hôpital achète une licence, dont le prix varie selon le nombre de lits, et les patients se créent un profil, anonyme et gratuit, pour partager leurs hobbies. Ensuite, libre à eux de se faire des potes de brancard parmi les inscrits. Sept hôpitaux d'Ile-de-France se sont équipés de la plateforme. Les patients de l'hôpital Foch, à Suresnes (Hauts-de-Seine) peuvent chatter avec ceux de Gustave-Roussy, à Villejuif (Val-de-Marne), ou se lancer dans une partie de dames avec un alité de Saint-Antoine, à Paris. Prochaine étape, un Tinder ? **M.L.**

PRIX SPÉCIAL

DU 1er AOÛT AU 30 NOVEMBRE

Optic 2000

Une nouvelle vision de la vie

Ray-Ban® A VOTRE VUE

Monture + 2 verres correcteurs Antireflet Essilor®

179€*

www.optic2000.com

*Prix de 179 euros (prix de vente maximum conseillé) applicable pour l'achat d'une monture à choisir dans la sélection « Ray Ban rentrée Optic 2000 2014 » signalée en magasin équipée de 2 verres correcteurs unifocaux blancs durcis antireflet Essilor Orma 1.5 Trio Clean (± 5 cyl.2 ; Sphère +Cyl ≤ 5). Offre valable du 01/08/2014 au 30/11/2014 dans les magasins participants, liste disponible sur optic2000.com. Non cumulable avec d'autres offres et avantages. Les montures et verres correcteurs constituent des dispositifs médicaux qui sont des produits de santé règlementés, revêtus du marquage CE sur les produits ou le document d'accompagnement, conformément à la règlementation. Demandez conseil à votre opticien. Juillet 2014. SIREN 326 980 018 - RCS Nanterre

Ray-Ban

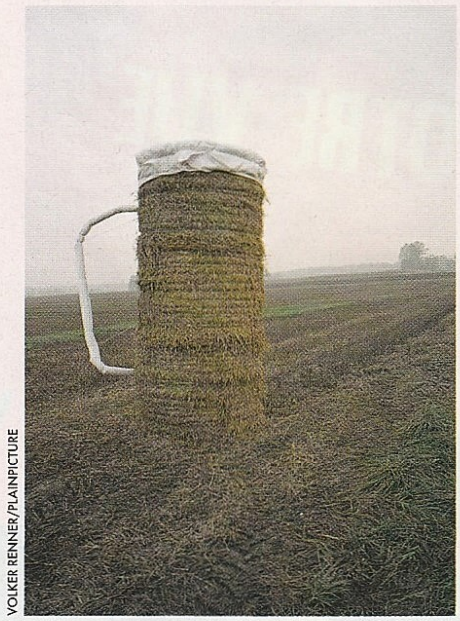
GENUINE SINCE 1937

Business

Bièroduc

La ville de Bruges autorise la construction d'un pipeline à bière pour réduire les embouteillages.

Depuis 1856, la brasserie artisanale De Halve Maan fabrique sa célèbre boisson en plein cœur de la ville médiévale de Bruges, en Belgique. Chaque année, les quatre millions de litres qui sortent de ses cuves, en centre-ville, sont transportés jusqu'à une usine de conditionnement située dans la zone industrielle pour être filtrés, embouteillés, conditionnés et expédiés. Problème : cela crée des embouteillages monstres. Actuellement, environ



VOLKER RENNER/PLAINPICTURE

500 camions par an sillonnent les rues pavées pour faire le lien entre les deux sites. La solution ? Construire un énorme pipeline à bière ! La municipalité de Bruges vient de donner son accord afin de désengorger le centre (et optimiser l'acheminement du breuvage). Le tuyau de 3 kilomètres passera sous les nombreux canaux de la ville pour rejoindre l'usine. La construction débutera en 2015, et devrait faire chuter de 85 % le nombre de poids lourds circulant en centre-ville. Prochaine étape, la bière au robinet ? T. W.

GETTY IMAGES

Mort de rire

En Angleterre, le gaz hilarant devient l'une des drogues les plus consommées par les 16-24 ans.

Laughing gas, mate ? » Traduction : « Du gaz hilarant, mon pote ? » Dans l'est de Londres, les dealers sillonnent les rues armés de siphons à chantilly remplis de protoxyde d'azote et de ballons de baudruche. Pour 5 livres (6 euros) les trois ballons, ils promettent euphorie, vertiges et parfois hallucinations. Le « proto » est en libre circulation (sur le net, ou même en grande surface), et sa consommation ne cesse d'augmenter. Une étude commandée en 2014 par le gouvernement britannique a décompté 470 000 consommateurs ponctuels sur une période d'un an, soit 100 000 de plus que l'année précédente. Or le produit n'est pas sans danger. D'après l'Institut national de recherche et de sécurité pour la prévention des risques professionnels (INRS), sa consommation peut engendrer des lésions cérébrales graves, voire mortelles. L'inhalation du gaz est susceptible d'empêcher l'assimilation de la vitamine B12, essentielle au bon fonctionnement du cerveau. L'association anglaise Re-Solv lui impute 17 décès entre 2006 et 2012. La vente à la sauvette est sanctionnée, mais la consommation demeure pour l'instant autorisée en Angleterre. M. L.

52 % » C'EST LA PROPORTION DE **VERTÉBRÉS SAUVAGES** QUI ONT **DISPARU** ENTRE 1970 ET 2010. AUTREMENT DIT, **EN QUARANTE ANS, LE NOMBRE DE MAMMIFÈRES**, OISEAUX, REPTILES, AMPHIBIENS ET POISSONS SUR LE GLOBE **A DIMINUÉ DE MOITIÉ.**

76 % » DES POPULATIONS D'**ESPÈCES D'EAU DOUCE** ONT ÉTÉ **DÉCIMÉES** SUR CETTE MÊME PÉRIODE.

83 % » D'ANIMAUX EN MOINS EN QUARANTE ANS EN **AMÉRIQUE LATINE** : C'EST **LA RÉGION LA PLUS TOUCHÉE.**

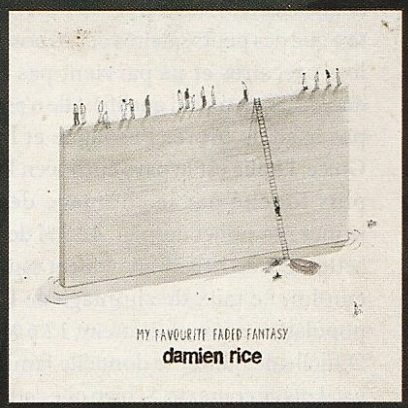
Source : WWF, rapport Planète Vivante, 2014

DAMIEN RICE
My Favourite Faded Fantasy

DIGICOPY
COPIE DIGITALE OFFERTE*

NOUVEL ALBUM
Inclus : « I don't Want To Change You »

LA FNAC AIME



*Réservé aux adhérents Fnac pour les achats en magasin sur présentation de la carte adhérent et pour tous sur fnac.com. Eligibilité des produits non garantie. A vérifier sur la fiche article du produit sur www.fnac.com. Voir conditions du service sur www.fnacjukebox.com.

wea music

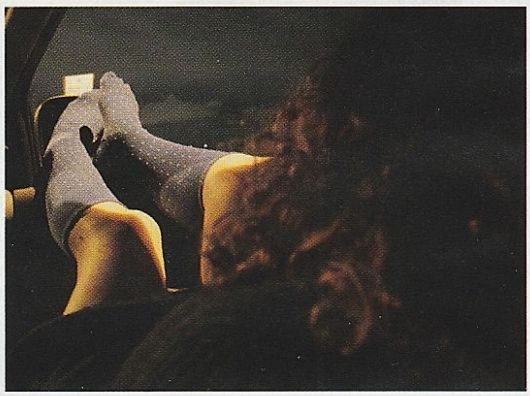
Encore plus sur fnac.com

fnac

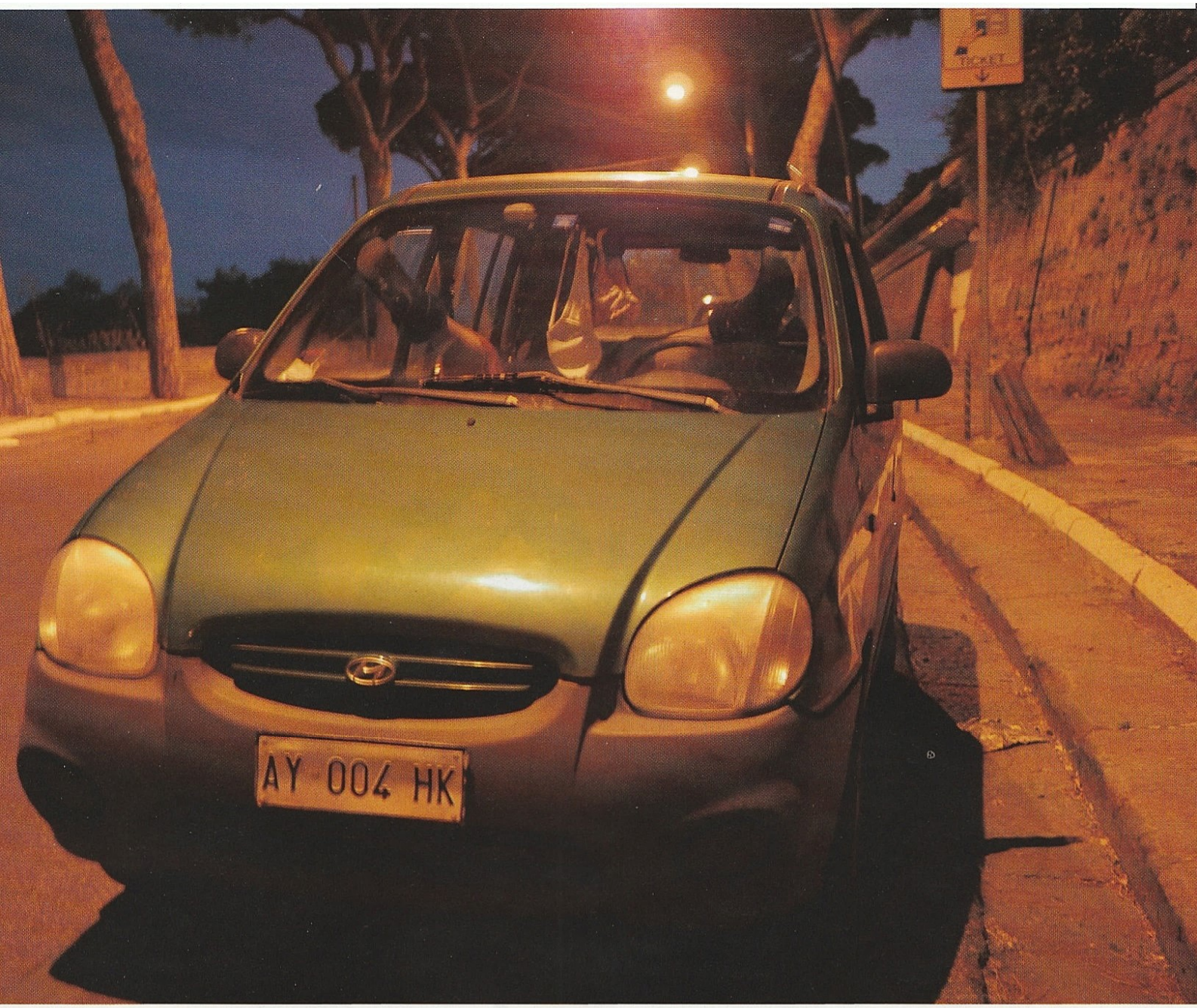
Sur la banquette arrière

À NAPLES, FAUTE DE MOYENS POUR SE PAYER UN APPART, LES JEUNES PRÉCAIRES ONT TROUVÉ UN NOUVEAU REFUGE OÙ ABRITER LEURS ÉBATS : LEUR VOITURE.

Texte et photos Marine Vlahovic



Une paire de fesses blanches surgit derrière une vitre embuée. De l'autre côté de la route, Francesca se marre en dépassant la voiture du couple pris en flagrant délit sous la lumière blafarde des lampadaires. Le long de la corniche qui borde le quartier napolitain chic de Posillipo, des dizaines d'automobiles sont rangées en enfilade. Leurs vitres sont couvertes de buée, ou protégées par des tee-shirts et des serviettes de bain. « Si tu te camoufles, tu peux être acrobatique », commente-t-elle en poursuivant son chemin. Les véhicules stationnent à quelques mètres les uns des autres. Un « code » qui permet de ne pas se déranger mutuellement pendant les ébats. « Tu n'es pas vraiment napolitain si tu n'as jamais fait l'amour dans ta voiture », remarque l'Italienne. Ça fleure bon les 60's, les drive-in à l'américaine où l'on s'emballe derrière le volant tout en gardant un œil sur le film. Sauf qu'ici, malgré la vue imprenable sur le Vésuve, ces escapades sexuelles ont un goût amer. « Je sature. Il arrive qu'on prenne la voiture tous les jours pour faire l'amour avec mon copain », soupire Francesca. La trentenaire volcanique n'a pas le choix. Depuis sa majorité, elle tente sans succès de s'envoler du nid familial, un appartement dans la périphérie de Naples qu'elle partage avec sa mère bigote, et dans lequel son petit ami n'est pas le bienvenu. Tout juste diplômée en théâtre, Francesca enchaîne les jobs. Serveuse, traductrice, vendeuse au porte-à-porte et enquêtrice dans un call center : elle ne tire que des petits salaires de ces boulots précaires et ne parvient pas à décrocher un travail qualifié. Elle n'est pas la seule. Après l'Espagne et la Grèce, l'Italie est le pays européen le plus touché par le chômage des jeunes : en juillet dernier, 42,9 % des actifs âgés de 14 à 25 ans étaient sans emploi. Le taux de chômage de la population active, lui, atteint 12,6 %. Difficile de quitter le domicile familial dans ce contexte. Si bien que cette nouvelle génération de Tanguy à l'italienne a hérité d'un nom, les *Bamboccioni*, qui désigne ces « grosses poupées » ou ces « gros bébés » qui s'attardent chez papa-maman jusqu'à l'âge de 35 ou 40 ans. « Auparavant, certains vivaient chez leurs parents pour des raisons culturelles », souligne la sociologue Giustina Orientale Caputo qui a étudié de près ce phénomène. « Mais, ces dernières années, ils restent pour des raisons



économiques. J'ai même rencontré des jeunes couples précaires qui y retournent après quelques années de vie commune. »

« *Vaffanculo !* » Francesca rugit lorsque l'une de ses roues plonge dans une ornière invisible. Bouteilles d'eau et préservatifs roulent sous les sièges. « En fait, ça a toujours existé à Naples, mais avant les gens faisaient ça pour s'amuser. Pas parce qu'ils y étaient obligés », déplore la conductrice en soufflant. A l'arrière, on entend un « *si, si* » dépité. Il s'agit de Carmela, une copine de Francesca.

« Je te jure qu'avec un peu d'agilité, on peut faire la levrette »

Agée de 33 ans, cette Napolitaine connaît aussi les us et coutumes de la banquette arrière. Après avoir vécu deux ans dans le nord de l'Italie, elle est rentrée chez ses parents, fauchée. Depuis, Carmela n'envisage plus de s'exiler et avoue même ne plus prendre la peine de bien s'installer pour s'envoyer en l'air dans sa voiture. « Je te jure qu'avec un peu d'agilité, on peut faire la levrette, sans baisser les sièges ! » s'esclaffe la brune au visage poupin. Francesca renchérit : « Un habitacle de voiture, c'est plus sombre, plus étroit… mais ça reste plus personnel qu'une chambre d'hôtel où tu vas seulement pour coucher. Sauf qu'après l'amour, tu ne peux pas aller à la salle de bains, te préparer à manger… C'est difficile de trouver une activité sympa qui prolonge l'intimité. » Dans les automobiles garées sur le bas-côté, des petites lueurs rouges scintillent dans le noir. Certains fument une cigarette, d'autres démarrent aussi sec une fois qu'ils sont repassés à l'avant.

Les véhicules stationnent sur les bas-côtés, à distance les uns des autres, afin de préserver (un peu) l'intimité des couples.

En 2013, ces couples en mal d'indépendance ont inspiré deux entrepreneurs, qui ont transformé un champ de Pozzuoli, une petite ville portuaire de la périphérie napolitaine, en « love parking ». En échange de cinq euros pour les deux premières heures, les amoureux pouvaient y stationner jour et nuit, cachés entre des bâches. L'initiative, destinée à créer un espace abordable et sécurisé pour accueillir les ébats de ces jeunes précaires, a fortement déplu à la commune et au diocèse de Naples. Quelques mois après l'ouverture, les gérants ont dû mettre la clé sous la porte. « Naples reste une ville profondément érotique. Mais aujourd'hui, on fait l'amour pour ne pas penser à autre chose », assure Francesca, en route pour l'appartement de sa mère. ◆

J'ai été jurée dans une affaire criminelle

CHAQUE FRANÇAIS DE PLUS DE 23 ANS PEUT ÊTRE TIRÉ AU SORT POUR INTÉGRER LE JURY POPULAIRE D'UNE COUR D'ASSISES. C'EST ARRIVÉ À LUDIVINE. LE PROCÈS : UNE EMBROUILLE SUR FACEBOOK QUI A CONDUIT À UNE BRUTALE AGRESSION.

Texte Nicolas François. Illustrations Alexandre Dujardin et Sonia Klajnberg

JOUR 1

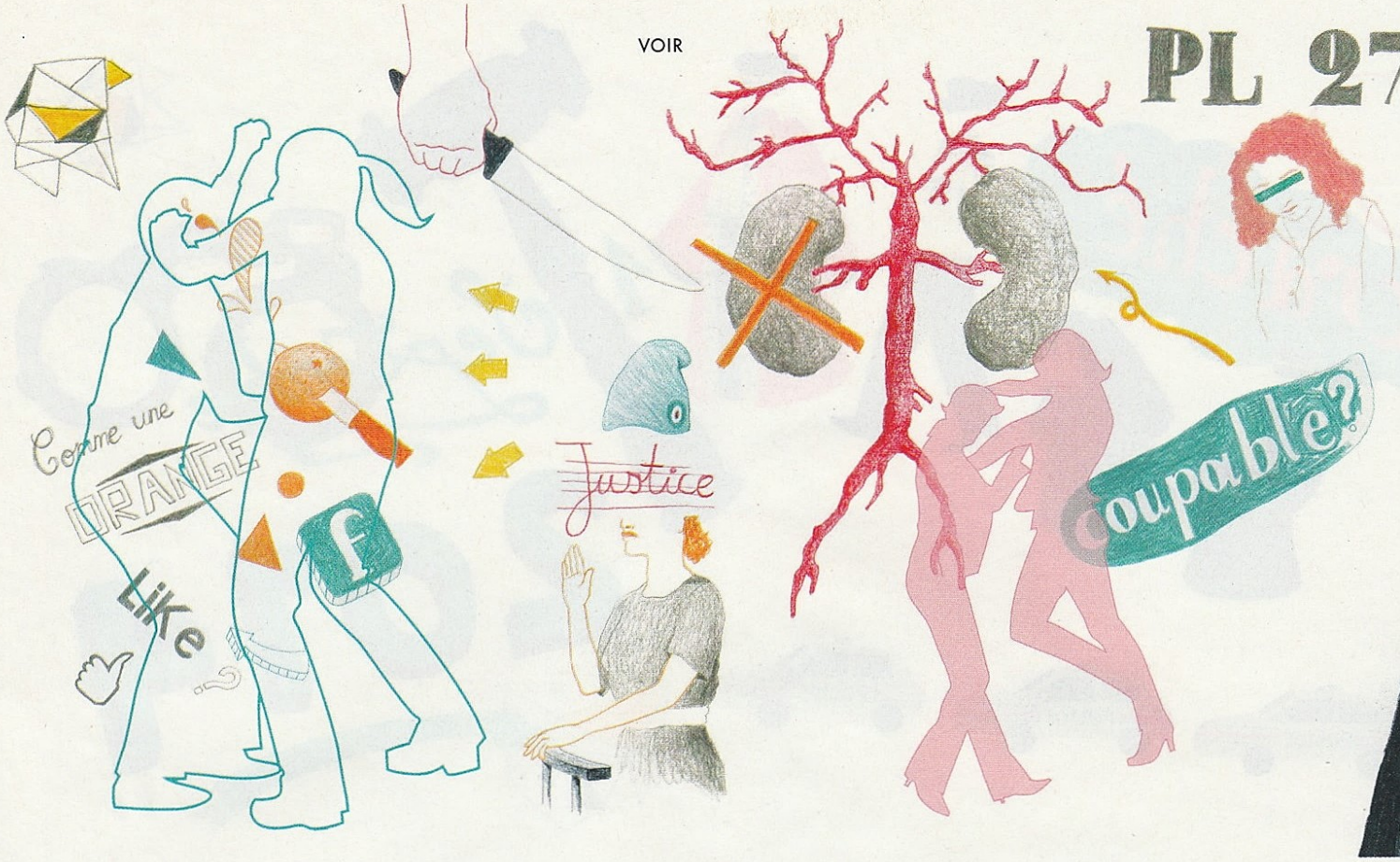
« C'était un courrier banal. A l'intérieur, la lettre disait ceci : "Je vous informe que le tirage au sort vous a désignée pour accomplir la fonction de juré à la cour d'assises des Hauts-de-Seine." Des amis m'ont dit que ça allait être dur, choquant, mais je suis ravie. C'est un truc dont je rêve depuis longtemps. Le lundi 1er septembre, me voici dans la salle d'audience du tribunal de Nanterre. Pendant une matinée de formation, des professionnels de la justice nous expliquent notre rôle. La présidente du tribunal nous donne un bon conseil : "Etre juré, c'est une expérience unique. Alors ne vous faites pas dispenser pour rien." Il reste une dernière étape : sélectionner six jurés et deux suppléants. Nous sommes une trentaine de candidats. Un tirage au sort a lieu, mon nom est prononcé. Je traverse le tribunal et je m'assois à droite de la présidente. Ça y est. A partir de maintenant, et pendant trois jours, je suis considérée comme une magistrate. Je fais partie du personnel du tribunal, j'ai même accès au parking des flics. Ma voix va compter autant que celle d'un juge. Mais pas le temps de me griser. Une fois le jury constitué, j'entre dans le vif du sujet.

"Violence avec usage d'une arme suivie de mutilation ou infirmité permanente." C'est ce qui était écrit dans le courrier. J'ai aussi compris, d'après les prénoms, que les deux inculpées sont des filles. C'est tout ce que je sais de l'affaire. La présidente du tribunal ouvre la séance. Pendant les premières heures, on récapitule les faits grâce au récit des comptes-rendus de l'enquête. En mai 2010, à Sèvres (Hauts-de-Seine), Karima, 19 ans à l'époque, a planté un couteau dans le ventre d'Emlyn, 17 ans, après une violente dispute. La victime a survécu mais a perdu un rein. La scène s'est passée chez Fadette, 20 ans, accusée de complicité. L'origine de la dispute : Emlyn a ajouté sur Facebook le mec de Karima. Parce que le site le lui avait suggéré. Pour moi, c'est un choc. Outre la violence de l'acte, je réalise que son élément déclencheur, c'est Facebook. Dingue.

Pourquoi cette violence ? Qui sont ces filles ?

La séance est suspendue. Je découvre la salle des jurés, notre refuge pendant trois jours. Un lieu chaleureux, tout en bois. Je demande où je peux aller fumer, Leila, une jurée suppléante d'une trentaine d'années, m'accompagne. On sympathise rapidement. Avec les autres aussi d'ailleurs. Il y a quatre femmes et deux hommes. Un peu de tout : un commercial retraité, une prof à Centrale, une jeune institutrice, une dame de 60 ans très sympa… Une ambiance solidaire se crée. Pendant trois jours, on sera dans le même bateau. On se tutoie tout de suite. Le sentiment qui prédomine : "La vache ! Quelle affaire !" Comme les autres, je prends cette histoire en pleine face. Pourquoi cette violence ? Qui sont ces filles ?

L'après-midi, les accusées passent à la barre. Si je croisais ces deux nanas dans la rue, jamais je ne penserais qu'elles sont capables de faire ce dont on les blâme. Karima, 24 ans aujourd'hui, a déjà passé dix mois en préventive. Elle est vêtue d'une chemise blanche et d'une jupe noire, son visage est doux, elle s'exprime avec beaucoup d'aplomb et d'assurance. Elle m'impressionne. Fadette, 24 ans, est beaucoup plus renfermée. Prostrée, elle répond d'une toute petite voix. Le but de ce premier passage à la barre est de présenter les prévenues. La présidente les pousse à parler. Quand il y a un aspect important qui n'est pas développé, elle insiste. "Et avec votre frère, ça se passait bien ?" demande-t-elle à Karima. Du bout des lèvres, la jeune fille évoque des "attouchements". Fadette, elle aussi, a vécu des violences sexuelles. Leur vie, c'est du Zola. Mais elles la racontent avec beaucoup de pudeur. A aucun moment je n'ai l'impression qu'elles essayent d'en jouer. →



→ Ensuite, un imprévu. Parmi les témoins convoqués, il manque Lara, qui ne s'est pas présentée. C'est une amie d'Emlyn, présente au moment des faits. Un témoin clé. La présidente du tribunal demande un "mandat d'amener", permettant à la police d'aller la chercher. Vont-ils la trouver ?

19 heures, la journée est finie. Je suis bouleversée et épuisée. J'ai hâte d'y retourner demain. On va entrer dans le concret, répondre aux interrogations. Ces filles, endurcies par la vie, m'ont donné l'impression d'être des battantes. Alors comment ont-elles pu en arriver là ? Quel est le rôle exact de Fadette ? Qu'est-ce que Lara va révéler ? Je suis à fond. Demain, je vais rater la rentrée scolaire de mes enfants…

JOUR 2

Le tribunal est un jeu de rôle. On donne du "monsieur l'avocat de la défense", du "mon très cher confrère", du "madame la présidente". Je participe à une tradition orale ancestrale dans laquelle j'ai une place importante. Un moment, je pose une question à un témoin juste à l'instant où l'avocat de la partie civile allait parler. Oups, je m'excuse. Mais lui s'arrête et me répond avec déférence : "C'est à vous de parler, madame la magistrate."

A 9 h 30, j'ai retrouvé mes camarades jurés. "T'as bien dormi ?" Oui, mais avec ces filles dans ma tête toute la nuit. Elles ne vont pas me quitter jusqu'à la fin du procès. Ce matin, nous découvrons des photos de la scène du crime, chez Fadette. Un mur, des éclaboussures de sang. Je les observe avec l'œil d'un expert qui mène l'enquête. Mais quand l'huissier nous présente un long couteau à steak, ça me fait froid dans le dos. J'ai le même chez moi. C'est celui qui a transpercé l'abdomen d'Emlyn et perforé son rein. La lame a pénétré son corps, "comme une orange", assure un médecin expert. Un peu plus et elle touchait la colonne vertébrale. Karima n'a pas vraiment visé. Le couteau aurait pu pénétrer dans le gras ou s'arrêter à la cage thoracique, infligeant une plus petite blessure. Mais non. Parce que Karima l'a planté dans cet endroit précis, elle se retrouve aux assises.

« Dites la vérité », crie la mère de la victime à l'accusée

Emlyn arrive à la barre. Jean et chemise blanche, son attitude est neutre. Presque froide. Elle raconte l'agression : "On s'est insultées. Quand elle a dit qu'elle aurait mieux fait de me gifler dès le début, je lui ai répondu : Vas-y, fais-le !" Les deux filles commencent à se battre. "A un moment, je l'ai entendue dire à Fadette d'aller chercher un couteau. Fadette l'a ramené. On s'est séparées. Quand je suis passée devant Karima pour partir, j'ai senti quelque chose." Je suis bluffée par sa dignité. Quand elle raconte, elle est calme et ne cherche pas à être larmoyante.

On veut en savoir plus sur sa relation avec Fadette. Cela fait longtemps qu'elles ne s'aiment pas. D'après les différents témoignages, on devine des histoires de mecs. Je demande à Emlyn : "Pourquoi étiez-vous fâchée avec Fadette ?" "Je ne sais plus, je ne m'en souviens plus", répond-elle. Bizarre. Je reste dans le flou, sa réponse ne me satisfait pas. Mais je ne dois rien laisser paraître. Si j'ai une réaction trop visible, je peux me faire récuser. Au tour de Fadette. Celle qui a organisé la rencontre entre Karima et Emlyn. Très peu démonstrative lors de son premier passage à la barre, elle fond en larmes, s'excuse auprès d'Emlyn. "Je suis désolée, pardon." Emlyn reste stoïque. Dans le public, sa mère est plus expressive : "Dites la vérité !" crie-t-elle à l'accusée. A-t-elle oui ou non donné le couteau à Karima pendant la dispute ? Fadette maintient qu'elle a simplement posé le couteau sur la table. "Mais pourquoi l'avez-vous apporté ?" questionne-t-on. "Parce que Karima l'a demandé…"

Enfin, Lara, le témoin numéro 1, fait son entrée dans la salle d'audience, entourée par deux flics. "Pourquoi n'êtes-vous pas venue hier ?" demande la présidente. "J'avais pas envie." Elle a accompagné Emlyn chez Fadette. Et a appelé à l'aide quand elle a vu que ça dégénérait. Je suis sûre qu'elle sait des choses. Mais aux questions, elle répond en mâchant son chewing-gum : "Je sais pas", "Je ne me souviens pas." Peut-être a-t-elle peur des représailles ? L'avocat général s'énerve : "Je pourrais vous poursuivre pour obstruction à la justice." Lara ne lâche rien. Elle a un aplomb qui me bluffe. Si je devais passer devant la cour d'assises, je me ferais toute petite.

Fin de la séance. Il est 21 heures. Je n'ai pas vu passer la journée. Je me sens investie d'une mission. Demain, il va falloir juger.

JOUR 3

La sonnette retentit : "Mesdames et messieurs, la cour !" Tout le monde se lève. Aujourd'hui, on pose les dernières questions et on récapitule l'affaire. Pour lever les derniers doutes. Pour se forger son intime conviction. Il ne faut pas que ce soit bâclé. Les accusées ont eu du temps pour s'exprimer. J'entends souvent dire que la justice est lente, mais je comprends à présent tout le boulot à abattre pour qu'un procès se tienne dans de bonnes conditions. Vient l'heure des plaidoiries. Les avocats défilent. J'assiste à une série de one-man-show. Chacun joue de ses attitudes, de ses tics de langage. L'avocat de Karima explique qu'elle s'est fait manipuler par Fadette et minore les blessures d'Emlyn. Celui de Fadette parle de la bonne foi de sa cliente. L'avocat général requiert la même peine pour Fadette et Karima : sept ans. La présidente demande aux accusées si elles ont quelque chose à dire avant la délibération. Karima s'excuse encore auprès d'Emlyn. Sauf que pour la première fois depuis le début du procès, elle la regarde dans les yeux. Maintenant, c'est à nous de jouer, les jurés.

Si je dévoile la délibération, je risque un an de prison

Dans la salle de délibération, on refait l'affaire, encore une fois. Les magistrats professionnels nous guident, nous expliquent ce que signifie la durée d'emprisonnement, nous disent de tenir compte des remises de peine. Le contenu de la délibération est secret. Si je le dévoile, je risque un an de prison et 15 000 euros d'amende. A 20 h 30, on a tous pris notre décision. Sur un bout de papier, avec le même stylo que les autres jurés, je m'exprime sur la culpabilité et sur la durée de la peine. Je vote. Ça y est. Mon papier est dans l'urne. Désormais, je n'ai plus rien à dire. J'ai rempli mon rôle de juré.

De retour dans la salle d'audience, je suis fébrile. Je sais qu'une fois la décision prononcée, les accusées iront en prison. Je redoute ce moment. "Cinq ans ferme", annonce la présidente du tribunal pour Karima. Même peine pour Fadette avec un sursis d'un an, assortie d'une obligation de soins psychologiques. Au moment de l'énoncé du verdict, les deux condamnées restent impassibles. Emlyn aussi. Je pense que c'est un jugement équilibré pour sanctionner ce mélange de crime passionnel et de coup de folie. Il faut punir le geste, mais on n'a pas envie de les casser, de gâcher la vie de ces filles. J'espère qu'elles pourront s'en sortir.

Cette expérience m'a vidée, bouleversée. Je sors de là en me demandant ce que je fous dans mon métier dérisoire de comédienne, entourée d'égocentriques, alors que je pourrais être utile à autre chose. Un moment, je me renseigne même sur internet pour des formations juridiques. L'envie passe finalement. Mais j'ai le sentiment d'avoir, pendant ces trois jours, rempli mon rôle de manière juste, d'avoir accompli un acte républicain, un devoir citoyen dont chacun devrait s'acquitter. » ◆

FILLES À PAPA

AUX ÉTATS-UNIS, DES ADOLESCENTES JURENT DE RESTER ABSTINENTES JUSQU'À LEUR MARIAGE, EN S'UNISSANT SYMBOLIQUEMENT À LEUR PÈRE.

Texte Thomas Weill. Photos et propos recueillis par David Magnusson

Ils portent des smokings et elles, de longues robes blanches, comme des mariées version miniature. Au cours d'une soirée, ces « couples » dînent et dansent ensemble. Les jeunes filles déposent une rose blanche devant une croix, puis reçoivent une tiare ou, le plus souvent, un anneau, enfilé à l'annulaire de leur main gauche. Elles ne l'enlèveront qu'une fois devant l'autel, des années plus tard. Aux Etats-Unis, lors des Purity Balls (les bals de pureté), une centaine d'adolescentes de 12 ou 13 ans, parfois moins, issues de milieux chrétiens évangéliques s'engagent auprès de leur père, et auprès de Dieu, à rester pures toute leur vie et à s'abstenir jusqu'au mariage : pas de sexe, et parfois, pas de bisous. D'après le photographe suédois David Magnusson qui a réalisé ce reportage, « ce sont souvent les filles qui prennent l'initiative. Mais ces cérémonies sont aussi pour les pères une occasion de montrer l'exemple aux hommes que leurs enfants épouseront. Dans un contexte très croyant, avec beaucoup de mères au foyer, cela permet également aux papas d'être plus présents dans la vie de famille ». Le premier bal a été organisé par un père de cinq filles, Randy Wilson, dans le Colorado en 1998. Des communautés situées dans trois Etats américains ont suivi l'exemple des Wilson et ces engagements pères-filles se multiplient depuis. Quelques-uns de ces couples racontent leur expérience et leur philosophie de vie.

→

JAMIE CLAMPITT (13 ans)

« La pureté, c'est important pour moi car si tu as des enfants avant d'être mariée, tu ne peux pas vraiment t'en occuper. D'ailleurs, ce bal a renforcé ma relation avec mon père. Il est mon protecteur et mon meilleur ami. »

DAVID CLAMPITT

« La plupart des gens pensent que la pureté ne concerne que le domaine physique ou sexuel, mais cela va bien au-delà. Cela touche aussi l'aspect émotionnel, l'innocence du cœur. C'est un concept beaucoup plus large que l'abstinence. »

« MON PLUS GRAND RÊVE EST D'ALLER EN FRANCE. JE NE POURRAI PAS SI JE TOMBE ENCEINTE AVANT LE MARIAGE. »

JENNA CLARK (11 ans)

« Cet engagement signifie que tu vas vivre de la manière dont Dieu veut que tu vives, avec un cœur pur. C'est avoir un cœur propre, sans pensées négatives, parce que sinon, tu n'es pas sur le bon chemin pour le paradis. »

JEFF CLARK

« Je pense que ma relation avec Jenna a changé cette nuit-là. C'était une opportunité de vraiment la voir comme une jeune femme, comme je ne l'avais jamais vue auparavant. »

LAILA SA (7 ans)

« Je me souviens que lorsqu'on est allés au bal, papa nous a dit qu'on pouvait consacrer notre vie à Dieu, pour qu'on soit sauvées et que quand on mourra, on aille au paradis. »

MAYA SA (5 ans)

« Après avoir posé la rose vers la croix, on a tous commencé à danser, mais je n'ai pas pu le faire longtemps parce que j'avais la tête qui tournait. Mais Laila et papa, eux, ont continué. »

ANTONIO SA

« Le bal de pureté était une nuit où nous étions réunis pour honorer Dieu en famille, une nuit qui aura marqué notre relation entre nous et envers Dieu. Cette nuit, j'étais leur prince et elles étaient mes princesses. »

ERIN HOPE SMALLWOOD (13 ans)

« Si je reste pure, je pourrai atteindre mon rêve, je pourrai faire ce que je veux et partager un moment spécial avec mon époux une fois qu'on sera mariés. Mon plus grand rêve est d'aller en France, et je ne pourrai pas le faire si je tombe enceinte avant le mariage. »

JAY SMALLWOOD

« En participant au bal de pureté, elle fait le vœu que sa vie sera entièrement soumise à la volonté de Dieu, qu'elle ne s'égarera pas et ne commettra pas les mêmes erreurs que moi quand j'étais jeune. »

→

« TOUT TOURNE AUTOUR DU SEXE DANS LE MONDE, C'EST DIFFICILE POUR MA GÉNÉRATION DE TENIR LA PROMESSE DE PURETÉ. »

ROSE SMOAK (16 ans)

« Je sais que ma décision de rester pure n'est pas acceptée ou encouragée dans notre culture. Mais à l'église et dans mon école, mes amis me comprennent, et on s'épaule mutuellement. J'ai la chance d'avoir été élevée dans une famille qui soutient ma décision et me conforte dans cette voie. »

RANDALL SMOAK

« Je suis là pour la défendre contre tout ce qui pourrait s'en prendre à elle et à sa pureté. Je suis son protecteur. »

WILL ROOSMA

« Etre pur est un don que vous devriez garder pour la personne avec laquelle vous savez que vous pourrez avoir un futur. Ce n'est pas quelque chose que quelqu'un devrait prendre pour acquis. »

NICOLE ROOSMA (17 ans)

« La pureté est une promesse entre un père et une fille. Tout tourne autour du sexe dans le monde et c'est particulièrement difficile pour ma génération de tenir cette promesse. Mais si on y arrive, cela renforce notre relation avec Dieu. »

MORGAN ROGERS (12 ans)

« Je sens que Dieu a prévu quelque chose de bien plus grand et de bien mieux pour moi que d'écouter de la mauvaise musique, faire des mauvaises choses ou aller à des fêtes tous les soirs. »

KEVIN ROGERS

« Je lui ai donné une bague comme gage de pureté, un gage pour qu'elle soit fidèle à elle-même. Elle doit savoir que même si la vie la pousse parfois à aller là où elle ne veut pas, je serai toujours là pour l'aider à ne pas dépasser les limites. »

David Magnusson, né en 1983 à Stockholm, a publié le livre *Purity* aux éditions Bokförlaget Max Ström en mars 2014. Il a sillonné la Louisiane, le Colorado et l'Arizona pendant quatre mois pour immortaliser ces couples pères-filles vertueux. « Mon travail ne cherche pas à démontrer que ces bals sont bons ou mauvais, je veux que les lecteurs se fassent leur propre opinion dessus. »

RESSENTIR

Amour Sexe Psychologie Corps Emotions

Gentil is the new punk • 48

J'hyperventile toujours, je ne sais pas
quand je dois m'arrêter. Je pleure. Et puis, d'un coup,
le spectacle commence pour moi • 56

Les aveugles font quatre fois plus de cauchemars
que les voyants • 60

« En quatrième, mon prof de sport a dit au début
du cours : "Les filles, vous allez de ce côté, les garçons,
de celui-ci. Louis, tu vas où tu veux." » • 62

Photo Adrien Toubiana

NOUS AIMONS LES FLEURS, LES CUPCAKES ET LES CHATS GRINCHEUX. CERTAINS NOUS QUALIFIENT DE GÉNÉRATION CHOCHOTTE OU « TWEE ». SOMMES-NOUS VRAIMENT TROP GENTILS ?

LA RÉVOLUTION DES GENTILS

Texte Armelle Camelin et Megan Lesourd. Photos Krista van der Niet

Tous les matins, Bénédicte, 25 ans, prend sa douche en écoutant France Inter. On lui parle d'otages tandis qu'elle remplit sa Thermos de thé. Quand elle cale les cupcakes qu'elle a cuisinés la veille dans un Tupperware pour les apporter au boulot, elle entend que l'économie allemande s'essouffle. Elle éteint la radio en ajustant son écharpe qu'elle a elle-même tricotée quand commence un reportage sur la frontière turco-syrienne. Bénédicte est « twee » : elle aime les licornes, le mobilier rétro, regarder les films de Wes Anderson et écouter Belle and Sebastian. Et pourtant, ça ne fait pas d'elle une idiote. Brillante, Bénédicte est chargée de mission dans une école d'ingénieurs : « Je sais ce qui se passe dans le monde, je ne suis pas ignorante, mais j'ai fait le choix de moyennement m'impliquer. »

Dans son livre *Twee, la révolution douce en musique, littérature, mode et cinéma* (éd. Harper Collins Publishers), publié en juin dernier, Marc Spitz, journaliste, analyse la naissance d'un nouveau mouvement peuplé de grands gentils qui font le marché le dimanche matin en nœud papillon →

Les chats

Ils nous rendent gagas parce qu'ils ont les yeux ronds et poussent des petits cris. En plus, leur ronronnement agit sur nous comme un tranquillisant : cinq minutes de ronrons suffisent pour augmenter notre production de sérotonine, neurotransmetteur du bonheur.

→ à pois et rêvent d'un monde meilleur. D'après lui, une nouvelle révolution esthétique se met en marche, et elle pourrait prendre encore plus d'ampleur que le punk ou le hip-hop. Quand j'en parle à Bénédicte, elle exulte : « Je n'aime pas être catégorisée, mais il faut que je me rende à l'évidence : je fais bien partie de ce truc. »

Une posture pour résister au monde anxiogène

Ce truc, c'est « la Génération Chochotte » dont parle l'écrivain américain Bret Easton Ellis dans une chronique publiée dans *Vanity Fair*. Une génération « hypersensible », « narcissique » et « stupide ». Beau portrait. Lui avait 25 ans en 1989. A l'époque, estime Ronan Chastellier, sociologue, « on pouvait se permettre d'être un peu un bad boy. On créditait les punks d'une forme de génie. Dans les années 1980, quelqu'un qui arrivait avec des revendications brutales était un emmerdeur. Aujourd'hui, c'est un hystérique ». Désolé, Bret, mais ton époque est révolue. Etre déglingué dans une société qui allait bien, c'était possible. En 2014, c'est la société qui est déglinguée. Désormais, gentil is the new punk.

C'est la devise de Margot, 27 ans, graphiste, inconditionnelle du rose. Pour elle, la gentillesse, l'altruisme et la générosité sont « une façon de se protéger. On se lobotomise un peu le cerveau et ce n'est pas plus mal ». Bénédicte assume elle aussi : « Si un samedi après-midi, j'ai le choix entre aller à une conférence sur la situation à Gaza et me caler devant une série en buvant du thé, je préfère rester chez moi. » Une réaction égoïste ? Non, un moyen de s'épargner. Nos perspectives économiques sont cracra, nos rapports avec la génération qui nous embauche chauds-chauds, alors on est un paquet à miser sur la gentillesse pour s'en sortir, et c'est une très bonne idée. Pourtant, Ronan Chastellier s'interroge : « Les cupcakes, le coloriage pour adultes, toutes ces conneries. OK, d'accord. Mais est-ce que cette gentillesse ne traduit pas une vraie putain d'angoisse chez cette génération ? » Pourtant, la posture n'est ni molle ni angoissée, elle est affirmative et revendiquée. Et probablement la meilleure pour résister au monde anxiogène.

Chez Jordan, 23 ans, doctorant en histoire, la gentillesse est une évidence. Il n'arrive pas à laisser des touristes perdus en détresse. Dans une gare, quand il entend deux Australiennes en train de chercher une auberge de jeunesse pour une nuit à Lyon, il s'immisce dans leur conversation : « J'ai passé deux, trois coups de fil pour leur trouver une chambre, mais tout était plein. Du coup, comme je savais que mes colocs n'étaient pas là, je leur ai proposé de venir dormir chez moi. » Les deux filles, surprises, hésitent, mais finissent par accepter. Le soir, ils discutent un peu et elles repartent tranquillement le lendemain matin. « Je crois que je suis gentil parce que si je peux contribuer à enlever un ou deux problèmes au monde, je le fais. » Et il se sent mieux. C'est bon pour son ego. Sonya Sachdeva, psychologue à l'université de Northwestern aux Etats-Unis, a d'ailleurs démontré dans une étude que « quand on se comporte de manière morale ou immorale, c'est le résultat d'une autoévaluation intérieure ». Nous pesons le pour et le contre : est-ce que je préfère faire une bonne action et me sentir satisfait ? Ou ne rien faire, ne rien ressentir du tout, mais au moins ne pas me donner de peine ? Quand

Les licornes

Puisqu'il y a encore des abrutis qui doutent de l'existence des licornes, l'agence de presse gouvernementale de Corée du Nord a annoncé avoir fait la découverte d'une ancienne tanière de licornes au centre de Pyongyang, la capitale. On vous tient au courant dès qu'on déniche l'adresse exacte.

Jordan règle un souci pour quelqu'un, il ressent un plaisir désintéressé, augmente son estime de lui et est donc plus heureux.

« Le poison passe aussi par le sucre »

« C'est bien, narcissiquement, de se dire qu'on est gentil : on s'épargne des conflits internes », analyse Jean-Albert Meynard, psychiatre. Et c'est bon pour la santé. Pour lui, les gentils sont ceux qui « pensent aux autres avant de penser à eux, qui témoignent de la sympathie et de l'altruisme ». Ceux qui sécrètent beaucoup d'ocytocine : « C'est l'hormone des gentils, des attentifs aux autres, de ceux qui cherchent l'amour, qui ont besoin de caresses. Ceux qui ont le désir d'avoir envie de l'autre. Si on distribuait de l'ocytocine aux gens, ça ne ferait pas de mal, même si la gentillesse ne se résume pas à ça. »

Margot doit en sécréter beaucoup. Peut-être un peu trop. Il y a bientôt un an, elle se lance dans la mise en page de trois bouquins pour le compte d'une boîte qui n'avait rien de foireux au premier abord. « Dès le début, j'ai été très arrangeante, très souple. J'y ai mis du mien, je me déplaçais régulièrement pour les voir. Je voulais leur montrer ma motivation et ma bonne volonté. » Dix mois plus tard, elle n'a toujours pas reçu sa paie malgré ses relances. Elle commence à se faire une raison : elle ne touchera jamais ses 5 800 boules par excès de souplesse et aussi à cause d'une légère phobie administrative. « Dans tout ce rose et ce sucre, on aime bien entendre une musique délicate, sauf qu'il ne faut pas oublier que le poison passe aussi par le sucre », commente Ronan Chastellier. Margot a appris que « quand on est gentil d'une façon démonstrative, ça laisse la possibilité aux autres d'en abuser ». →

Les Rainbow Loom

Mi-août, 3,6 tonnes de faux kits de Rainbow Loom ont été saisies. Espérons que Kate Middleton et le pape François ne se soient pas fait avoir.

« LA GENTILLESSE EST À LA MORALE CE QUE LA KINÉSITHÉRAPIE EST AU CORPS. »

NEON, magazine gentil : Qu'est-ce que ça veut dire, être gentil ?
Emmanuel Jaffelin, philosophe, auteur du *Petit Eloge de la gentillesse* (éd. François Bourin) : Cela signifie rendre un service à quelqu'un qui vous le demande. C'est un petit geste mais qui sème de la bonne humeur. La gentillesse est ainsi à la morale ce que la kinésithérapie est au corps : une manière d'agir en profondeur par la surface. Elle n'est toutefois pas de l'ordre du devoir, mais du pouvoir. Ne pas répondre positivement à une demande ne fait pas de nous des méchants. Je peux, par exemple, manquer de temps pour expliquer son chemin à quelqu'un et je n'ai pour autant pas cassé le vase de Soissons ! La gentillesse est une empathie chaude qui se distingue du respect, empathie froide, et de la sollicitude, empathie brûlante illustrée par Amélie Poulain.

Pourquoi la gentillesse est-elle mal vue aujourd'hui ?
C'est une notion ambiguë qui désigne aussi bien le noble – le gentilhomme et la gente dame – que le naïf et le mièvre, à l'image de Thérèse dans *Le Père Noël est une ordure*. Montrer que le gentil s'anoblit en rendant service témoigne d'une intelligence supérieure.

Quels sont les avantages de la gentillesse ?
Si j'y prends goût, je me rends compte que le moi n'existe pas, qu'il est le fruit d'une construction sociale. J'apprends à déshabiller mon ego et je me vide de moi-même. Dans notre société du tout-à-l'ego, la gentillesse me donne le goût des autres et peut même me placer sur le chemin de la sainteté.

→ Etre gentil, ça ne veut pas dire être faible : « On peut dire des horreurs très gentiment », souligne Jean-Albert Meynard. C'est une qualité ambiguë. On a toujours un doute face à un gentil : est-ce un manipulateur ? Quelqu'un qui manque de spontanéité ? C'est fourbe, un peu comme Dexter. Qui s'imaginerait que le sympathique expert en médecine légale trucide des gens dans son tee-shirt moulant noir, le soir, à grand renfort de Cellophane ?

Un moyen efficace pour arriver à ses fins

La gentillesse est donc la force de ceux qui réfléchissent, anticipent. Quand elle manipule, elle est un moyen efficace d'arriver à ses fins. Un soir, Jordan accepte deux invitations. Il n'a finalement envie d'aller ni à l'une ni à l'autre. « J'ai dit à A que je voyais B et à B que je voyais A, explique-t-il. C'est vrai que la gentillesse, c'est un peu de l'hypocrisie. Une forme de politesse britannique : "Je suis extrêmement désolé, mais je m'en fous." En France, on dirait faux cul. » Il ne s'est embrouillé avec personne et a fait ce qu'il lui plaisait.

La gentillesse est aussi convoquée par ceux qui veulent éviter le conflit : « Le gentil aconflictuel n'est pas mou. Il ne sait pas jusqu'où il peut aller dans l'agressivité. Il a peur des retombées d'un débat trop houleux », détaille Jean-Albert Meynard. Adrien, 23 ans, est prof d'histoire-géo au lycée. « Je déteste mettre des mauvaises notes et des punitions, raconte-t-il. L'une de mes classes est un peu turbulente. Mais j'apprends à gérer le conflit au fur et à mesure. » Il est persuadé que la gentillesse est presque toujours le meilleur moyen de →

Le tricot

D'après des chercheurs d'une université de Chicago, tricoter est l'un des dix meilleurs moyens d'arrêter de fumer.

TEST QUEL EST TON DEGRÉ DE GENTILLESSE ?

VOUS AIMEZ METTRE DES CLAQUES AUX AUTRES, LES CAJOLER OU LES PROVOQUER ? NEON VOUS AIDE À FAIRE LE POINT SUR VOTRE GENTILLESSE. N'OUBLIEZ PAS DE RÉPONDRE HONNÊTEMENT...

1- Il est 3 heures du matin, vous dormez à poings fermés quand soudain votre téléphone sonne. C'est Pierre, votre meilleur ami, torché : « Wouhouhouhouhou, salut toi ! Tu peux venir me chercher, steuplé ? »

♥ « T'es chiant… Bon, il te reste de la vodka ? »

▲ « Tu ne peux pas commander un Uber ? »

■ « Bouge pas, t'es où ? »

● « Attends, ça coupe, je ne t'entends pas, Pi… *bip* *bip* *bip* »

2- Entre-temps, votre cher(e) et tendre s'est réveillé(e) et commence à râler contre votre pote. Vous vous chamaillez avant de vous réconcilier sur l'oreiller. Que faites-vous ?

▲ Vous mordez chaque centimètre de son corps entre deux fessées.

● Vous le/la suspendez au plafond avec des cordes pendant une heure.

■ Vous lui roulez une pelle tendre.

♥ Vous lui arrachez son pyjama.

3- Le lendemain matin, vous ouvrez le placard pour vous servir un bol de céréales, et là : NÉANT. Vous savez qu'hier des potes sont venus à la maison. Vous réagissez comment ?

● Texto groupé : « Les gars, mes placards, c'est pas les Restos du cœur ! »

■ Trop cool : c'est pour eux que vous les aviez achetés, vous êtes content qu'ils les aient mangés.

▲ Vous faites les cent pas dans la cuisine en réfléchissant à votre vengeance.

♥ Vous achetez un croissant à la boulangerie du coin.

4- Le ventre à peu près rempli, vous chopez le métro, et là un mec avec sa guitare commence à entonner *Ai se eu te pego*, le tube horripilant de Michel Teló. Votre première pensée :

■ « C'est ma chanson préférée ! Je vais faire un super duo avec lui. »

▲ « Changer de wagon – tout de suite. »

● « Ça fait quel bruit, une guitare qui se fracasse sur un crâne ? »

♥ « Je lui donnerais bien de l'argent, mais j'ai promis à Pauline de lui payer un verre… »

5- Finalement assis(e) en terrasse, vous checkez votre boîte mail en attendant Pauline.

Mamie vous a harcelé la veille. Vous décidez de :

♥ Lui envoyer un « <3 ». Rapide et efficace.

● Lui répondre que c'est gentil de prendre des nouvelles, mais que 56 messages, ça fait beaucoup.

■ L'appeler un peu plus tard pour lui raconter votre vie.

▲ L'ignorer pour le moment, y a le serveur qui prend votre commande.

6- Quand Pauline arrive, elle vous tend une enveloppe pleine de billets. « C'est pour Camille, qui vient d'accoucher, si tu veux participer. » Vous :

♥ Vous rappelez qu'elle vous a acheté un paquet de bonbons à votre anniversaire et donnez 5 euros.

● Y glissez une crotte de nez.

■ Y mettez 20 euros. Avec un petit mot : « Félicitations, plein de bisous à ton petit loup, je l'aime déjà. #coeuraveclesdoigts. »

▲ Lâchez difficilement quelques pièces en pensant qu'elle ferait mieux de s'acheter un traitement contre son acné plutôt qu'une poussette.

7- Une bonne nouvelle n'arrivant jamais seule, Pauline vous demande si sa petite sœur Laura peut passer la journée du lendemain avec vous en stage d'observation.

▲ « Ça dépend. Elle fait le café ? »

● « Non. »

■ « Oui, carrément ! J'en ai toujours rêvé, bon j'ai beaucoup de boulot, mais je ferai des heures sup pour pouvoir bien m'occuper d'elle. »

♥ « Euuuuh… ça pourrait être sympa. Faut voir. »

8- Après le déjeuner, vous vous apprêtez à partir quand un chien vient vous faire la fête. Instinctivement, vous criez :

■ « Ooooh, t'es trop mignon toi ! »

♥ « Dis donc, t'es câlin mais tu sens pas très bon, hein ! »

▲ « Ouhla, il n'a pas l'air vacciné, ce truc-là… »

● « Mais mettez-lui une laisse à ce bâtard ! »

9- Vous relevez la tête et tombez nez à braguette avec la réincarnation de Ryan Gosling/Scarlett Johansson, qui s'excuse pour son chien. Vous répondez :

■ « C'est rien, j'adorerais caresser vos cheveux… heu… votre boule de poils plus souvent. »

▲ « Vous l'avez payé ou c'est un cadeau de la SPA ? »

● « Vous pouvez, il a bousillé mon jeans ! »

♥ « J'aurais préféré qu'il ne me lèche pas les doigts, mais bon… »

10- Sur le chemin du retour, vous repensez à votre journée et vous vous dites :

● « Je suis trop méchant(e), j'adore ! »

♥ « Qu'est-ce qu'il était chou ce chien. »

▲ « Je n'aime pas les gens. »

■ « Mince, j'ai oublié d'appeler mamie ! »

Si vous avez un maximum de

● **VOUS ÊTES… VOLDEMORT : CELUI-DONT-ON-NE-DOIT-PAS-PRONONCER-LE-NOM**

Quand un de vos proches a besoin d'un service, ce n'est pas vers vous qu'il se tourne. Vous prenez un malin plaisir à malmener votre entourage. Vous adorez balancer des punchlines bien cinglantes qui rappellent que vous ne vous laisserez pas marcher sur les pieds. Si vous continuez à terroriser la terre entière, ça risque de mal finir.

LE PLUS : Tout le monde rit à vos blagues, mais c'est parce qu'ils ont peur de vous.

▲ **VOUS ÊTES… BLACK MAMBA : UN PEU VACHE**

Pas né(e) de la dernière pluie, vous êtes capable du pire. Mais vous pouvez aussi vous retenir. Vous savez comment vous faire comprendre sans en faire trop (quoique), juste histoire qu'on continue à vous apprécier.

LE PLUS : On vous appelle « le connard/la connasse » dans votre dos, mais vous ne le saurez jamais.

♥ **VOUS ÊTES… ALICE AU PAYS DES MERVEILLES : BONNE POIRE, MAIS PAS DUPE**

Vous êtes gentil, et c'est parce que vous aimez ça. S'il vous arrive parfois de vous rebeller, de manière générale vous préférez arrondir les angles pour éviter le conflit. Attention à ne pas vous oublier en cours de route.

LE PLUS : Black Mamba vous trouve hypocrite. Qu'à cela ne tienne, vous la trouvez méchante.

■ **VOUS ÊTES… ZOOEY DESCHANEL : TROP BON, TROP CON**

Etre gentil, c'est bien, l'être trop, c'est dangereux. Vous êtes du genre à ne même pas vous rendre compte que votre entourage profite un peu trop de vous. Essayez de dire « non », juste une fois, vous verrez : ça a du bon.

LE PLUS : Vos cordes vocales sont très en forme puisque vous ne criez jamais.

→ se faire respecter. « Quand j'ai un élève difficile, je le prends à part à la fin du cours. Et je lui explique que je suis à l'écoute, qu'il peut me dire ce qui ne va pas. Ça marche souvent, et les jours suivants, il est moins turbulent », décrit-il. Il ne recule pas devant le conflit, mais refuse juste de céder à l'agressivité et réussit à désamorcer la méchanceté.

Les gentils vivent plus vieux que les méchants

Le gentil peut être fort, et même manipulateur, mais toujours moins qu'un pur méchant. « C'est celui qui a l'art d'assumer les choses que les autres n'assument pas », résume Jean-Albert Meynard. La désobéissance est bien plus drôle que la tendresse. Pourtant, pour Michel Fize, sociologue, la méchanceté est « la force des faibles. Traiter quelqu'un de "sale con", c'est plus facile que de trouver un geste qui prouvera qu'on est gentil à son égard ».

Mais bonne nouvelle : au final, on gagne toujours à la fin. A force de nous protéger du stress, des soucis et des agressions, nous prenons soin de nos neurones comme l'explique Jean-Albert Meynard. « Si je vis dans la haine, je vieillis cérébralement prématurément. Le stress fabrique des neurotoxines, qui entraînent un affaiblissement précoce, rapide et définitif du cerveau. » Conséquence : les gentils vivent plus vieux que les méchants. Il n'est pas encore trop tard pour rejoindre le mouvement. Souvenez-vous : gentil is the new punk ! ◆

PHOTOS DE FLEURS : FOTOLIA

LA JOURNÉE MÉCHANTE D'ARMELLE

ELLE A PARFOIS L'IMPRESSION QU'ON ABUSE DE SA GENTILLESSE. ELLE A ESSAYÉ D'ÊTRE MÉCHANTE PENDANT UNE JOURNÉE.

9 h 20

D'habitude, quand je suis encore chez moi à 9 h 20, je suis en panique. J'essaie de faire vite, mais je suis très mauvaise à ça, du coup j'envoie tout valser. Aujourd'hui, je suis calme, j'entame ma journée de la méchanceté avec délice. Je ne suis pas gentille = je fais ce qu'il me plaît. Je m'apprête à sortir de chez moi quand je vois que la porte, qui ferme mal en ce moment, est restée entrouverte toute la nuit.

Ça m'énerve, c'est mon mec qui n'a pas bien fermé. Cette fois-ci, je me le fais. Demi-tour, il est dans le canapé, je laisse ma rage déferler : « LA PORTE ÉTAIT ENCORE OUVERTE ! TU NE FAIS VRAIMENT ATTENTION À RIEN… J'en ai marre. Sérieux, le jour où on se réveillera avec un FOU en train de nous regarder dormir, tu feras moins le malin. » Il m'écoute avec un grand sourire. Ah, maintenant, il rigole. J'aime bien sa tête quand il rigole, alors je rigole aussi. « Armelle, tu n'es pas crédible en méchante, je n'y crois pas une seconde. » Premier fail.

Gentillesse : 1 – Méchanceté : 0

9 h 45

Ça fait dix minutes qu'un homme ventru d'une quarantaine d'années mate mes boobs alors qu'ils font juste leur vie tranquille au gré des mouvements du métro. Quand on freine, son visage s'illumine. Habituellement, j'aurais mis mon écharpe malgré les 45 degrés ambiants. Aujourd'hui, j'ai envie de lui crever un œil. Je me dis : « Fais quelque chose, fais quelque chose, fais quelque chose. » Hypothèse 1 : le fixer du regard, sauf que le sien est occupé ailleurs. Hypothèse 2 : effectivement lui crever un œil avec un stylo. Hypothèse 3 – celle que je choisis : je lui fais signe et lui envoie un grand sourire. Puis je pose ma main à plat sur mon décolleté et je lui fais un bon gros doigt d'honneur juste avant de me lever pour sortir à ma station. Je n'ai pas le courage de me retourner pour voir sa réaction. Mon cœur bat à mille à l'heure. Je monte les escaliers en furie. Je suis saoulée. J'ai envie de tout péter. Je n'aime pas les gens, c'est tous des cons.

Gentillesse : 1 – Méchanceté : 1

10 h 30

Je ne suis toujours pas calmée après l'épisode du métro. Une collègue s'est fait couper les cheveux. C'est très très beau et pourtant, je ne sais pas pourquoi, je décide qu'elle sera ma cible : « C'est bien tes cheveux. – Oh merci. – Il était temps que tu y ailles parce que tu faisais négligée. – Ah quand même. – Maintenant, tu ressembles à Kev Adams. – Oh, la salope ! Ce n'est pas parce que tu arrêtes d'être gentille que tu dois devenir conne. » Du coup, je me sens conne, je regrette. Mais comme je suis assez fière, je ne dis rien. Ça me tracasse un peu. Je travaille mal.

Gentillesse : 1 – Méchanceté : 2

12 h 30

J'ai TRÈS envie de sushis. Parce que je suis dotée d'une incroyable force de persuasion, je bouge la rédac au japonais d'en

face. Je me dis : « Il faut absolument que je trouve un moyen de ne pas payer. » Au moment d'arriver à la caisse, j'essaie de me diriger vers la sortie mine de rien. Impossible. Mes pieds m'emmènent tout seuls vers le comptoir. Rien à faire, je n'arrive pas à partir en laissant mon addition à mes collègues. Je finis par payer. Je sors du resto soulagée. Tout le monde m'aime encore. C'est ça qui compte.

Gentillesse : 2 – Méchanceté : 2

13 h 30

Je suis en train de taper dans un sac de frappe comme une furie à un cours de boxe loisir à l'académie de Charenton-le-Pont. Je pense au trou de balle du métro, à cette ancienne pote qui passe son temps à me faire des reproches alors que je suis la plus douce possible avec elle. Je les démonte avec mes petits poings. Ça fait une heure trente que je les bastonne. Je n'en peux plus. Le coach Pierrot compte les secondes. Je me dis : « Vas-y encore une minute pour les défoncer. » Je me sens méchante, violente et j'adore.

Jean-François, 40 ans, un autre coach, m'a expliqué : « Tu vois, dans la vie, c'est pareil. Quand tu te mets à taper contre le sac, il y a un moment où tu n'en peux plus. Mais, en t'entraînant, tu réussis à tenir. Avec la boxe, tu te défoules tout en apprenant à résister. La prochaine fois que tu rencontreras un problème, tu réussiras à t'affirmer, sans pour autant te montrer agressive. »

Il me reste trente secondes. Je force, j'écoute le coach Pierrot. Mes soucis et ma rancœur n'existent plus. J'ai lâché ma méchanceté sur ce sac de frappe et pas sur la face des autres. Ça marche.

Gentillesse : 2 – Méchanceté : 3

18 h 30

Etre méchante, ça m'a excitée. Mon cœur a battu plus vite. Je me suis sentie vivante et j'ai pris un malin plaisir à dire des vacheries. Par contre, avec le mec du métro par exemple, je pense que je serais plus rapidement passée à autre chose si je n'avais pas surréagi. Et je compte bien m'inscrire à la boxe.

Je fais le point avec Jean-Albert Meynard, psychiatre, sur ma journée. « Il y a des gentils excessifs : ce sont des malades du cerveau autant que les gros méchants. Je ne pense pas que ce soit votre cas. Sur une échelle où la méchanceté pure est à 0 et où la gentillesse maladive est à 100, l'idéal, c'est d'être à 60. Plus gentil que méchant. » Je me mettrais à 70 : un peu trop gentille. Je sais que je le suis parce que j'aime que les gens m'apprécient, mais surtout par conviction. D'après moi, il est beaucoup plus facile pour un gentil de faire des concessions que pour un méchant. Etre bornée, ça ne m'intéresse pas. En étant gentille, je m'économise. Quand je tachycarde après avoir été méchante, je comprends que l'agressivité n'est pas mon truc. Ça me traumatise. Le psychiatre conclut : « Ne soignez pas votre gentillesse, Armelle, sachez simplement la mettre dans des rails qui ne la font pas trop souffrir. »

Gentillesse : 70 – Méchanceté : 30

ARMELLE CAMELIN
25 ans
Est très gentille, mais son majeur un peu moins.

DR

Retour dans le ventre de ma mère

LA RESPIRATION HOLOTROPIQUE PERMET DE REVIVRE DES TRAUMATISMES ENFOUIS DANS NOTRE INCONSCIENT. JULIA A TENTÉ LE VOYAGE... VERS UN DRÔLE D'ENDROIT.

Texte Julia Zimmerlich. Photos Selina Roman

J'ai les yeux bandés. Je suis allongée sur le sol. Les enceintes crachent une musique tribale à gros renforts de percussions. Je commence à hyperventiler comme je l'ai appris la veille. Il faut une respiration fluide, lier l'inspiration et l'expiration. Je visualise une roue pour m'aider à tenir le rythme. La bouche ouverte, je gonfle, je dégonfle, je gonfle, je dégonfle. J'entends les respirations profondes, presque sexuelles des autres. Au bout de quelques minutes, mon voisin de droite lâche un long râle de douleur. Un cri primitif, puissant, sonore, lourd, comme je n'en avais jamais entendu. Son hurlement me tétanise, j'en oublie de respirer. Je pense à mon mec qui passe une journée pépère à la maison. Et moi je suis en route pour un étrange périple intérieur.

Je participe à un stage de respiration holotropique à l'Institut des champs limités de la psyché, à Paris. Une méthode d'autoexploration de l'inconscient, mise au point dans les années 1970 par le psychiatre Stanislav Grof, père de la psychologie dite transpersonnelle. Dans ce centre, les psychanalystes Djohar Si Ahmed et Gérald Leroy-Terquem suivent des patients en psychothérapie classique et leur proposent aussi des méthodes alternatives telles que l'hypnose ou la respiration holotropique. « Nous utilisons ces techniques lorsque les ressources de la thérapie verbale sont insuffisantes pour ramener à la surface des matériaux qui sont profondément enfouis et hors d'atteinte de la parole », détaillent les psys. La respiration holotropique est répandue aux Etats-Unis mais reste une pratique confidentielle en France. Elle emprunte les codes des cérémonies chamaniques traditionnelles en combinant une inspiration profonde avec des musiques rythmées.

Pour ce stage, organisé sur deux jours, nous sommes onze à voyager, et pour la plupart ce n'est pas leur première fois. Prix du week-end : entre 300 et 440 € selon les revenus. Chacun vient avec son vécu, ses interrogations face à la vie, ses névroses. Une rupture, une dépression, un échec professionnel, un complexe d'Œdipe mal réglé, tous portent en eux une fragilité dont ils veulent se débarrasser. Certains viennent aussi poussés par la curiosité de faire l'expérience de la transe. Le groupe est scindé en deux : les « respirants » et les « accompagnants » qui doivent veiller à la sécurité de chacun. Pendant toute la respiration, qui va durer trois heures, la salle est plongée dans l'obscurité. Quelques bougies diffusent une lumière chaude. Les murs sont tapissés de coussins sur 1 mètre de hauteur. Je vais très vite comprendre leur utilité.

« Je pleure, et d'un coup je vois défiler des souvenirs d'enfance »

RHAAAAAAA... A présent, mon voisin crache, tousse, racle sa gorge bruyamment, vomit, pleure. Je suis terrifiée. Je ne m'attendais pas du tout à de telles manifestations. J'imagine qu'il crache des cafards. Il finit par se taire. Je me concentre sur ma respiration. Je gonfle, je dégonfle, je gonfle, je dégonfle. Rapidement, je sens des picotements dans mon corps. Les psys m'expliqueront par la

L'hyperventilation entraîne une chute du gaz carbonique provoquant une sensation de tétanie.

suite que l'hyperventilation entraîne une chute du gaz carbonique présent dans le sang et le rend alcalin (son pH augmente). Ce qui peut provoquer des sensations de picotements, de fourmillements et de tétanie. J'ai l'impression de m'enfoncer dans le sol. Je tente de faire abstraction des cris de ma voisine de gauche. Plongée dans le noir, tous mes sens sont décuplés. Je sens le léger mouvement d'air de mon accompagnante, qui se lève d'un coup, sûrement pour prêter main-forte à cette femme qui hurle à présent de toutes ses forces. J'ai envie de disparaître pour ne plus l'entendre. La thérapeute lui dit de taper, taper, taper dans un coussin. J'hyperventile toujours, je ne sais pas quand je dois arrêter. Je pleure. Et puis, d'un coup, le spectacle commence pour moi. Je vois défiler des souvenirs de mon enfance. Je suis dans la maison de ma grand-mère, je me promène à tous les étages, je sens les odeurs de son gâteau à la semoule, de sa poudre à maquillage, j'entends les hirondelles sur sa terrasse. Je n'en reviens pas de retrouver ces sensations. J'ai 6 ans. Puis c'est l'écran noir. Je suis bien. Une grande chaleur gagne tous mes membres. J'arrête de pleurer. Je suis comme en apesanteur. Je croise les bras sur ma poitrine. Je suis dans le ventre de ma mère.

« J'ai envie de crier... Je viens de revivre ma naissance. »

Je reprends la respiration. Je gonfle, je dégonfle, je gonfle, je dégonfle. Cette fois-ci, un des deux thérapeutes m'aide à tenir le rythme en appuyant sur ma poitrine. Je suis en confiance. J'ai très chaud, je sens que mes yeux se révulsent. J'ai tellement chaud. J'ai l'impression d'avoir trois écharpes autour du cou. J'essaye de les enlever. Mais je n'ai rien, je suis en débardeur. Je perçois alors une grande chaleur au niveau de la poitrine qui me plaque au sol. Je respire de moins en moins, je ne respire plus, je suis en apnée, →

→ mais ce n'est pas désagréable. Et puis j'ai envie de crier comme les autres. Mais je n'y arrive pas. Je viens de revivre ma naissance. Le soir, j'appelle ma mère pour avoir des détails sur son accouchement : « Tu n'as pas crié, me dit-elle d'emblée. Je ne sais pas si tu avais le cordon autour du cou, mais tu étais bleue, et les sages-femmes ont dû t'emmener pour te dégager les voies respiratoires. » Patrick Baudin, médecin et auteur de *La Respiration holotropique, états de conscience chamanique, le courage de la transformation* (éd. Librairie de Médicis), m'explique que « nous vivons tous plus ou moins l'expérience de l'étranglement lors de notre naissance. Lors du passage dans le canal vaginal, le fœtus est soumis à de terribles pressions, le cordon ombilical est écrasé et nous manquons d'oxygène. Et quand la tête sort, la vulve de la mère se resserre autour du coup. C'est très probablement ce que vous avez revécu, afin de libérer la charge émotionnelle liée à cette expérience, et qui pouvait se manifester sous forme d'angoisses inexpliquées ».

Le lendemain, nous nous retrouvons pour une séance collective de débriefing avec tous les participants et les psys. J'ai hâte de savoir ce qui s'est passé pour mes compagnons qui hurlaient. Je découvre que leur vécu est bien moins effrayant que ce que j'imaginais. Mon voisin de droite (que je voyais cracher des cafards) raconte une expérience très spirituelle, des visions du cosmos. Un autre parle d'un bien-être total, de sensations de flux d'énergie dans son corps. « Les expériences sont très différentes pour chaque individu, analysent les psychiatres Djohar Si Ahmed et Gérald Leroy-Terquem. Chacun éprouve ce que son inconscient veut mettre au jour, et la forme que cela prend est très variable. »

« Le LSD et la MDMA facilitent l'exploration de la psyché »

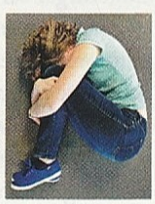
Dans le groupe, nous sommes trois à être retournés dans le ventre de notre mère. D'après Stanislav Grof (le psy à l'origine de la respiration holotropique), la naissance est notre premier traumatisme. Et la manière dont nous la vivons détermine déjà nos mécanismes de défense futurs (dans mon cas, ne pas crier et intérioriser la colère pour éviter le conflit). Comment expliquer que de tels souvenirs remontent à la surface ? L'hyperventilation plonge le patient dans un « état modifié de conscience » (EMC). Nous faisons tous l'expérience des EMC au quotidien, par exemple lors de l'endormissement ou quand on est absorbé par la lecture d'un livre. De la rêverie à la transe chamanique, le processus est similaire, seule l'intensité du phénomène diffère. Schématiquement, la respiration holotropique provoque une hypersensibilité du corps et de l'esprit. Même si la recherche avance, on n'est pas encore capable d'expliquer exactement ce qui se passe.

De la rêverie à la transe chamanique, le processus est similaire, seule l'intensité diffère.

Stanislav Grof a également travaillé sur l'utilisation en milieu hospitalier de substances dites psychédéliques telles que le LSD et la MDMA. Aujourd'hui, des équipes de chercheurs (notamment en Allemagne, en Suisse et aux Etats-Unis) se penchent à nouveau sur ces produits pour le traitement du syndrome de stress post-traumatique. « Les substances psychédéliques facilitent l'exploration de la psyché, explique Patrick Baudin. La respiration holotropique peut aller aussi profond dans l'inconscient, mais ça va moins vite et vous pouvez arrêter l'expérience à tout moment. »

Dans le cadre de sa thérapie et sous le contrôle d'un médecin, Adèle, 34 ans, a suivi une séance collective sous MDMA, une pratique interdite en France. Adèle a été séparée de sa mère et ses sœurs les neuf premiers mois de sa vie. « Lors des séances avec mon psy, je butais toujours sur ce traumatisme d'abandon, raconte-t-elle. L'un de mes objectifs pour cette session thérapeutique sous MDMA était de m'attaquer à ce problème. Au bout de deux minutes, je me suis retrouvée dans le ventre de ma mère. C'était le silence total, tout était jaune-orange. Je ne sentais plus mon corps, comme si j'étais devenue transparente. La première idée qui m'est venue, c'est : "Je suis toute seule, y a pas ma sœur." J'avais ma mère pour moi toute seule. J'ai appelé le thérapeute pour qu'il m'emmaillote dans une couverture. J'ai ressenti l'amour inconditionnel. Ça a débloqué quelque chose en moi et depuis je me sens beaucoup mieux. »

Pratiquer l'hyperventilation dans son salon ou prendre de la MDMA entre amis n'a pas d'effet thérapeutique. La préparation avec les psys, le cérémoniel, la présence du groupe et l'analyse des matériaux mis au jour en séance sont indispensables pour en retirer quelque chose. Personnellement, cette expérience n'a pas bouleversé ma vie. Mais après ce voyage, je retrouve des indices envoyés par mon inconscient lors de mes séances avec mon psy. Petit à petit, je reconstruis le puzzle de mon histoire… depuis le ventre de ma mère. ◆



JULIA ZIMMERLICH
31 ans
Pratique l'apnée dans une mer à 37°C uniquement.

DR

LE NOUVEAU
NEON
DÉBARQUE SUR
LES INTERNETS

HOP, VA
CLIQUER ICI !

NEONMAG.FR

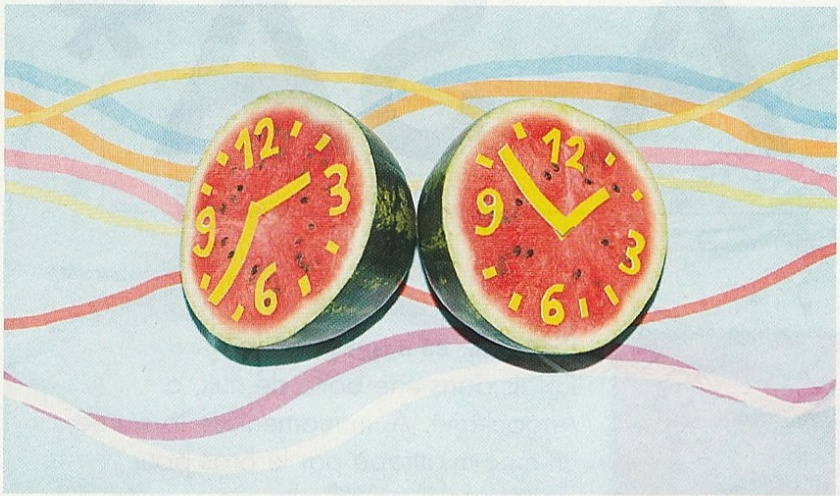
powered by melty

Pourquoi hurle-t-on de plaisir ?

Quand le kif est trop fort, un bon cri, ça détend.

Qu'on ait peur, mal ou qu'on gagne au Loto, notre premier réflexe est le même : ouvrir la bouche et émettre un son strident. Un comportement hérité de nos ancêtres singes qui criaient dans un but précis : alerter leurs congénères d'un danger potentiel. Pour Harold Gouzoules, enseignant et docteur en psychologie, le cri est ancré dans notre processus évolutif et a joué un rôle primordial dans notre survie. Au fil du temps, ce signal s'est élargi à d'autres émotions et permet aujourd'hui à l'homme d'exprimer joie, contentement ou surprise. Lorsque nous sommes heureux, un message sensoriel est adressé au cerveau qui libère de la dopamine, le neurotransmetteur du plaisir. Résultat : le rythme cardiaque s'accélère, la pression artérielle monte en flèche… Le cri sert alors de soupape de sécurité : en hurlant, on remet tout à zéro. Alors, gueulez maintenant !

EN BREF : DANS QUEL CORPS VIVONS-NOUS ?



Gros bonnets

Gonfler ses seins pendant vingt-quatre heures, c'est possible sans Wonderbra.

« J'hésite : bonnet B ou D ? » A force de voir ses patientes s'interroger, Norman Rowe, chirurgien plastique new-yorkais, a inventé une méthode pour leur permettre de tester une poitrine éphémère. La technique : injecter une solution saline (eau et chlorure de sodium) dans le sein, pour gonfler le tissu mammaire. Le produit est totalement éliminé par le corps en 24 à 72 heures, et le boob retombe comme un soufflet. Cette manipulation rapide (15-20 minutes), destinée aux femmes voulant un aperçu avant la pose des prothèses, séduit aussi les Pamela Anderson d'une nuit. A condition d'avoir les moyens : le passage d'un bonnet A à un bonnet C coûte 2 660 euros, environ autant qu'une augmentation mammaire classique. Onéreux… et dangereux ? « Si la solution saline est sans risque pour l'organisme, l'injection dans la glande mammaire peut engendrer des infections, des hématomes et s'avérer très douloureuse », explique le Dr Mattéoli, chirurgien esthétique à Paris.

Nuit noire

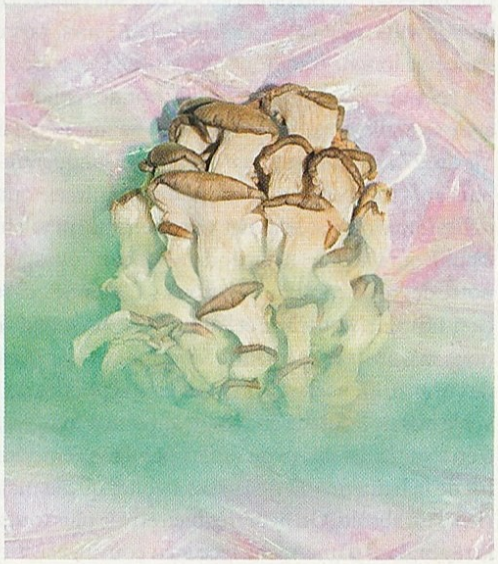
Les aveugles font quatre fois plus de cauchemars que les voyants.

Bouche ouverte, nez coulant, tête écrasée sur l'oreiller, vous rêvez d'une prairie remplie de cupcakes. Lorsque débarque Nadine Morano. Horreur, vous venez de faire un cauchemar. Pourtant, sachez que si 6 % de vos rêves sont des cauchemars, pour les non-voyants, ce chiffre s'élève à 25 %. C'est le résultat d'une étude danoise menée par une clinique du sommeil de Copenhague sur 50 personnes, dont 25 aveugles. Amani Meaidi, l'une des auteurs de l'étude, explique que « le cauchemar est l'expression des angoisses, menaces et peurs éprouvées dans la journée, et une personne aveugle est davantage sujette à ce genre de sensations au quotidien ». Chez les non-voyants, pas d'images précises (donc de visage de Nadine Morano), mais des menaces concrètes : une situation du quotidien qui met leur vie en danger (peur de se faire écraser par une voiture, de glisser…). Ce processus est bénéfique : il permet au cerveau d'assimiler l'origine des risques et d'éviter les situations qui l'engendrent, précise Albert Gjedde, directeur de l'Institut de neurosciences et de pharmacologie de l'université de Copenhague.

Un bad pour un bien

Et si le meilleur remède pour arrêter la clope était une bonne défonce aux champignons hallucinogènes ?

Oubliez le patch. La nouvelle méthode pour arrêter de fumer ? Les champis ! C'est la conclusion d'une étude de l'université Johns-Hopkins de Baltimore. Effectuée sur 15 personnes fumant en moyenne 19 cigarettes par jour depuis plus de trente ans, elle prouve que la psilocybine, principe actif des champignons magiques, déjà reconnue comme bénéfique pour les dépressifs, aide également au sevrage tabagique. Le jour où les patients ont décidé d'arrêter de fumer, ils ont avalé une petite pilule « modérément » dosée. Deux et huit semaines plus tard, ils en ont gobé deux autres plus chargées, parallèlement à des séances de thérapie comportementale. En six mois, 12 participants sur 15 avaient arrêté la clope. Un petit bémol toutefois, les chercheurs précisent que la psilocybine reste une substance hallucinogène et psychédélique, avec des effets secondaires : maux de tête, anxiété et augmentation de la pression artérielle.



Textes Megan Lesourd. Photos Alexandre Haefeli

REP A SA*

BONNE NOUVELLE : L'ART DE LA PIQUE, ÇA SE CULTIVE. CERTAINS ONT TOUJOURS À LA BOUCHE LE MOT QUI FAIT MOUCHE. ET LAISSENT LEUR ADVERSAIRE COMPLÈTEMENT SCOTCHÉ.

*** "Rep a sa"**
La supplique balancée par @emiliedu59153 à M.Pokora est restée dans les annales de Twitter. En 2011, ce compte l'a émise des milliers de fois. Fan acharnée ou plan com bien ficelé ? Le chanteur a en tout cas cruellement manqué de répartie puisqu'il n'a... jamais répondu.

Fête de l'Huma. Sofia**, un peu éméchée, croise un cousin éloigné qui peine à la reconnaître. « Euh, attends, je te confonds toujours avec ta sœur. Toi, t'es celle qui est mariée ou celle qui est intelligente ? » Bim, rep a sa Sofia. Ou pas. La célibataire avec plein de neurones esquive en commandant un nouveau mojito. « Avoir le sens de la répartie, c'est avoir un esprit vif et un certain bagage culturel qui peut mettre l'autre en échec », explique Jean-Pierre Colignon, correcteur de presse et auteur de nombreux livres sur la langue française. « En général, derrière l'envie de briller, de faire de l'esprit, on essaie de prendre l'ascendant sur l'autre. Le langage est un outil de pouvoir », ajoute le spécialiste. D'ailleurs, l'art de la riposte s'inscrit dans une longue tradition française de l'à-propos, largement pratiquée à la cour de France. « Même si une bonne réplique n'est ni venimeuse ni agressive, elle est suffisamment détonnante pour laisser l'autre pantois. » Marie, 27 ans, connaît bien cet état. « Manquer de répartie, ça m'arrive plusieurs fois par jour. C'est même un miracle quand j'en ai », déplore-t-elle. Or ce qui est souvent vécu comme un talent inné est en fait une faculté qui s'acquiert, dépend de notre entourage, de notre milieu et de notre degré de confiance en nous. « C'est une question d'entraînement, ça se travaille. Le théâtre et l'improvisation sont d'ailleurs très efficaces », nous rassure la comédienne Séverine Denis, qui est elle-même une pro de l'impro. « Il ne faut pas chercher à répondre du tac au tac mais trouver la bonne boutade en faisant appel aux images. Surtout, il faut éviter d'être sur la défensive ou de se figer dans l'émotion, mais prendre plutôt de la hauteur. » Et ne jamais oublier que la maîtrise de la langue n'a rien d'un absolu. On peut très bien être le plus tordant du bureau et avoir le répondant d'une vache face à un cousin. N'est-ce pas, Sofia ? ◆

Texte Aurélie Darbouret

ISMAËL, 25 ans, Strasbourg
J'étais dans une boîte de nuit, à Angoulême. A un moment de la soirée, un mec m'attrape par le bras pour me parler. Il me dit sans rire et avec agressivité : « Toi, je t'ai grillé, va poser ta bombe ailleurs. » Derrière ma grosse barbe, je l'ai foudroyé du regard.

« Tu n'y es pas du tout. Ce soir, j'attaque à l'anthrax. »

CE QU'IL AURAIT DÛ DIRE

LOANNE,
23 ans, Chalon-sur-Saône
J'étais à une fête chez des amis. Au moment de partir, on se retrouve en petit comité. Un garçon que je connais à peine me glisse à l'oreille : « J'ai envie de te faire l'amour. »
Et là, bizarrement, je m'entends lui répondre bêtement : « Oooooh merci, c'est gentil. »

« Moi non. J'ai pas encore assez bu. »

CE QU'ELLE AURAIT DÛ DIRE

LOUIS, 26 ans, Rouen
QUAND J'ÉTAIS EN QUATRIÈME, MON PROF DE SPORT A DIT AU DÉBUT DU COURS D'EPS : « LES FILLES, VOUS

ANNE, 26 ans, Gap

AU LYCÉE, JULIE, MA BESTA, SORT AVEC UN ÉNORME BG. VRAIMENT TRÈS BEAU. MOI, JE SUIS UNE GAMINE ASEXUÉE ET INTROVERTIE. UN JOUR, ELLE ME PRÉSENTE SON MEC DANS LA COUR. JE LUI PARLE DEUX SECONDES, HYPER IMPRESSIONNÉE. ET LÀ, JULIE ME DIT : « ET TES VERRUES, ÇA DONNE QUOI ? » RIDEAU DE HONTE.

CE QU'ELLE AURAIT DÛ DIRE

« Comme ta finesse, je les cultive sans relâche. »

FATOU,
32 ans, Saint-Denis

LORS D'UN ENTRETIEN À LA MAIRIE DU 20E À PARIS, LA CHEF DE SERVICE MARQUE UNE PAUSE ET ME REGARDE DANS LES YEUX EN DISANT : « FATOU, FATOU, FATOU, VOUS ÊTES D'ORIGINE... ?
- BEN, FRANÇAISE.
- ET VOTRE ORIGINE ?
- SAINT-DENIS. JE SUIS NÉE À SAINT-DENIS, DANS LE 93.
- ET... ?
- MES PARENTS SONT CAMEROUNAIS. »

CE QU'ELLE AURAIT DÛ DIRE

« Et d'ailleurs, ils pratiquent le cannibalisme. Toi venir dîner case ce soir ? »

PHILIPPE, 29 ans, Lille

Adolescent, j'étais en colonie de vacances. J'avais réussi tant bien que mal à être intégré dans le groupe des gars « cool », ceux qui mettent l'ambiance et sont entourés d'un petit essaim de filles. A la fin, au moment de s'échanger les adresses et numéros de téléphone, le mâle alpha du groupe prend ceux de tout le monde, mais pas le mien. Je lui dis : « Tu veux mon numéro ? » Il me regarde, grand silence, et me demande en souriant : « Franchement, à ma place, tu le prendrais, toi, ton numéro ? » Tout le monde se marre. Humiliation totale, j'écrase.

CE QU'IL AURAIT DÛ DIRE

« Difficile à dire. A ta place de gros arrogant, je n'y serai jamais. »

CASSANDRE, 24 ans, Paris

C'était au collège, dans un cours de français avec une prof horrible. Son style était aussi recherché que son caractère était mauvais. Bottes léopard, imperméable à pois. Un sosie de Cruella. On se moquait d'elle. Un jour, je me pointe en classe avec un pantalon super flashy. Manque de pot, je passe à l'oral, au tableau... Et là, elle ne me loupe pas. « Mademoiselle, vu que vous semblez vouloir vous faire remarquer par votre physique, je doute fort que vous puissiez aussi briller par votre esprit. Je vous invite donc à retourner à votre place. » La classe oscille entre rire et gêne. Moi, j'arrive pas à retenir mes larmes.

CE QU'ELLE AURAIT DÛ DIRE

« Merci madame, je m'en serais voulue de vous faire de l'ombre. »

ALLEZ DE CE CÔTÉ, LES GARÇONS, DE CELUI-CI. LOUIS, TU VAS OÙ TU VEUX. » J'ÉTAIS JEUNE ET MAL DANS MA PEAU, JE L'AI FERMÉE.

CE QU'IL AURAIT DÛ DIRE

« Et ma main dans ta gueule, tu la veux de quel côté ? »

MAXIMILIEN,**
31 ans, Lyon

Fin de vacances en Bourgogne, dans une belle maison de caractère. Tous mes potes rangent et moi je fais le coup de l'esquive. J'ai la gueule de bois et pas trop envie de me fatiguer. Le ménage est presque terminé quand un pote s'assoit en face de moi. Il lâche, hargneux : « T'as une femme de ménage chez toi ? » Je suis cramé, je réponds piteusement : « Mais pourquoi tu dis ça? » Crédibilité zéro.

Qu'aurait dû répondre Maximilien ? Si vous êtes un as de la répartie, envoyez-nous la phrase qui tue à contact@neonmag.fr L'auteur de la meilleure gagnera un abonnement d'un an à NEON.

** *Ces prénoms ont été modifiés.*

Hello?
Is it me you're looking for?

CONNAÎTRE

Job Etudes Neurones Quotidien Expériences

« Je ne dirais pas que j'ai changé de vie.
Je l'ai seulement trouvée. » • 66

Pour le cerveau, Vivaldi ou de la techno,
c'est la même chose • 74

Mélanie avoue qu'elle n'ose pas diriger une personne
de l'âge de sa mère. Elle ne l'embauchera pas • 76

Il s'est réveillé treize jours plus tard à Paris.
Sans sa jambe gauche, désintégrée • 80

Photo James de Leon

PRÊT À CHANGER DE VIE ?

MONTER SA BOÎTE, S'EXPATRIER, VIVRE DE SA PASSION... ÇA VOUS TITILLE ? NOS TÉMOINS L'ONT FAIT. LEURS CONSEILS POUR NE PAS SE PLANTER.

Textes Héloïse de Montety avec Laurène Champalle et Thomas Weill

Tout part d'un ras-le-bol, d'une désillusion. Un job trop figé, une vie superficielle, des frontières étriquées… alors on plaque tout. Notre génération est championne dans cet exercice : 78 % des moins de 35 ans déclarent avoir envie de changer un jour de métier ou de filière (TNS Sofres, 2012). Et surtout pas dans la même boîte : 54 % des 18-35 ans pensent travailler pour deux à cinq employeurs dans leur vie, et 71 % visent une affectation à l'étranger durant leur carrière (PwC, 2012). « Les trentenaires ont moins d'états d'âme à changer de vie que la génération antérieure », analyse Luce Janin-Devillars, psychanalyste et auteure de *Changer sa vie*. « Notamment vis-à-vis des entreprises, pour lesquelles ils n'éprouvent plus beaucoup de fidélité. La seule question qui compte, c'est "comment tirer mon épingle du jeu ?" » Vanessa, 31 ans, elle, a trouvé sa voie. Mais le chemin fut long. A 25 ans, cette bonne vivante prend un aller simple pour l'Australie, s'achète un van et parcourt le continent. Seule. « Je suis sortie de ma zone de confort. C'est là que j'ai réalisé que ma vie tournait en rond. » Vient alors la question fatale : « Elle est où, ma place ? » Vanessa analyse tous ses acquis, sociaux, culturels, alimentaires… « J'ai décortiqué mes réflexes. Essayé de comprendre ce qui m'amenait à acheter ci, à aimer ça. Et surtout ce que ça m'apportait. » Vanessa teste le végétarisme. « Pour voir, comme ça. » Prise de conscience : « Une grosse baffe, très violente. » Depuis, cette ancienne hyperphagique (trouble alimentaire de « gavage compulsif ») a changé du tout au tout sa manière de consommer. Mais pas que. « Ma vision du monde, de moi-même, de la société… Je suis plus cohérente, en paix. » Que l'on envoie balader un job, un pays ou une vision de la vie, le moteur est le même : le besoin de donner un sens à ses actes. C'est ce qu'ont réussi à faire Vanessa, Mallorie, Stéphane, Lucie… et les autres. Et vous ? →

LUDOVIC COMBE

Adjointe de direction dans une médiathèque, Mallorie avait envie de mettre ses mains dans le cambouis. Finalement, ce sera dans la farine: elle est aujourd'hui pâtissière.

Mallorie, 31 ans, pâtissière

RETOURNER SUR LES BANCS DE L'ÉCOLE

J'ai toujours adoré faire des gâteaux. A 28 ans, master de lettres modernes et métiers du livre en poche, j'étais adjointe de direction dans une médiathèque. Sauf que je m'ennuyais. Au bout d'un an d'exercice, je n'ai pas renouvelé mon CDD. Il fallait que je bouge. Je me suis inscrite à l'Ecole française de boulangerie et de pâtisserie d'Aurillac pour passer un CAP réservé aux personnes en reconversion. J'avais oublié à quel point les études, c'est dur ! Le mardi, les cours de théorie de 8 à 20 heures, c'était horrible ! Les cours de pratique se déroulaient de nuit, de 4 à 14 heures… Le Conseil régional a financé l'école en intégralité (7 234 €). En stage, j'ai vu la réalité derrière le fantasme : le milieu est dur, très masculin, très macho. Toute la journée, ça parle cul et moto. Ce n'est pas gênant, mais il faut savoir montrer qu'on est là. J'ai fini mon école en août 2013. Mon examen était en septembre. J'étais tellement angoissée que j'ai renversé mon gâteau. Après mon stage, j'ai été embauchée en grande distribution, dans le laboratoire à pâtisserie d'un Leclerc. En parallèle, je cherchais un local pour mon projet, un bar à chocolat. J'en ai trouvé un, et le propriétaire a répondu "oui" le 1er octobre ! Financièrement, c'est stressant, mais si j'arrive à monter un petit truc et à gagner un smic dans deux ans, ça m'ira bien. C'est un grand écart par rapport à ce que je faisais avant, mais c'est vachement plus valorisant. Etre artisan, c'est travailler dans le concret. Moi, ça me rassure. »

SON CONSEIL

« Reprendre l'habitude d'apprendre. On s'ankylose dans le monde du travail, et c'est dur de se remettre aux apprentissages théoriques. »

LUDOVIC COMBE

3 TIPS POUR SE LANCER DANS L'HUMANITAIRE

❶ Commencez par savoir ce que vous pouvez concrètement apporter. Sachez que les ONG recherchent davantage des profils opérationnels (techniciens, professions médicales…) qu'intellectuels.
❷ Toquez à l'Institut de coopération internationale (institut-cooperation.com). Chaque année, entre 30 et 50 personnes qui souhaitent se reconvertir dans l'humanitaire sont sélectionnées, formées puis envoyées sur le terrain. La formation est prise en charge soit par un service d'aide à l'entrepreneuriat, soit dans le cadre du DIF (droit individuel à la formation).
❸ Renseignez-vous sur les aides de l'Etat. Sachez que si vous avez plus de douze mois d'ancienneté dans une entreprise, vous pouvez bénéficier du congé de solidarité internationale (CSI), de maximum six mois (infos sur www.interieur.gouv.fr). Et partir sauver le monde.

5 MOYENS DE SE REQUALIFIER

❶ Le CIF : le congé individuel de formation. Un salarié peut prendre un congé (financé par le Fongecif ou l'Opacif) d'un an au maximum pour se qualifier, se reconvertir ou passer un exam.
❷ La VAE : la validation des acquis de l'expérience. On transforme son expérience pro en un diplôme, à condition d'avoir exercé une activité d'au moins trois ans en rapport avec le domaine du diplôme visé.
❸ La VAP : la validation des acquis professionnels permet d'obtenir des équivalences universitaires à partir de l'expérience professionnelle.
❹ Pôle emploi : l'organisme offre une allocation d'aide au retour à l'emploi par la formation (AREF) ou rémunère les formations agréées par Pôle emploi (RFPE).
❺ Les organismes locaux : chambres de commerce, chambres des métiers et conseils régionaux proposent des aides à la reprise d'étude. Se renseigner localement.

ALEXI HOBBS

Stéphane, 36 ans, directeur d'une ONG à Bamako

S'ENGAGER POUR UNE CAUSE

Rien ne me destinait à monter une ONG. A 20 ans, j'étais à deux doigts de devenir joueur de hockey professionnel. Une blessure m'a décidé à bifurquer vers un parcours plus classique : fac de bio. C'est comme ça que je me suis retrouvé, à 22 ans, à Bamako (Mali), en stage de fin d'études pour le Cirad (Centre de coopération internationale en recherche agronomique pour le développement). Mon job : travailler sur le fonio, une céréale consommée par les diabétiques. Un jour, un patient me lance : "J'aurais préféré avoir le VIH. Au moins, eux, les ONG les soignent." Sa réflexion me révolte. Parce qu'il a raison : il n'existe aucun accès aux soins pour les diabétiques à Bamako, alors que 25 % des adultes y sont en surpoids, et que entre 3 et 5 % en souffrent. En quelques mois, je perds ma naïveté sur les politiques de développement. Je rentre en France bien remonté, avec l'intention de rectifier le tir. Je passe deux ans à démarcher les collectivités. Je m'inscris à tous les concours existants qui permettent de lever des fonds. Je me prends aussi des grosses vestes. Des échecs suivis de grands moments de doute, où tu te dis que tu n'y arriveras jamais, puisque de toutes façons tout le monde s'en fout. Une seule chose m'a aidé à poursuivre : l'envie de réparer une injustice. Ça peut paraître bateau, mais quand tu y crois, tu avances. Au bout de deux ans et demi à enchaîner les petits boulots pour vivre, j'ai réussi à monter l'ONG Santé Diabète*. J'ai pris un aller simple pour Bamako. J'y habite depuis onze ans, et nous avons créé 23 centres de consultation qui prennent en charge 10 000 malades. Ce que je fais aujourd'hui me paraît tellement évident que je ne dirais pas que j'ai changé ma vie. Je l'ai seulement trouvée. »

*santediabete.org/fr

SON CONSEIL

« Etre professionnel avant tout. Le cœur est important, mais ça ne suffit pas. On est plus efficace lorsqu'on apporte une compétence. »

Lucie, 27 ans, créatrice de sites pornos féministes

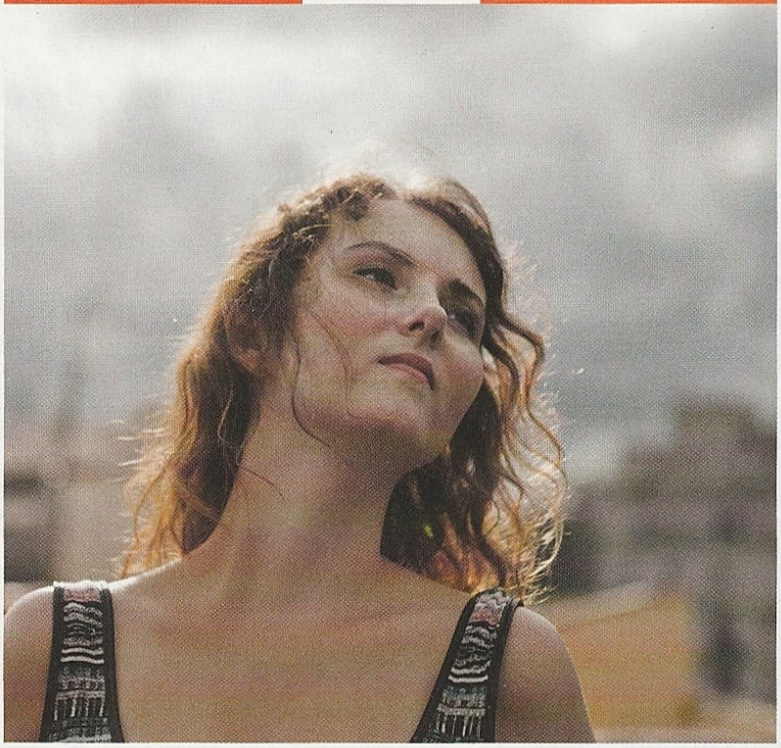
VIVRE DE SA PASSION

J'ai débarqué à Barcelone il y a six ans avec un master de traduction et relations internationales. J'ai commencé par bosser dans une boîte de marketing online, puis dans le community management. L'enfer. Un matin, dans le métro, j'ai réalisé que je détestais ce job. J'ai fait demi-tour et démissionné le lendemain. Puis, je suis tombée sur une petite annonce : une réalisatrice, Erika Lust, cherchait un stagiaire pour s'occuper du web design de son site. En faisant quelques recherches, j'ai appris qu'elle était spécialisée en porno féministe. Intriguée, j'ai postulé. J'ai découvert qu'un porno où il n'y a pas forcément une femme soumise et une grosse brute qui la bourre, c'est excitant, et – surtout – intéressant. Si bien que, quelques mois plus tard, je me suis lancée à mon compte, en créant mon propre site*. Je suis du genre à lancer pas mal de projets sans jamais les finir. Mais au bout de plusieurs mois, j'ai réalisé que j'adorais toujours bosser sur cette thématique. Une première. Puis, j'ai commencé à tourner mes propres films**. J'en suis à mon sixième, et j'ai même joué dans le précédent. Je ne suis pas un top model, j'ai de la cellulite, et je pense que c'est ce que les gens veulent voir. Et il y a une vraie demande : je commence à me verser un salaire. Ma famille connaît mon activité. C'est un peu tabou, mais ils savent que je suis responsable. Et même si ma grand-mère n'arrête pas de me répéter que je "file un mauvais coton", tout le monde remarque que j'ai trouvé ma voie. »

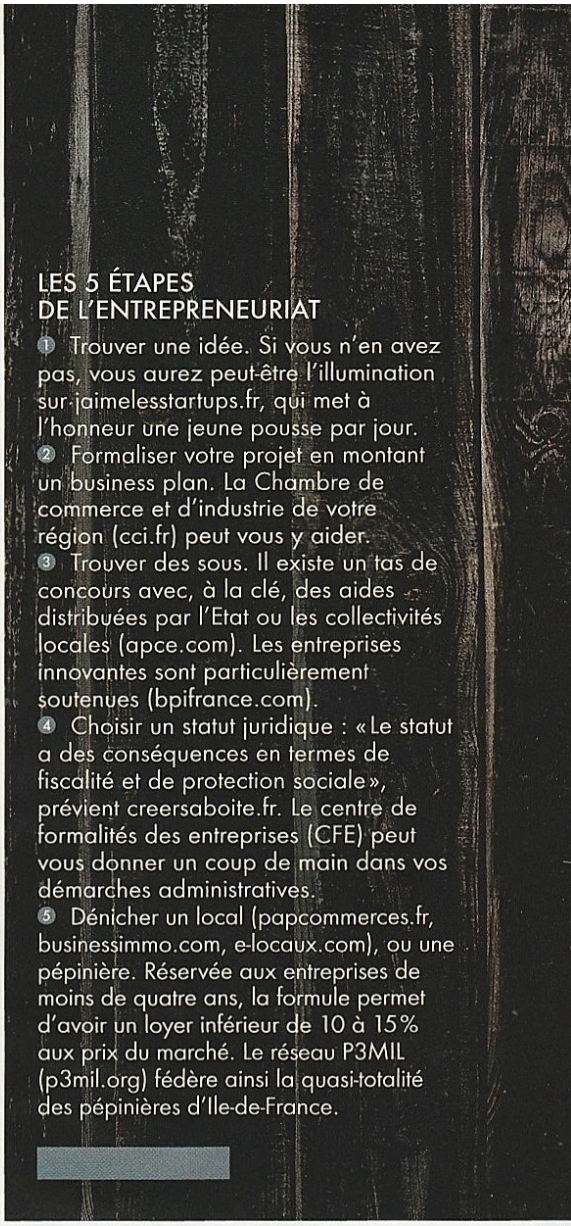
SON CONSEIL

« Se préparer à renoncer à un certain confort de vie. Ne jamais se laisser influencer. Ce qui marche, c'est ce qui n'existe pas encore. »

**welovegoodsex.com*
***luciemakesporn.com*



MYRIAM MELONI



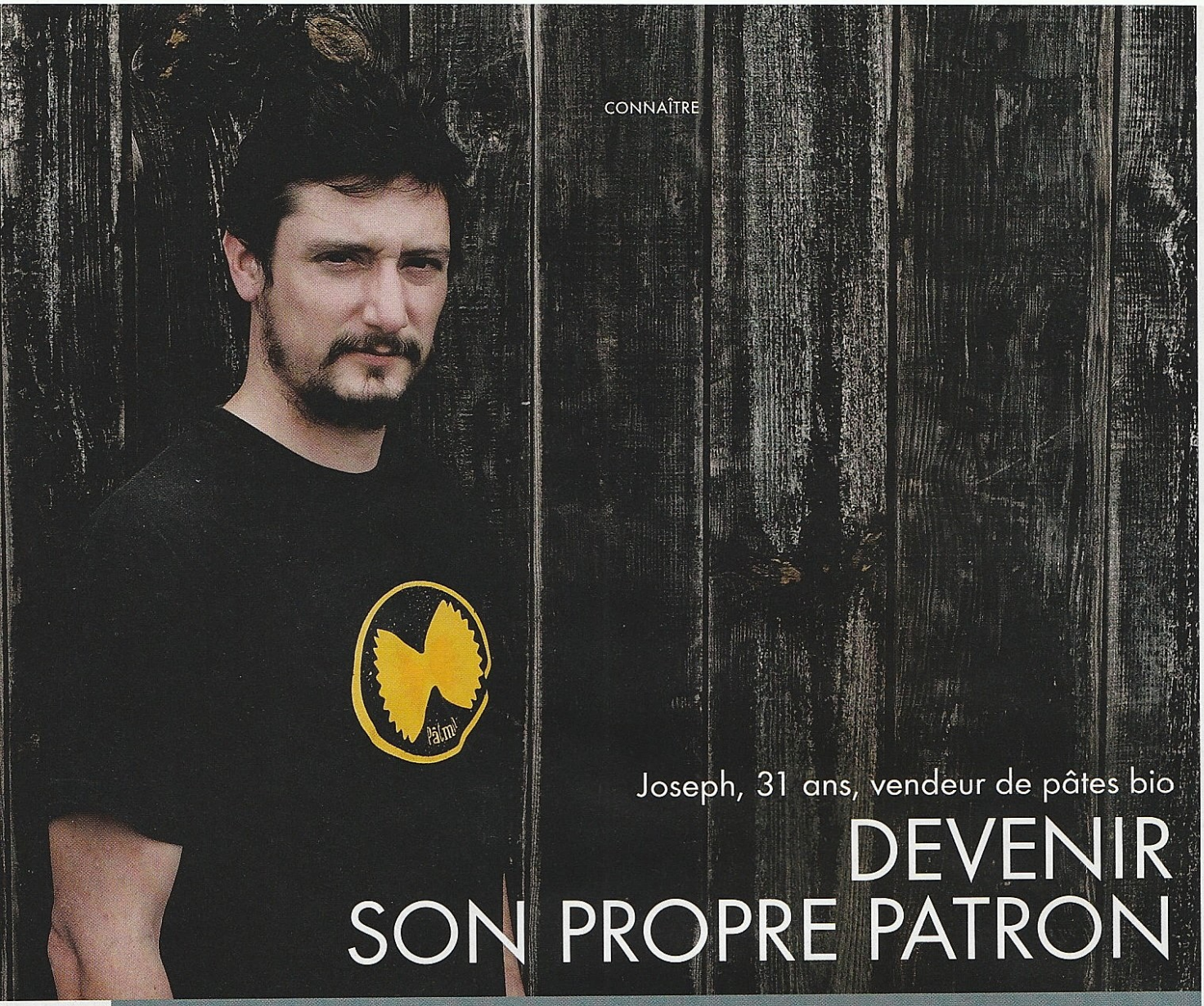
GUILLAUME RIVIÈRE

LES 5 ÉTAPES DE L'ENTREPRENEURIAT

1. Trouver une idée. Si vous n'en avez pas, vous aurez peut-être l'illumination sur jaimelesstartups.fr, qui met à l'honneur une jeune pousse par jour.
2. Formaliser votre projet en montant un business plan. La Chambre de commerce et d'industrie de votre région (cci.fr) peut vous y aider.
3. Trouver des sous. Il existe un tas de concours avec, à la clé, des aides distribuées par l'Etat ou les collectivités locales (apce.com). Les entreprises innovantes sont particulièrement soutenues (bpifrance.com).
4. Choisir un statut juridique : « Le statut a des conséquences en termes de fiscalité et de protection sociale », prévient creersaboite.fr. Le centre de formalités des entreprises (CFE) peut vous donner un coup de main dans vos démarches administratives.
5. Dénicher un local (papcommerces.fr, businessimmo.com, e-locaux.com), ou une pépinière. Réservée aux entreprises de moins de quatre ans, la formule permet d'avoir un loyer inférieur de 10 à 15% aux prix du marché. Le réseau P3MIL (p3mil.org) fédère ainsi la quasi-totalité des pépinières d'Ile-de-France.

5 TERMES À CONNAÎTRE POUR MONÉTISER SON SITE

1. Régie pub : ceux qui vous trouvent les bons annonceurs pour remplir vos espaces. La plus connue : AdSense, la régie de Google, qui revendique plusieurs millions d'annonceurs (= pubs potentielles).
2. CPC : coût par clic. Un clic sur une pub = du bléblé.
3. CPM : coût pour mille. 1 000 pubs affichées sur votre site = des sousous.
4. CPL : coût par lead. L'internaute clique sur la pub + s'incrit à la newsletter de l'annonceur = jackpopot.
5. CPS : coût par saisie. L'internaute remplit un Captcha (le truc à recopier pour montrer qu'on n'est pas un robot), qui est en fait un nom de marque = bingogo.



Joseph, 31 ans, vendeur de pâtes bio

DEVENIR SON PROPRE PATRON

Je voulais travailler dans le cinéma. Après mes études d'audiovisuel, j'ai trouvé un boulot dans une entreprise de restauration de films, à Paris. J'ai alors développé un regard très critique sur le monde de l'entreprise. Mes patrons se gavaient. Mais quand la crise est arrivée, ils n'ont rien vu venir. Ils ont perdu des contrats, et la boîte a déposé le bilan début 2009. Je me suis retrouvé au chômage. 2010 a été une année de transition : j'ai tenté le concours de la Femis et monté en parallèle un projet de docu sur l'agriculture bio avec des potes. Je suis allé tourner à quatre reprises dans le Sud-Ouest, dans une ferme maraîchère, reprise par des copains de collège retrouvés par hasard. Ça m'a plu. L'idée a fait son chemin, et au bout d'un an j'ai décidé de changer de vie. Une fois la décision prise, c'est allé très vite. En février 2011, je me suis installé à Moncrabeau, un village dans le Lot-et-Garonne, entre Nérac et Condom. Pas pour cultiver la terre, comme mes amis, la plupart diplômés d'agro, mais pour monter ma boîte. Trois mois après mon installation, mon petit business de pâtes fraîches bio démarrait. Pourquoi des pâtes fraîches ? J'aime les pâtes, je me suis dit que tout le monde aimait les pâtes. Je n'ai pas fait d'étude de marché, j'ai foncé, sans visibilité. J'ai rempli quelques papiers et j'ai obtenu le statut d'autoentrepreneur. Ça a été simple et rapide. C'est une certaine désillusion sur le monde du travail qui m'a poussé à entreprendre. Maintenant, je n'ai de compte à rendre à personne. Et je ne veux pas non plus être le patron de quiconque. J'ai trouvé une machine semi-professionnelle sur Le Bon Coin à 1 300 euros – neuve, elle en coûte 10 000. Je n'avais pas la somme : un ami me l'a avancée. Je suis parti bosser un mois à Paris pour le rembourser rapidement. J'achète la matière première (blé dur, épices, légumes, champignons…), je la transforme dans la machine et ensuite je vends mes pâtes sur les marchés, dans les "ruches*" et les Amap (associations pour le maintien de l'agriculture paysanne) du coin. Je suis complètement autodidacte. J'ai appris seul mon nouveau métier. Je connais mieux mon produit maintenant, j'ai du recul. J'ai rationalisé la production : je ne fais plus de pâtes tous les jours. Trois ans plus tard, je gagne environ 750 euros par mois pour trois jours et demi de travail par semaine. Mon temps libre, je le passe à inventer un jeu de société, mon autre passion. Aujourd'hui, je me sens bien. Ma vie d'avant, à Paris, n'avait ni queue ni tête. Je me suis complètement retrouvé. J'ai un cadre de vie cool. En ce moment, j'habite une yourte avec Julie, ma copine, dans un jardin de 3 hectares. »

*laruchequiditoui.fr

SON CONSEIL

« Montrer son enthousiasme : les gens ont davantage envie d'aider quelqu'un qui arrive avec un projet lorsqu'il est joyeux et motivé. »

Clarisse, 30 ans, responsable de développement à Montréal

S'EXPATRIER

Ici, tout est plus simple. En Europe, vous vivez pour travailler ; nous, on travaille pour vivre", m'avait prévenue un collègue québécois. Il avait raison. Je l'ai remarqué dès que je suis arrivée. C'était en 2008, après mes études à l'Essec. Je voulais découvrir de nouveaux horizons. J'ai trouvé un poste chez Areva T&D à Montréal. Six ans plus tard, j'y suis toujours ! La vie ici est très différente de la vie à Paris, où j'habitais. Je suis contente d'avoir quitté le RER à 8 heures du matin et les mines fermées. Ici, il y a plus de place pour la spontanéité. Dès les premiers jours, j'ai été frappée par l'aspect multiculturel de la ville : je travaille avec des gens de 15 nationalités différentes. Peu de hiérarchie au sein des entreprises, les dirigeants sont ouverts à toute suggestion. On respecte l'équilibre vie perso-vie pro… Si tu travailles bien, on te fait confiance. Je suis devenue contrôleuse de gestion et manager d'une équipe de trois personnes à 27 ans alors que je n'avais que quatre ans d'expérience, que je suis une femme dans un milieu très masculin, et étrangère. En France, ça ne serait jamais arrivé, en tout cas, pas aussi vite. Plus tard, l'entreprise m'a donné ma chance pour me lancer dans les ressources humaines, alors que je n'avais pas d'expérience dans ce domaine ! Aujourd'hui, je suis responsable du développement organisationnel pour une filiale de 150 personnes de Schneider Electric. Je me suis intégrée sans difficulté. On me dit parfois que j'ai un peu pris l'accent québécois. Moi, je ne m'en rends pas compte. Je n'ai aucune envie de rentrer en France. J'y penserai peut-être au moment de fonder une famille. »

SON CONSEIL

« Pour s'intégrer dans son pays d'accueil, rien de tel que les collègues, les associations, le sport… Ne restez surtout pas entre Français. »

ALEXI HOBBS

5 SITES POUR PARTIR VITE ET BIEN

❶ cursusmundus.com partage les bons plans des expats et classe les destinations préférées des Français (actuellement : Allemagne, Angleterre, Australie, Canada et Etats-Unis). Idéal pour choisir un pays où tout le monde ne va pas.
❷ pvtistes.net : LE site pour échanger sur les PVT (permis vacances-travail, valables un an, pour les 18-30 ans) et sur les JP (permis jeunes professionnels, valables dix-huit mois, pour les moins de 35 ans), qui attirent un grand nombre de Français en Australie (immi.gov.au) ou au Canada (pvtcanada.com).
❸ diplomatie.gouv.fr/fr/vivre-a-l-etranger est une mine d'infos avec des dossiers par pays.
❹ ubifrance.fr : gère les VIE (volontariat international en entreprise), réservé aux 18-28 ans pour travailler au sein d'une entreprise française pendant six à vingt-quatre mois.
❺ lepetitjournal.com : le journal en ligne des expats. Des annonces et de bons articles d'analyse.

4 AIDES* POUR CEUX QUI VEULENT SE CONSACRER À LEURS ENFANTS

❶ La prime à la naissance (prestation d'accueil du jeune enfant) : 923,08 €/premier enfant/par foyer.
❷ CLCA (complément de libre choix d'activité) : 390,52 €/mois/foyer, pendant 6 mois max pour un enfant, 3 ans max pour plusieurs. Pour les parents qui interrompent ou réduisent leur activité pro. Attention, à partir de janvier 2015, petite modif : cette aide s'arrête au bout d'un an et demi (pour plusieurs enfants), SAUF si l'autre parent arrête (totalement ou partiellement) son travail pour s'occuper des bambins.
❸ Congé paternité : 3 jours de congé de naissance + 11 jours de congé paternité = 14 jours de congés payés (week-end compris).
❹ L'allocation de base : 184,62€/mois/enfant/foyer.
*(Et plus d'infos imbitables sur caf.fr. Bon courage !)

Thomas, 29 ans, père au foyer

SE CONSACRER À SA FAMILLE

Heureusement qu'on a un grand congélateur." Voilà le genre de réflexions que j'envoyais à ma copine lorsqu'elle était enceinte. Je ne voulais pas devenir père. Un spécialiste nous avait dit que nous ne pourrions pas avoir d'enfant, je m'étais fait à l'idée. Il s'était trompé. A ce moment-là, je travaillais à domicile comme infographiste. Et je traversais une profonde dépression. Mais quand j'ai appris à ma famille la grossesse de ma compagne, ça a fait un déclic. Ils m'ont parlé des côtés positifs, des sourires, des jeux… J'ai commencé à être content. Les jumelles sont nées en août 2012 : coup de foudre. Je continuais à travailler pendant qu'elles dormaient. Je me sentais si bien quand je m'occupais d'elles que j'ai décidé d'arrêter de bosser. Quand ma compagne a repris son boulot de juriste, j'ai opté pour le congé parental. Arrêter son travail, ça isole, mais j'ai ouvert un blog* qui m'a permis de rencontrer plein de parents. Je n'ai pas l'impression d'avoir mis ma vie de côté : je lui ai donné du sens. »

papalamaison.fr

SON CONSEIL

« Ne pas se laisser atteindre par le regard des autres. Certains ne comprennent pas ce choix, mais c'est une expérience géniale. »

RAPHAEL HELLE

La musique dans la peau

QUELQUES NOTES SUFFISENT À NOUS FILER LA CHAIR DE POULE, DES SUEURS FROIDES, OU L'ENVIE IRRÉPRESSIBLE DE DANSER. VOICI TOUT CE QUE NOUS FAIT LA MUSIQUE.

Texte Julia Zimmerlich

ELLE NOUS TROTTE DANS LA TÊTE

Gangnam Style, *Toi + Moi*, *Happy*… Quatre minutes de folie collective pour des heures de torture à essayer de se sortir l'air de la tête. Une équipe de chercheurs de la Western Washington University s'est penchée sur ces chansons qui nous polluent l'esprit. Résultat : le pire du pire, c'est Lady Gaga et Katy Perry. « Dès qu'on entend une mélodie, notre cerveau la mémorise pour savoir si elle lui plaît, décrypte le neurologue Pierre Lemarquis, auteur de *Sérénade pour un cerveau musicien* (éd. Odile Jacob). Si oui, il va se la passer en boucle. Le cerveau aime particulièrement les chansons répétitives comme les berceuses. » Et voilà comment on devient « dépendant » au *Petit Bonhomme en mousse*.

ELLE NOUS FAIT FLIPPER

Que serait *Orange mécanique* sans la *Neuvième Symphonie* de Beethoven, *Les Dents de la mer* sans son « tin-tin-tin-tin-tin » composé par John Williams ? Pour nous faire peur, les compositeurs travaillent sur des sonorités dissonantes, que nous percevons comme désagréables et qui activent des régions du cerveau impliquées dans la peur, principalement l'amygdale. Vos pupilles se dilatent, vous transpirez, votre tension artérielle augmente… Attention, là, derrière, un requin !!!

ELLE STIMULE NOS HORMONES

« De la tristesse à l'orgasme, la musique peut provoquer toute la palette des émotions, annonce Pierre Lemarquis. Elle influence notre production de neuromédiateurs impliqués dans le circuit cérébral de la récompense et du plaisir. » Brancher ses écouteurs, c'est s'exposer à une décharge hormonale incontrôlée. La musique booste notre taux de dopamine (l'hormone du plaisir), de sérotonine (à la base de la plupart des antidépresseurs) et d'endorphines ou morphine endogène (à l'origine de la chair de poule et de l'effet planant de la musique).

ELLE NOUS REND PLUS ROMANTIQUE

Les femmes donnent plus facilement leur numéro de téléphone après avoir écouté une chanson romantique. C'est la conclusion (pas du tout macho, c'est scientifique) de Nicolas Guéguen, de l'université de Bretagne-Sud, qui a fait le test sur 80 femmes de 18-20 ans. Résultats : 52,2 % de chance de conclure avec *Je l'aime à mourir*, de Cabrel, contre 27,9 % pour *L'Heure du thé*, de Vincent Delerm. Bonus du chercheur : avec une guitare à la main, messieurs, vous doublez vos chances de pécho.

ELLE FAIT BATTRE NOTRE CŒUR

La musique influence notre respiration et notre rythme cardiaque. Plus le tempo est rapide, plus notre cœur s'emballe, probablement à cause d'un effet de stimulation de notre système nerveux sympathique (qui prépare l'organisme à l'activité physique). Selon une équipe de chercheurs des universités de Pavie (Italie) et d'Oxford, notre cerveau ne fait pas la différence entre les genres musicaux. Pour lui, un mouvement *presto* des *Quatre Saisons* de Vivaldi et la techno, c'est la même chose.

ELLE RÉVÈLE NOTRE PERSONNALITÉ

Tu aimes te trémousser sur ABBA ? Selon une étude anglaise, tu es créatif, mais pas gentil. Si tu préfères la country : tu es un bosseur extraverti. Et si tu es fan de rock ou de heavy metal, c'est que tu as un problème d'estime de toi et que tu es un tire-au-flanc peu avenant. Mais (ouf !) tu es gentil. Une étude (américaine) fait le lien entre les goûts musicaux et les orientations politiques. Les musiques « profondes et réfléchies » (classique, jazz…) dénotent une tendance libérale. Ceux qui penchent pour des musiques « enlevées et conventionnelles » (pop, country…) sont conservateurs. Selon Pierre Lemarquis, ces recherches sont loin d'être du pipeau : « En matière de goûts artistiques, on met deux secondes pour rejeter une œuvre et quatre pour s'y intéresser. Si un morceau de musique nous plaît, c'est qu'il nous ressemble. »

ELLE DIMINUE LA DOULEUR

Dans certains cas, la musique peut être utilisée à des fins thérapeutiques. Véronique Tat, violoncelliste professionnelle, musicothérapeute au collectif Cerce, et formatrice en art thérapie à Paris, a mis en place, avec une psychologue, une étude au sein du service de diabétologie de l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière. Pendant plusieurs mois, elle a proposé des séances de musicothérapie active au chevet des patients en phase d'amputation. « La souffrance corporelle et psychique de ces malades est immense, détaille Véronique Tat. Je viens dans leur chambre avec des instruments et je leur propose qu'ils les explorent. Je les accompagne à travers des improvisations musicales spontanées. Pendant la séance, les personnes oublient la douleur, communiquent davantage. Elles ont une meilleure image d'elles-mêmes et de leur corps. Grâce à la découverte de leur potentiel créatif, les patients redeviennent sujets d'eux-mêmes et non plus uniquement sujet de soins. » La musique est également utilisée pour améliorer la communication des personnes qui sont atteintes de la maladie d'Alzheimer.

ELLE DOPE NOS PERFORMANCES SPORTIVES

Quand je cours, j'écoute Britney Spears me répéter en boucle « *Get to work bitch* ». On n'est clairement pas dans le plaisir musical, mais ça me fait avancer. Une équipe de chercheurs du Ursinus College, en Pennsylvanie, a fait pédaler des cobayes de tous âges sur un vélo d'appartement pendant deux minutes. Sans musique, les sujets ont parcouru en moyenne 1,2 km contre 1,57 km avec une musique douce et 1,62 km sur de la techno.

ELLE NOUS FAIT DU BIEN AU MORAL

Vous venez de vous faire larguer, vous dégainez la playlist chagrin d'amour pour VRAIMENT toucher le fond. Rien de plus normal, selon la musicothérapeute Véronique Tat, « la musique nous permet de trouver une oreille à notre douleur. Elle sert d'exutoire à ce moment douloureux. On a ainsi le sentiment d'être accompagné et compris ».

LA PLAYLIST DES 7*ENVIES

Aujourd'hui, tu es chaud pour…

❶ **… te détendre** *Hallelujah*, de Jeff Buckley, ou n'importe quelle musique sacrée pour faire passer ton cerveau en ondes alpha (entre 8,5 et 12 Hz), celles de la relaxation.

❷ **… avoir des frissons** *Rolling in the Deep*, d'Adele. Chair de poule à 0 min 59 sec quand elle monte dans les aigus.

❸ **… être gentil** Opus 19 des *Romances sans paroles*, de Felix Mendelssohn. Une étude a montré que ce morceau rend altruiste.

❹ **… bosser** Les mouvements lents de Bach ou Haendel pour une concentration maximale. En option : des chants grégoriens.

❺ **… faire des galipettes** Toute la B.O. de *Dirty Dancing*, élue meilleure musique pour faire l'amour selon l'étude « *Science Behind the Song* ».

❻ **… rester en bonne santé** *Kind of Blue*, de Miles Davis et John Coltrane, pour booster votre taux d'immunoglobuline Alpha (IgA) pour lutter contre les infections, d'après une étude de l'université de Wilkes en Pennsylvanie.

❼ **… nous détester** *La Musique dans la peau*, de Zouk Machine. Morceau ultra addictif.

** Pourquoi 7 ? Parce que do, ré, mi, fa, sol, la, si.*

MAGNUM
CLASSIC
12:29

COMMENT DIRIGER PLUS VIEUX QUE SOI ?

LÉO, 27 ANS, BOSS DE ROBERT, 55 ANS : CLASH ASSURÉ ? PAS FORCÉMENT. EXPÉRIENCES ET CONSEILS DE JEUNES MANAGERS.

Texte Anne Deguy. Photos Paul Arnaud

1 SOIGNER LES PRÉSENTATIONS

Premier jour de boulot, première réunion. Laurence*, énarque de 32 ans, est l'une des plus jeunes de la salle. Et aujourd'hui, la boss, c'est elle. La réunion démarre, et l'un de ses employés, de vingt ans son aîné, s'adresse à elle. Sa requête ? Un café. Froissée, elle obtempère. « Ta boss a le plaisir de te servir », glisse-t-elle en posant la tasse, pour lui faire comprendre que cela ne se reproduira plus. « Une chef trentenaire et femme de surcroît… La chose était impensable pour ce monsieur », analyse Laurence. Responsable d'une zone portuaire, elle dirige plus de 200 techniciens, ingénieurs, maçons, plongeurs et électriciens d'une cinquantaine d'années. « Un monde de moustachus », comme elle les appelle. Et, selon elle, pas la peine de les brosser dans le sens du poil pour se faire respecter. Un seul point compte : le premier contact, qu'il ne faut surtout pas louper. C'est ce qu'a foiré Vivien, directeur d'une agence bancaire à 23 ans. « Une fois, j'ai reçu une employée de 45 ans pour la recadrer. J'y suis allé sur le mode : "Sois à l'aise, tu as toute ma confiance, mais attention, celle-ci peut diminuer si tu sors des clous." Raté, la dame est partie furax de l'entretien. « Avec le recul, j'ai compris que j'avais tourné maladroitement autour du pot parce que c'était une vieille de la vieille. J'aurais dû être plus direct, comme avec quelqu'un de mon âge. » Après cet épisode, Vivien a saisi l'astuce : ne pas prendre ses vieux employés… pour des vieillards.

2 EXPLIQUER CE QU'ON FAIT

« Les quadras/quinquas ont été professionnellement éduqués dans une hiérarchie très verticale et rigide », commente Carly Abramowitz, directrice du cabinet de formation en management Ca & co. « Ils se posent des questions du type : "A qui donner l'information ? N+1 ? N +2 ? Et comment celui qui va la réceptionner va-t-il la prendre ? Bien ? Mal ? Vais-je me faire engueuler ? Est-ce le bon timing ?" » Beaucoup de temps perdu aux yeux de notre génération. Aussi, les chefs « Y » encouragent leurs équipes à devenir autonomes. Leur méthode : expliquer le sens de chaque opération. « Je pars du principe que l'on fait mieux son boulot quand on a compris son intérêt », analyse Laurence (notre responsable de la zone portuaire). « Ma façon de faire a beaucoup étonné. J'ai dû m'accrocher pour l'imposer car mes interlocuteurs n'en voyaient pas l'avantage. A leurs yeux, ça fonctionnait parfaitement jusque-là. »

Rémi, 26 ans, directeur des ressources humaines à la mairie d'Agen, à la tête d'une équipe de quatorze agents – 50 ans de moyenne d'âge –, utilise la même technique. « Pour pouvoir m'imposer, j'ai jonglé avec l'improvisation et j'ai donné un sens aux tâches. J'ai aujourd'hui des équipes plus motivées : mon objectif est atteint. » Rémi a eu les bons réflexes, selon Anne Ber-Schiavetta, psychologue du travail : « Ce qui prime pour un bon manager, c'est de donner une direction, de l'expliquer, et de la tenir. C'est le meilleur moyen pour faire adhérer une équipe à de nouvelles directives. »

NE PAS FLIPPER

Lorsque Mélanie*, chef d'édition de 25 ans, reçoit le CV de Valérie*, deux fois son âge, qui veut travailler dans son service, elle bloque. La DRH de la boîte lui confirme que Valérie a le profil idéal, mais rien n'y fait. Mélanie avoue qu'elle n'ose pas diriger une personne de l'âge de sa mère. Elle ne l'embauchera pas. Valérie, elle, a eu du mal à digérer la nouvelle. « Et être dirigée par quelqu'un de l'âge de mon fils m'aurait amusée. » « La position d'autorité vis-à-vis de gens plus âgés est compliquée, puisqu'elle renvoie à une image parentale, analyse la psy Anne Ber-Schiavetta. Face à cette situation, on risque de tomber dans un comportement contre-productif : autoritarisme, raideur… Tout ça par crainte de mollir devant la stature des aînés. »

IDENTIFIER LES BLOCAGES

Pour éviter que les relations ne s'enveniment, il faut comprendre ce qui coince. « Les seniors sont des gens très inquiets : soucieux de ne pas être à la hauteur, apeurés par le chômage, tétanisés à l'idée d'être licenciés », insiste Damien, 30 ans, contrôleur de gestion depuis deux ans chez un tour-opérateur. « Certains, je le sens bien, se disent même qu'ils ont raté leur vie, car ils ne sont pas à leur âge au poste que j'occupe moi au mien. »

Un complexe qui n'étonne pas Marc Raynaud, président de l'Observatoire du management intergénérationnel : « Nous sommes dans un pays où l'on nous assène qu'à 50 ans il est temps de laisser la place aux jeunes. Beaucoup de quinquas dirigés par des trentenaires y voient la preuve que ce qu'ils font ne sert plus à rien. » Parfois, la situation est tellement inextricable que la collaboration devient impossible. « Le jour de mon arrivée, je me suis pris un sarcastique "tiens, vous êtes encore plus jeune que ma fille" envoyé par une quadra », se rappelle Vivien (le directeur de l'agence bancaire), déçu. « J'étais le jeune type pas crédible. Cette image m'est restée collée pendant toutes mes années de fonction, au point que, miné, j'ai fini par démissionner. » Il n'est pas le seul à avoir renoncé. Damien a aussi mis un terme à sa carrière chez le tour-opérateur. « C'est une génération qui nous voit comme une menace : ils s'accrochent aux réunions formelles, ne démordent pas de leurs process de travail antiques. Surtout, ils font de la rétention d'informations, et alors là c'est impo-ssi-ble de bosser, martèle-t-il avec colère. C'est à s'arracher les cheveux. » Les siens se sont mis à repousser depuis que, dans sa nouvelle boîte, il dirige une équipe dont le senior a… 36 ans. « Il faut considérer que l'on est dans un contexte interculturel, insiste Marc Raynaud. Pour éviter le bloquage, je conseille au manager de demander à chaque membre de son équipe de définir une qualité qu'il est le seul à posséder. Cela permet de montrer que chacun est unique et de relativiser ainsi la problématique de l'âge. »

> « CERTAINS SE DISENT MÊME QU'ILS ONT RATÉ LEUR VIE, CAR ILS NE SONT PAS À LEUR ÂGE AU POSTE QUE J'OCCUPE MOI AU MIEN. »

UTILISER LEUR EXPÉRIENCE

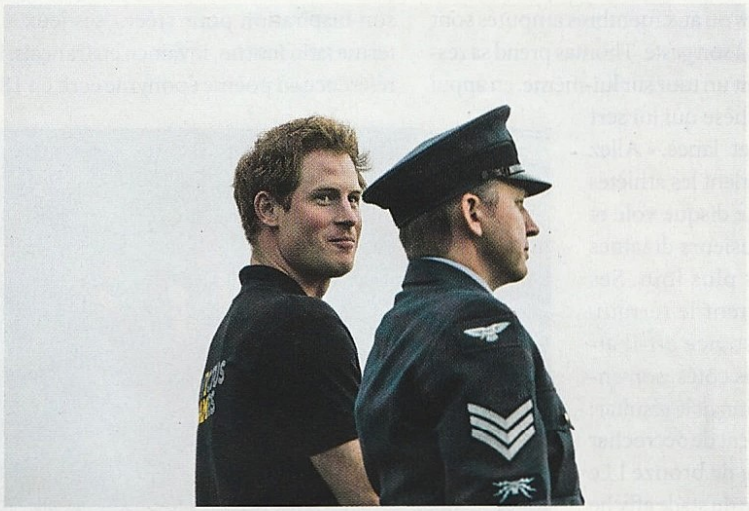
Sébastien*, 30 ans, DRH depuis six ans dans une société du CAC 40, sait très bien tirer profit de ses anciens. « A mon arrivée, je me suis retrouvé à manager un type de plus de 60 ans. Une espèce d'électron libre, archi bien payé. En fait, c'était la mémoire de la boîte. C'est lui qui avait fait passer l'entreprise de petite structure à l'une des plus grosses enseignes de télécommunications d'Europe. Sa connaissance historique de la société m'a énormément aidé à piger l'esprit du groupe pour gérer mes équipes. »
Etre à l'écoute des anciens, c'est aussi s'assurer de recueillir une foule d'enseignements utiles, comme l'explique Alexandre, 30 ans, fondateur il y a sept ans de Meltygroup, une plateforme de médias en ligne (dont neonmag.fr). « Nous vivons dans une époque où on a les moyens de tout savoir tout de suite. Mais la sagesse, l'expérience, la valeur du savoir, ce n'est pas internet qui nous l'enseigne, mais ceux qui ont l'expertise », reconnaît-il, en soulignant avec une pointe de fierté s'être entiché d'un directeur général de 46 ans. « Contrairement aux entreprises classiques, chez nous, les gens ne sont pas affectés à une tâche spécifique. Notre DG se marre à nous voir circuler dans les couloirs en skate et gérer plusieurs fonctions à la fois. »

IMPOSER SA DIFFÉRENCE

Jusqu'au siècle dernier, une directive émanant du chef, quel que soit son âge, était à suivre tel un décret. Notre arrivée et nos méthodes de travail ont tout envoyé bouler. « Les 20/30 ans bossent radicalement différemment : en mode transversal et dans l'immédiateté », analyse Carly Abramovitz. Forcément, le changement crée quelques frictions. Mais la spécialiste conseille de ne pas perdre cette force. Pour le plus grand bonheur des « cheveux gris », comme les surnomme Pierre-Etienne, 29 ans, fondateur de Recommerce Solutions, un des leaders français du téléphone d'occasion – 80 salariés dont six quadra. « Il y a chez eux un grand besoin de se remettre en question, de bosser dans une direction. C'est pour ça qu'ils ont postulé dans une start-up. » Ici, les ronflantes réunions et les horaires figés ont laissé place au chat et à la visioconférence. On bosse avec plus de souplesse, « tant que le boulot est fait et que les objectifs sont atteints… » tempère le PDG. « La nouvelle génération a apporté sa signature, mais elle n'est pas la seule à avoir bouleversé le monde du travail », note Carly Abramowitz. Quand les femmes ont débarqué à des postes clefs, elles ont aussi transformé l'organisation. » Pas de panique, les quadras, les boss trentenaires sont vos alliés. Allez, au boulot ! ◆

Ces prénoms ont été modifiés.

Le sergent-chef Philippe Robert s'échauffe avant de participer aux épreuves du 100 et du 200 mètres.



JEUX DE GUERRE

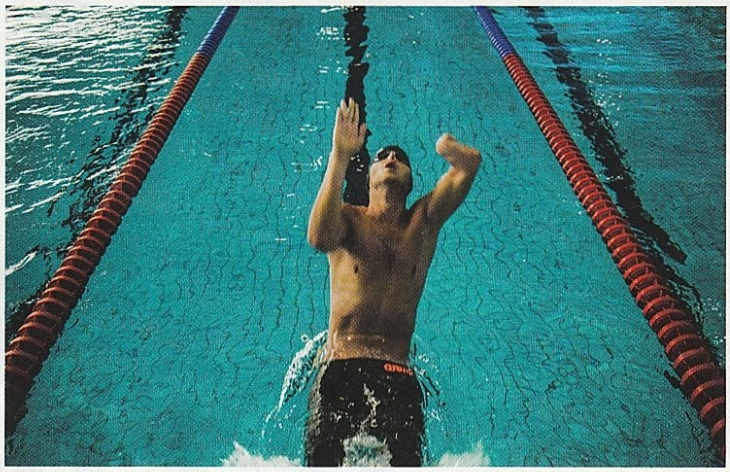
LES TOUT PREMIERS « INVICTUS GAMES » SE SONT DÉROULÉS À LONDRES EN SEPTEMBRE DERNIER. DES JEUX SPORTIFS DÉDIÉS AUX SOLDATS BLESSÉS, ORGANISÉS PAR LE PRINCE HARRY. DIX-HUIT FRANÇAIS Y ONT PARTICIPÉ. POUR GAGNER DES MÉDAILLES ET PANSER LEURS CICATRICES.

Texte Constance de Bonnaventure. Photos Julien Goldstein/Reportage by Getty Images

Thomas est tendu. Il s'apprête à lancer le disque qu'il serre dans sa main crispée. Son bras droit est tatoué sur toute la longueur : « *Honneur, fidélité, courage* ». Le code moral des samouraïs. Dans le public, des femmes et des hommes estropiés, aux visages brûlés ou aux membres amputés sont suspendus à son geste. Thomas prend sa respiration, fait un tour sur lui-même, en appui sur la prothèse qui lui sert de jambe, et lance. « Allez Toto ! » hurlent les athlètes français. Le disque vole et atterrit plusieurs dizaines de mètres plus loin. Ses amis scrutent le terrain. Quelle distance a-t-il atteint ? A ses côtés, son entraîneur connaît le résultat : Thomas vient de décrocher la médaille de bronze ! Le grand écran du stade affiche son visage, rayonnant.

C'est la deuxième fois que Thomas monte sur le podium durant ces Invictus Games de Londres, une compétition sportive dédiée aux militaires blessés, organisée par le prince Harry. Pour le militaire français de 27 ans, ce 11 septembre 2014 marque une renaissance. Une autre date lui revient en tête : le 13 avril 2011. Caporal-chef au 7e BCA (Bataillon des chasseurs alpins) de Bourg-Saint-Maurice, il est alors depuis plusieurs semaines en Afghanistan. « J'étais en reconnaissance en haut d'une montagne. J'ai marché sur une mine antipersonnel. » Explosion. Douleur. Trou noir. « Mes copains ont appelé l'hélicoptère de secours. J'étais inconscient. Je me suis réveillé treize jours plus tard à Paris. » Sans sa jambe gauche, désintégrée. Thomas parle doucement, mais son regard en dit long sur les terribles moments qu'il a traversés. « Je suis en perpétuelle reconstruction. Il faut du temps pour se faire à l'idée qu'il manque une partie de votre corps, une part de vous-même. Je ne sais pas si un jour je pourrai combler ce manque. » Il aura dû attendre deux mois avant de pouvoir remarcher, à l'aide d'une prothèse provisoire. Mais depuis, il ne marche plus : il court. « Le sport joue un rôle primordial. Ça montre que je peux réaliser des performances malgré mon handicap, que je ne suis pas un bon à rien. »

C'est en Afghanistan que Thomas a laissé un morceau de lui-même. C'est aussi dans ce pays que le prince Harry, pilote d'hélicoptère au sein de l'armée britannique, a puisé son inspiration pour créer « ses jeux ». Le terme latin *Invictus*, invaincu en français, fait référence au poème éponyme écrit en 1875 par le Britannique William Ernest Henley, lui-même amputé d'une jambe. Les deux derniers vers ont été choisis comme devise de l'événement : « *I am the master of my fate/I am the captain of my soul* » (je suis le maître de mon destin, je suis le capitaine de mon âme). Ces soldats cabossés sont accueillis en héros à Londres le mercredi 10 septembre au soir, lors de la cérémonie d'ouverture retransmise en direct sur la BBC depuis le stade olympique Queen Elizabeth.



Un nageur de l'équipe des Pays-Bas à l'entraînement dans la piscine olympique.

« Les Afghans n'ont pas intérêt à nous approcher de trop près ! »

Le show est impressionnant : parade aérienne, stars venues du monde entier, messages de Michelle Obama et la famille royale presque au grand complet – Kate s'est excusée pour cause de nouvelle grossesse. Les délégations défilent. Fauteuils roulants en tête, les 18 athlètes français traversent la pelouse et s'installent sous la tribune royale. Puis au milieu des sportifs apparaît le prince Harry. La lumière n'éclaire que lui au moment où il prononce ces mots : « Vos histoires nous émeuvent, nous inspirent et nous rendent humbles. Vous avez prouvé que tout était possible quand on a la volonté. » Acclamé, le prince Harry le sera pendant toute la durée de ces jeux. Les soldats, toutes nationalités confondues, le respectent. « Le prince Harry, c'est un Monsieur », estime Frédéric Odot, la quarantaine, entraîneur des Français.

Le lendemain matin, dans le Lee Valley Athletics Center, où ont lieu les qualifications, la tension est palpable. Le tableau est sidérant : 400 soldats, principalement des hommes, en fauteuil roulant, amputés, couverts de cicatrices et parfois aveugles, s'échauffent. 400 soldats qui, à travers leurs blessures, racontent les conflits de ces trente dernières années : l'Irak, la Géorgie, l'Afghanistan… Treize pays ont répondu à l'invitation du prince Harry. Les Russes et les Ukrainiens n'ont finalement pas été conviés à la manifestation. « Sans doute pour éviter une nouvelle guerre sur ce stade », ironise un Français. Au programme : quatre jours d'épreuves autour de neuf disciplines. Les Américains, musique à fond, regorgent d'adrénaline. Les Afghans ont l'air dépassé par les événements. Certains Français ont peur, d'autres sont prêts à en découdre. Comme à la guerre. « Ils représentent la France. Ils sont donc de nouveau au combat, ils servent leur pays. Ils reproduisent ici ce qu'ils ont fait avant », analyse Frédéric Odot. Chacun se lorgne, cherche la blessure de l'adversaire, examine la prothèse du voisin… Américains et Britanniques ont des équipements dernier cri, alors que les Afghans peinent sur leurs chaises roulantes. Leur présence intrigue. Dans un coin du stade, ils se font discrets. « On n'oublie pas que ce sont souvent des membres de l'armée afghane qui sont venus se faire péter dans nos bases », lâche un ancien d'Afghanistan. « Ils n'ont pas intérêt à nous approcher de trop près », rétorque son camarade. →

En haut, deux athlètes afghans suivent la parade militaire. En bas, un ancien soldat du 8e Régiment de parachutistes d'infanterie de marine.

291
Passion for Paralympics
ottobock.

AFGHANISTAN

LA GUERRE, L'AFGHANISTAN, LA SOUFFRANCE... UN LIEN INDESCRIPTIBLE LES UNIT.

→ Les épreuves s'enchaînent tout au long de la journée. Alain, 30 ans, se présente sur le 100 mètres. Coup de feu, et départ canon. Sourire aux lèvres même dans l'effort, il devance ses adversaires de très loin. Il rafle la médaille d'or sur le 100 mètres, puis sur le 200 mètres. Son nom est scandé par le speaker britannique. Alain félicite ses adversaires, une tape dans le dos de sa main gauche, la seule qui lui reste. Le podium l'attend, vite, il fonce enfiler son élégante prothèse noire. Le prince William en personne lui passe la médaille autour du cou. Alain lève les mains vers le ciel. Fier de lui. Et de sa prothèse. Pourtant, il l'avoue, il lui aura fallu du temps pour adopter ce nouveau corps. « Les deux premières années, je cherchais à cacher ma blessure en permanence. » Son destin a basculé à 19 ans. Il venait tout juste d'intégrer le prestigieux 8e RPIMa (Régiment de parachutistes et d'infanterie de marine) de Castres en tant que tireur d'élite. « Une grenade défectueuse m'a explosé dans la main. » Pourtant, au moment du drame, il garde son calme : « Je me souviens être resté très serein. » Il est transféré à l'hôpital, mais, dès le lendemain, le voilà debout. « Le matin, je me suis rasé de la main gauche, je n'avais plus le choix. J'ai compris que ma vie avait changé. » Dix ans plus tard, le membre disparu n'est presque plus un handicap : « Je montre ma fausse main à tout le monde. Pour sortir le soir, je mets parfois ma prothèse peinte aux couleurs camouflage ! La prochaine étape sera de sortir sans prothèse. Grâce au sport et à des journées comme celle-là, j'ai réussi à m'accepter. »

Les membres de l'équipe de France encouragent leurs coéquipiers lors du 4 x 100 mètres. En tout, ils remporteront 20 médailles.

Le sergent Michael Kacer a été atteint par un tir de roquette en Afghanistan en 2008. Il a décroché deux médailles lors des Invictus Games.

Les 400 soldats présents aux Invictus Games ont le même parcours, de l'engagement militaire à la blessure. Entre eux, il suffit parfois d'un regard pour qu'ils se comprennent. « Un Américain avec qui je courais m'a donné une technique pour bien positionner mes pieds au moment du départ », raconte Roger, gendarme de 34 ans, blessé lors d'un attentat en Libye. « On a tous vécu des choses similaires, on fait partie d'une même famille. On est à notre place ici », explique-t-il. Dans le restaurant de leur hôtel, en plein Londres, Thomas déjeune avec Cécile, 29 ans, issue du même régiment. « On a tous les deux été blessés en Afgha, dit-elle, réservée. Mon véhicule blindé a sauté sur un engin explosif. » Elle parle peu. Thomas raconte son histoire, elle le regarde. Elle comprend. Le régiment, l'Afghanistan, la souffrance… un lien indescriptible les unit. « Notre solidarité est propre aux blessés, c'est quelque chose à part », précise Thomas. Une connexion qui fait souvent défaut aux familles de ces rescapés. C'est pour ça que la mère de Cécile l'accompagne aujourd'hui. Pour essayer d'approcher une vérité qui lui échappe : « Bien sûr qu'on ne saura jamais vraiment ce qu'a vécu Cécile, témoigne-t-elle. Nous sommes là pour l'entourer. Mais la comprendre, c'est une autre histoire. » Roger a eu du mal à parler quand il est rentré de Libye : « Nos proches aussi ont été touchés. Par pudeur, on ne veut pas les exposer davantage à tout ça. »

Les Français brillent sur les pistes des Invictus. Roger s'apprête à courir le 4 x 100 mètres avec Alain et deux autres athlètes. Il est un peu mal à l'aise. La raison ? Ses blessures ne sont pas visibles. « Le 23 avril 2013, une voiture piégée explose devant l'ambassade de France à Tripoli. Je suis à 30 mètres de l'explosion. Je suis "blasté", c'est-à-dire soufflé par l'onde de choc, se souvient-il. J'ai sorti un des mes collègues encore plus touché que moi. J'ai été évacué le lendemain vers Paris. J'ai eu de la chance. Un pas de plus, et j'étais mort. » Les premiers mois, Roger ne marche pas. Il souffre de crampes permanentes, il a des hématomes et son épaule droite est abîmée. S'il court à grandes enjambées aujourd'hui, son corps et son moral sont encore en souffrance. « J'ai peur de faire tache dans le décor parce que j'ai tous mes membres. Le regard des autres est difficile. Les gens pensent que je n'ai rien. Le fait que je ne dors pas la nuit, que je n'entends plus rien et que j'ai des vertiges fréquents, personne ne le voit ! » Alain, lui, est rongé par un autre complexe : celui de ne pas avoir été blessé en « opex », en opération extérieure. « C'est toujours les mecs blessés au combat qui sont mis en avant. Toi, tu perds ta main en service en France, tu es moins intéressant. C'est injuste car le résultat est le même. »

C'est ensemble qu'Alain et Roger décrochent la médaille d'argent au relais au terme d'une superbe course. Les athlètes français s'embrassent, se félicitent. Harry passe par là, et s'accorde une pause photo avec le groupe alors que le stade se vide. Tous assurent ne pas regretter leur engagement. « On connaît les risques. On sait qu'on peut mourir ou être blessé. Le combattant va au combat. C'est normal », assure Thomas. Alain relativise : « Un accident, ça t'apporte beaucoup de choses sur toi-même. Des choses que les personnes valides ne connaissent pas. » Roger montre à Thomas sa médaille d'argent : « Celle-là, elle vaut de l'or, quand je pense qu'il y a six mois je ne marchais pas. » Puis il regarde la jambe manquante de son ami et poursuit : « Ça, personne ne pourra nous le prendre… » ◆

CONSTANCE BONNAVENTURE
31 ans
Tous ses bras et fortiche au lancer de petit pois.

DR

WATER

RESPIRER

Voyages Séries Sons Sports Ciné Tendances

« Djerbahood, c'est un labo. On est en train d'imaginer le musée idéal du street art. » • 88

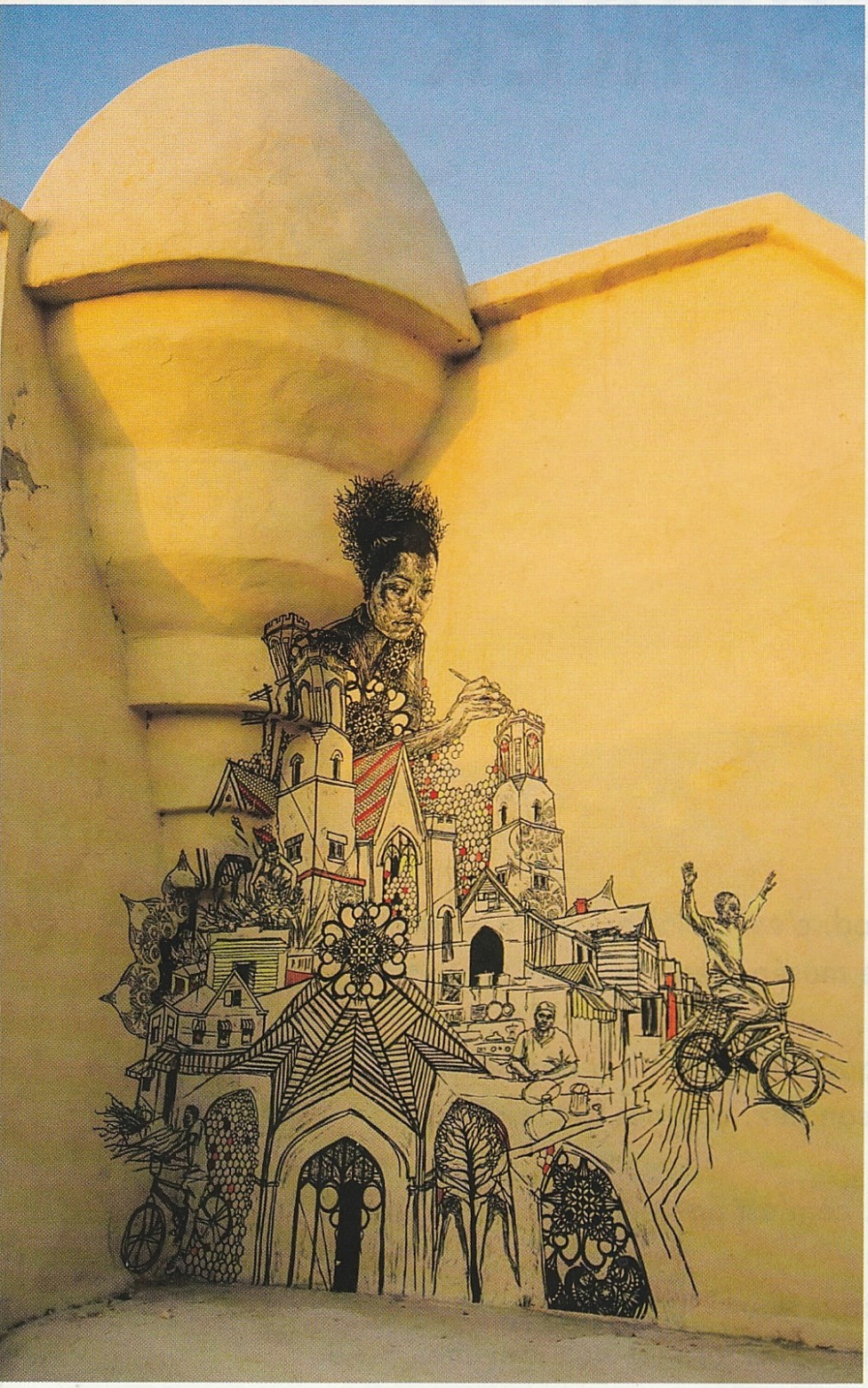
« Apprendre que notre patron a des acariens qui s'accouplent sur son nez, ça nous fait relativiser. » • 94

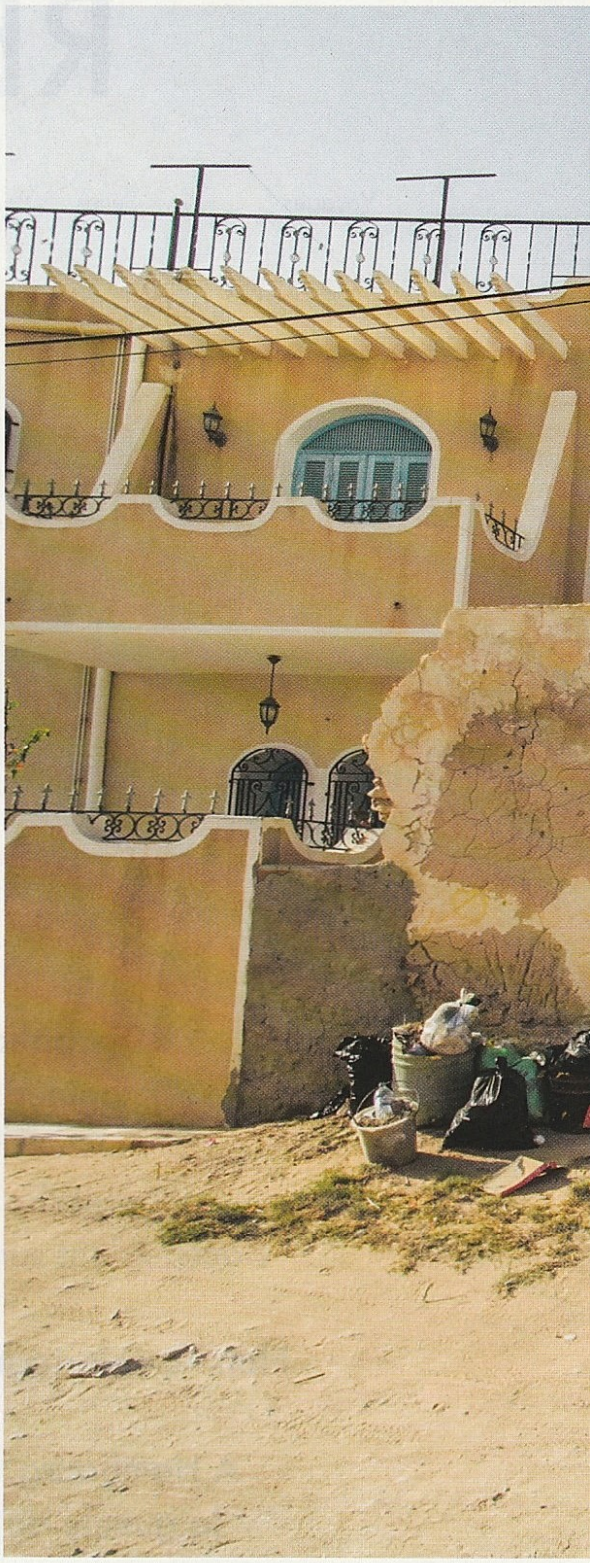
Non, le coloriage, ce n'est pas que pour les enfants • 96

A Hambourg, on a trouvé le meilleur remède contre la gueule de bois : les tartines aux crevettes • 98

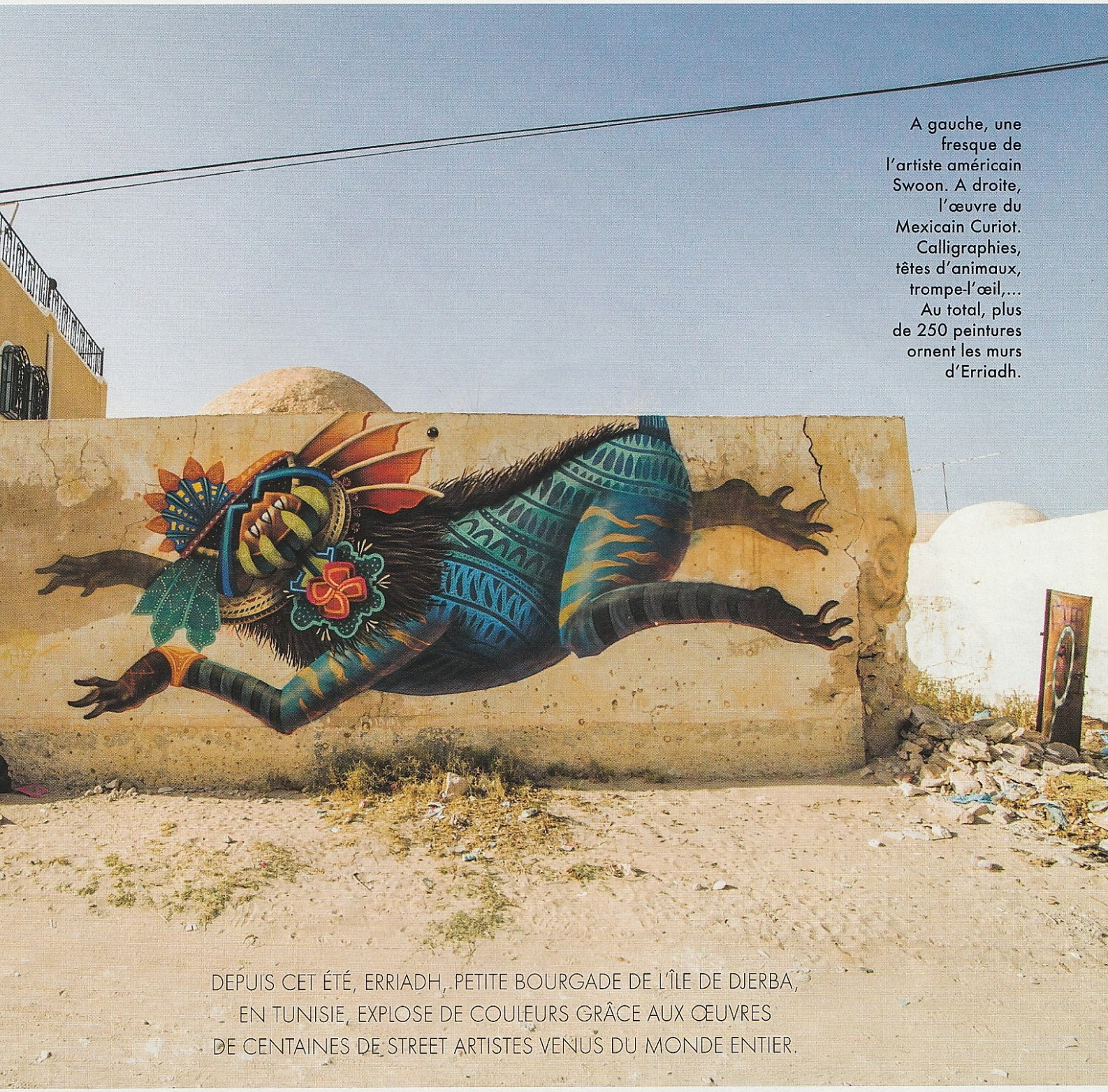
Les oreilles au chaud, les pieds au sec : c'est parti pour de nouvelles aventures ! • 100

Photo Todd Fisher





DJERBA SOUS



A gauche, une fresque de l'artiste américain Swoon. A droite, l'œuvre du Mexicain Curiot. Calligraphies, têtes d'animaux, trompe-l'œil,... Au total, plus de 250 peintures ornent les murs d'Erriadh.

DEPUIS CET ÉTÉ, ERRIADH, PETITE BOURGADE DE L'ÎLE DE DJERBA, EN TUNISIE, EXPLOSE DE COULEURS GRÂCE AUX ŒUVRES DE CENTAINES DE STREET ARTISTES VENUS DU MONDE ENTIER.

LES BOMBES

Certaines œuvres ont été peintes sur des ruines, aux alentours du village. Ici, une méduse du Belge Roa.

Texte Jihane Bergaoui. Photos Aline Deschamps/galerie Itinerrance

Eh, tu veux que je te fasse visiter ? » lance un adolescent longiligne, perché sur le toit d'une maison. Anis propose de guider les touristes, en échange de quelques pièces, dans le dédale des rues d'Erriadh, une petite bourgade de l'île tunisienne de Djerba. Un jeu de piste à la recherche des fresques éparpillées : ici, une tête de chat, là, un visage de femme au regard envoûtant… Durant l'été, Anis a vu son quartier muer. Plus d'une centaine d'artistes ont débarqué, bousculant la tranquillité de la cité et de ses 10 000 habitants, bien loin de la zone touristique où sont amassés les hôtels climatisés. Pochoirs, tags, calligraphies… Au total, 250 peintures ont recouvert les murs, avec l'accord des propriétaires. Anis a suivi tout le processus. Il a même aidé, tenant des échelles, passant les bombes de peinture… Rarement juillet et août n'avaient été aussi animés. Et à la mi-septembre, c'était devenu Djerbahood, une galerie a ciel ouvert dont on parle dans le monde entier.

Derrière ce projet : Mehdi Ben Cheick, quadragénaire franco-tunisien. A Paris, il gère Itinerrance, une galerie qui s'est distinguée à l'automne 2013 en installant une exposition éphémère dans une HLM promise à la démolition, la Tour Paris 13. Face à l'énorme succès, il décide de récidiver… sur sa terre natale cette fois. L'occasion de montrer que son pays peut aussi être un spot culturel avant-gardiste.

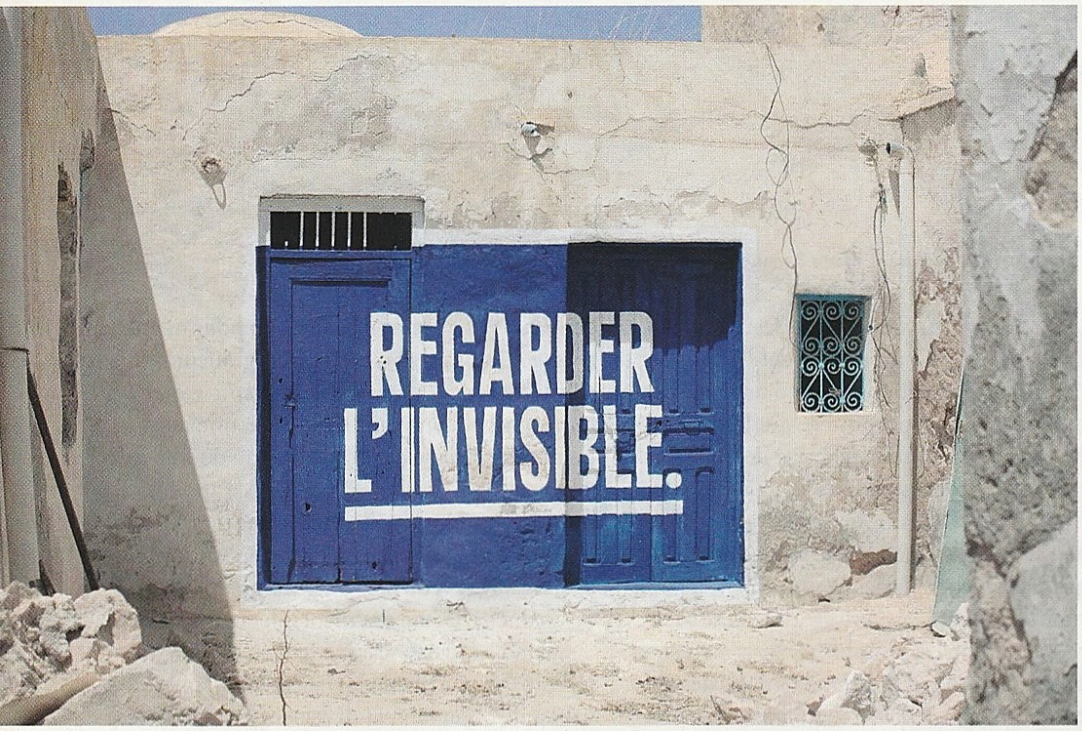
Un laboratoire pour imaginer le musée idéal du street art

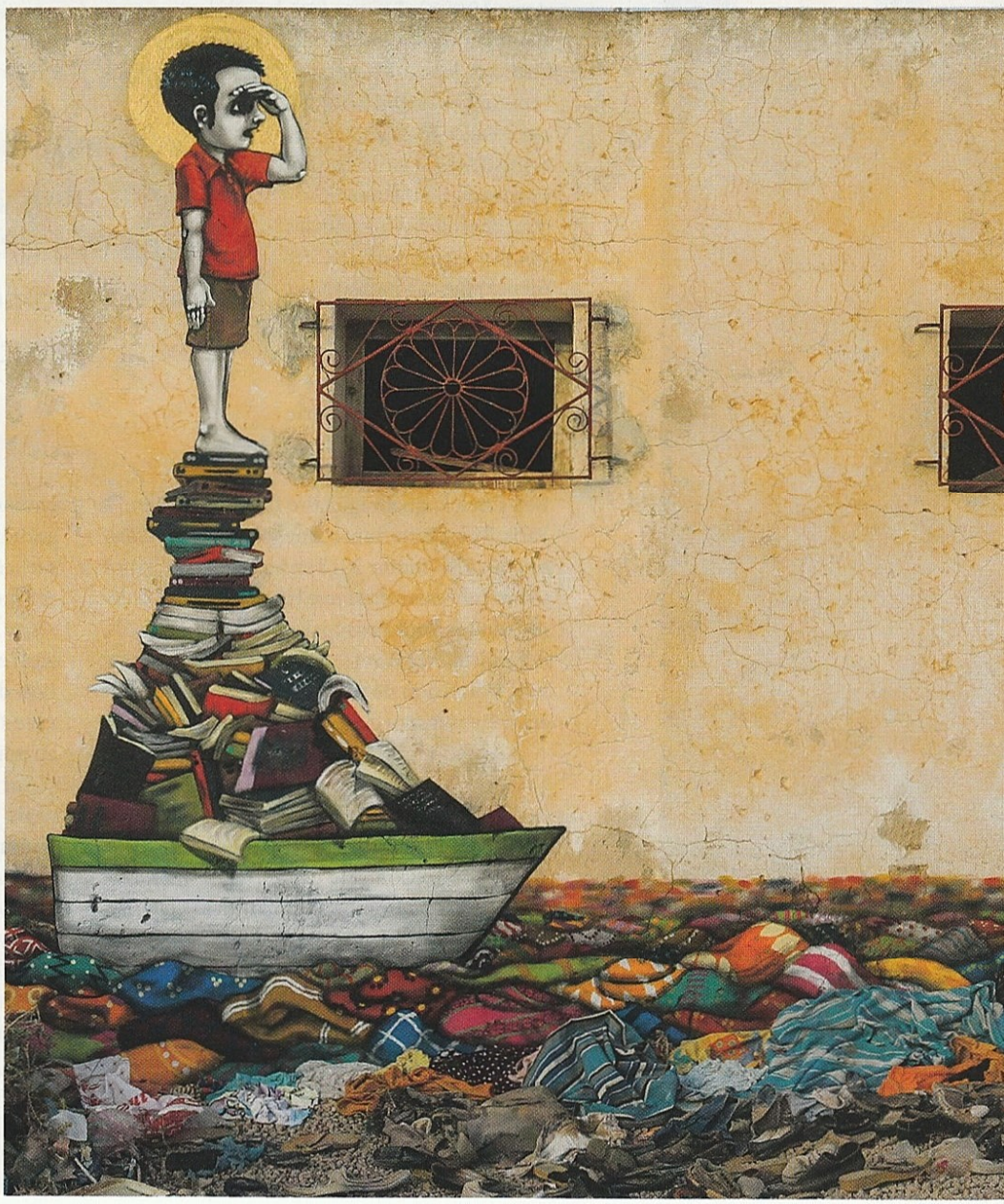
Le galeriste entraîne avec lui des amis de la Tour Paris 13, contacte de nouveaux artistes et importe 4 000 bombes de peinture. « Djerbahood, c'est un labo. On est en train d'essayer d'imaginer le musée idéal du street art », explique Mehdi. Ici, les bâtiments ont des murs blanchis à la chaux, des arcades, des coupoles. « J'ai eu besoin d'un petit temps d'adaptation pour m'imprégner de l'univers », avoue Jace, graffeur réunionnais. Très vite son « Gouzou », petit bonhomme jaune qui habite chacune de ses peintures, adresse des clins d'œil au quotidien des insulaires. Là, il se déplace à dos d'âne. Ici, il porte la chéchia, couvre-chef typique en feutre rouge. « Je peignais la boutique d'un monsieur, et le voisin est venu me voir pour que je dessine un chameau. C'était vraiment interactif. »

Quand les artistes se mettent au travail, très tôt le matin pour éviter la chaleur étouffante, les habitants observent. Et déversent leurs flots de questions. « Pourquoi ce signe-là ? Et cette couleur ? » « Au début, ils ne comprenaient rien à ce qu'on fabriquait. Ils s'immisçaient dans tout », raconte Mehdi Ben Cheick. Et avec plus d'une trentaine de nationalités, les échanges ne sont pas toujours faciles. « Djerba est une île multiséculaire assez conservatrice. On essaie d'interagir avec les habitants sans pour autant faire les colonisateurs de murs… ou d'intellects », analyse Shoof, 35 ans. Son bermuda maculé de peinture, il s'amuse à déstructurer des lettres arabes. Habitué des médinas, Shoof a grandi dans celle de Tunis. C'est là qu'il a « commencé à taper des murs au pochoir, en 2009 ». A l'époque, il s'expose à des poursuites, Ben Ali règne encore en dictateur. « Le street art était illégal et quasiment inexistant. Depuis la révolution de 2011, la pratique s'est démocratisée », note-t-il. Et bénéficie d'une certaine tolérance, au nom de la liberté d'expression.

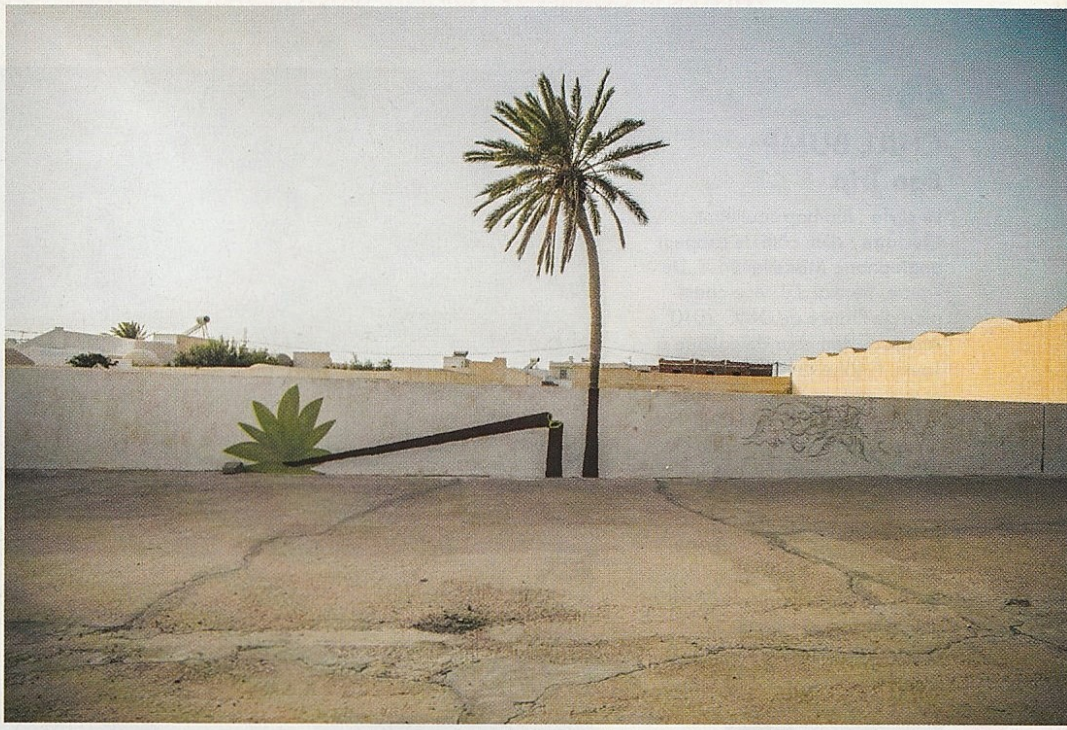
> « Je peignais un mur quand un voisin m'a dit de faire un chameau. C'était interactif. »

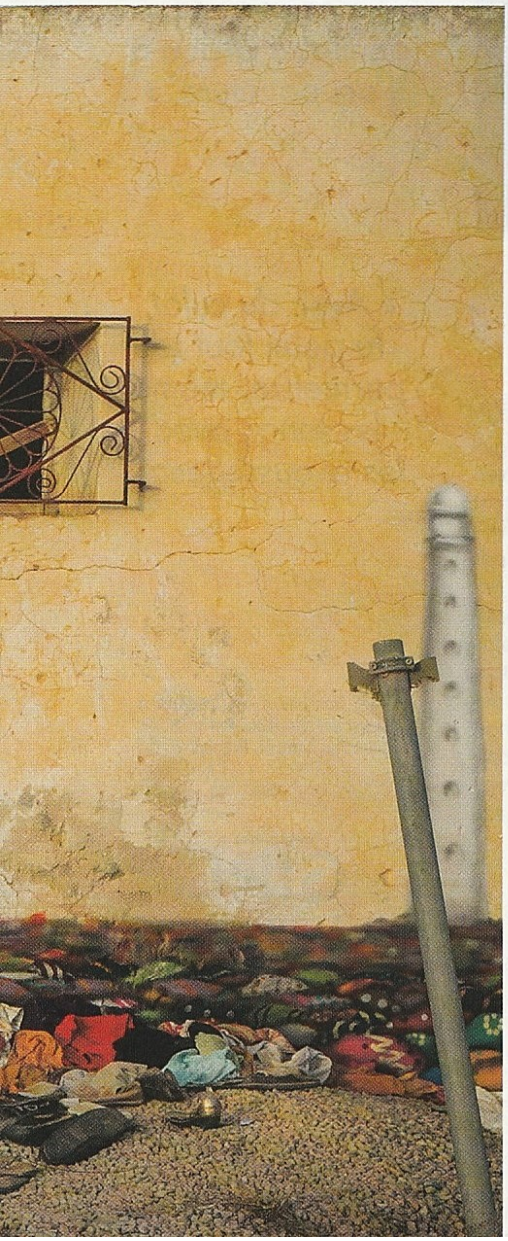
Sur l'île, cet art intrigue. « Je n'y connais rien mais je trouve ça très beau », lâche un vieil homme assis à l'ombre d'un bougainvillier. Beaucoup se disent fiers de leur village. De l'attraction qu'il suscite. « Combien de temps ça va rester ? » s'interroge l'épicier. Peintes sur des murs défraîchis, des œuvres s'effritent. Le soleil et le vent finiront de les effacer. A moins qu'un habitant décide, à son tour, de se lancer dans le graffiti. →





« On essaie d'interagir avec les habitants sans pour autant faire les colonisateurs de murs... ou d'intellects »





« Regarder l'invisible », commande l'artiste français Sean Hart, tandis que le chat noir de C215, un compatriote, guette depuis une boîte aux lettres. Ci-dessus, le palmier effondré du Polonais M-city. Et ci-contre, une peinture de Tinho. Les photos des œuvres circulent sur Twitter. Le projet Djerbahood bénéficie d'un intense bouche à oreille sur les réseaux.

Y ALLER

En avion : vols directs pour l'aéroport de Djerba-Zarzis au départ de Tunis ou de plusieurs villes françaises (compagnies Tunisair et Transavia).

Pour dormir: pas de gros complexes hôteliers mais quelques maisons d'hôtes dans des *houchs*, les habitations typiques du cœur de la médina. Voir Dar Bibine et Dar Dhiafa, deux belles adresses un peu chicos (100-120 € la double avec petit-dej'). Plus spartiate, mais efficace, l'hôtel Marhala, un ancien caravansérail de Houmt Souk (chef-lieu de l'île, à quinze minutes en voiture), 7 € la nuit avec petit-dej'.

Alors, un petit week-end à Djerba ? Sachez que, jusqu'à la fin de l'automne, la baignade y est encore agréable, avec une température de la mer à plus de 20° C !

WINTER IS COMING? VOICI DE QUOI RESTER AU CHAUD TOUT EN SE CULTIVANT

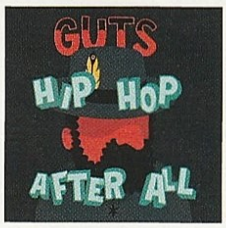
INSPIRATIONS

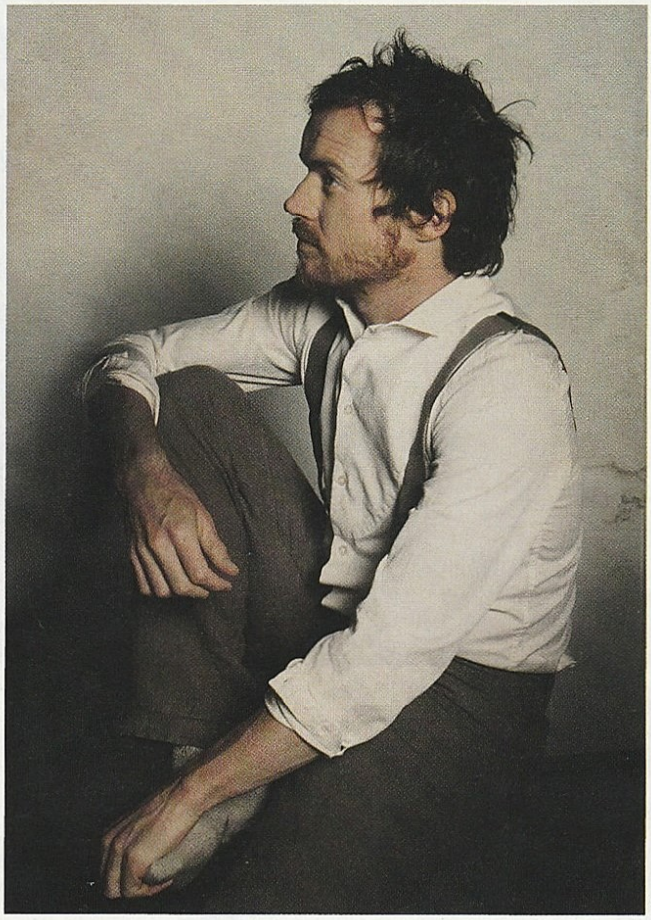
CHILL BUMP
Ego Trip

Le style : hip-hop sautillant.
L'histoire : d'un côté, le rappeur anglophone Miscellaneous. De l'autre, Bankal, DJ, vice-champion de France de DMC 2010. Ajoutez-y une cour de collège à Tours, théâtre de leur rencontre, et une passion commune pour le hip-hop... Ça donne Chill Bump. Depuis 2010, le duo est prolifique : quatre EP, une tournée d'été et – enfin – leur premier album *Ego Trip*, qui sort le 3 novembre. Aux confins de C2C et du duo Atmosphere, les Tourangeaux proposent un rap intime et enjoué.
A écouter : dès que quelqu'un lance « J'aime pas le rap français. » **H.M.**

GUTS
Hip Hop After All

Le style : funky jazzy hip-hop
L'histoire : un petit voyage à la Grosse Pomme, et le producteur français fondateur d'Alliance Ethnik revient avec un superbe album collaboratif. Chaque artiste apporte sa signature, des légendes comme Grand Puba de Brand Nubian ou des petits nouveaux qu'on aime bien comme Dillon Cooper ou Quelle Chris. L'album nous donne la pêche (*Man Funk*), nous fait voyager dans le temps (*Want It Back*) ou planer avec ses titres solos, dont *Hip Hop First of All*. Une grande réussite!
A écouter : bière à la main en fin de soirée. *Chill man*! **T.W.**





DR

UN BOL D'EIRE

DAMIEN RICE, LE CHANTEUR-COMPOSITEUR IRLANDAIS, EST ENFIN DE RETOUR.

Huit ans qu'on n'avait rien entendu de ses violons, de ses guitares et de sa voix douce. On s'était fait une raison : Damien Rice ne reviendra pas et, si l'on veut des chansons brillamment torturées pour assouvir nos dépressions chroniques, il faudra s'en tenir à ses deux premiers albums, sobrement intitulés 0 et 9, vendus par millions. Huit ans donc, ET IL REVIENT! Après une looooongue période de déprime, de doutes et de peur de ne jamais refaire aussi bien que ses premiers albums, il va beaucoup mieux. Et ça fait plaisir : son nouveau disque est un bijou. De vraies petites perles, toujours tourmentées, comme *It Takes a Lot to Know a Man*, qu'on devine teintée d'introspection. *The Box*, ou *I Don't Want to Change You*, de belles chansons d'amour comme il les fait si bien, ou *Long Long Way*, où l'on reconnaît le spectre de *The Blower's Daughter*.
A écouter : tout seul, quand on se sent un peu mélancolique. **E.B.**

Tadam! La rédaction est très fière d'être partenaire de *My Favourite Faded Fantasy*, le nouvel album de Damien Rice, qui devient le premier artiste parrainé par NEON. Pour fêter l'événement et la sortie du disque le 3 novembre, un concert privé sera donné le 6 novembre au Chalet des Iles, dans le bois de Boulogne, Paris 16e. Occasion immanquable pour tous ceux qui ont tenté, en vain, d'assister à son unique concert parisien, complet en dix minutes. Envie d'en être? 30 places sont à gagner pour nos lecteurs. Rendez-vous vite sur notre page Facebook.

NEON a lu le livre de Lena Dunham, l'héroïne et créatrice de la série *Girls*... Et en a retenu cinq enseignements :

« *Quand la mer monte, elle soulève tous les bateaux.* »

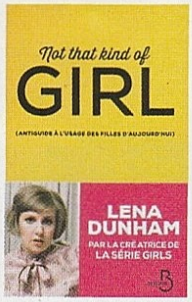
« *Je ne suis pas hippie, mais j'ai réussi à me débarrasser de mes verrues génitales grâce à l'acuponcture.* »

« *Ne pas courir. Ne jamais courir.* »

« *Avec du culot, tu peux tout te permettre, même les tongs avec les chaussettes.* »

« *Les émotions d'ivrogne ne sont pas de vraies émotions.* »

« *Not That Kind of Girl (antiguide à l'usage des filles d'aujourd'hui)* », de Lena Dunham, éd. Belfond, 20 €.

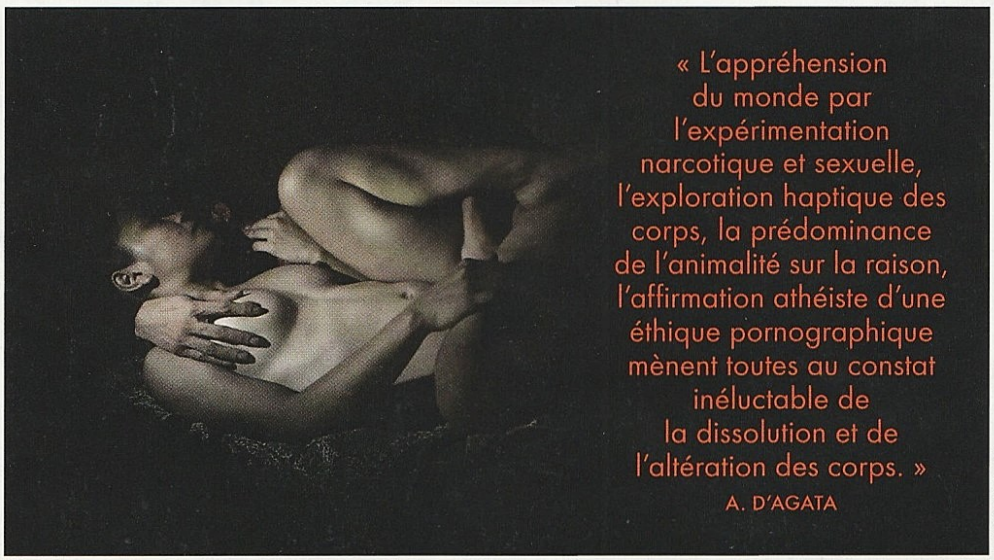


LONELY PLANET

ANTOINE D'AGATA FILME SA RECHERCHE DE SEXE ET DE DÉFONCE. ET TOUCHE AU SUBLIME.

L'ivresse des profondeurs, voilà ce qui saisit le spectateur au visionnage d'*Atlas*, le dernier film d'Antoine d'Agata. Cinq ans après son moyen métrage *Aka Ana*, le photographe conclut un premier tour du monde de ses nuits et de ce qu'il nomme son *Désir du monde* (entretiens parus aux éditions Téraèdre, 2009). Dans un « journal prémédité », le cinéaste s'impose un programme qu'il se condamne à vivre : « Je documente ce que je vis, et vis chaque situation dans le dessein de la documenter. » Dans la forme, ça se traduit par des plans fixes où la scène évolue comme une danse lente, où regarder les corps est comme regarder un feu. Autour du rituel de la consommation de drogue et de la prostitution, on se perd dans les lieux et le temps. On chute... en dedans. On essaie de se raccrocher au plus rassurant, le langage, seul indice des pays traversés. Les voix off indigènes se superposent aux images. Ces branches auxquelles on tente de se retenir s'avèrent elles aussi des récits intimes d'existences violentées et d'expériences dévastatrices. L'horreur se confronte à la beauté de l'image, à la sincérité du discours et la fragilité des êtres filmés. Etrange phénomène : à les regarder et les entendre, nous nous surprenons à nous en nourrir. **D.C.**

« Atlas », d'Antoine d'Agata, sortie le 12 novembre 2014, interdit aux moins de 16 ans.



ANTOINE D'AGATA

INSPIRATIONS

Profession

REPÉREUR DE LIEUX DE TOURNAGE

Une plage de sable fin avec des cocotiers à 50 kilomètres de Paris. Introuvable? Pas pour Patrick Tallec, 40 ans, fin limier pour débusquer des lieux de tournage. Quand une agence de pub rêve de coquillages et crustacés, il met la main sur la Mer de sable, un parc d'attractions de Picardie. Ils sont une vingtaine à exercer ce métier, sans formation dédiée. Ça fait bientôt vingt ans que Patrick « cherche », pour 1 200 euros par semaine. « Je lis le scénario, liste les décors, j'enquête et je prends la route. » Jusqu'à dénicher le spot idéal : accessible, « sans boue » et avec des propriétaires conciliants. La traque de sa vie a été l'agence publicitaire de *99 Francs*, de Jan Kounen. « J'ai rapidement mis la main sur LE lieu parfait. » Le réalisateur exulte, sauf que l'immeuble est vendu. « Je suis monomaniaque, donc j'ai passé cinq, six semaines à ne chercher que ça », pour finalement retenir le Centre national de la danse de Pantin. Le repéreur ne s'est jamais avoué vaincu. « Ce qu'il faut pour faire ce métier, c'est l'anagramme du mot "scénariste" : de la résistance. Quel qu'il soit, le décor existe, il faut le trouver. » **A.C.**

BULLES DE SCIENCE

MARION MONTAIGNE LIVRE SES CHRONIQUES SCIENTIFIQUES SUR LES PETITES QUESTIONS DU QUOTIDIEN.

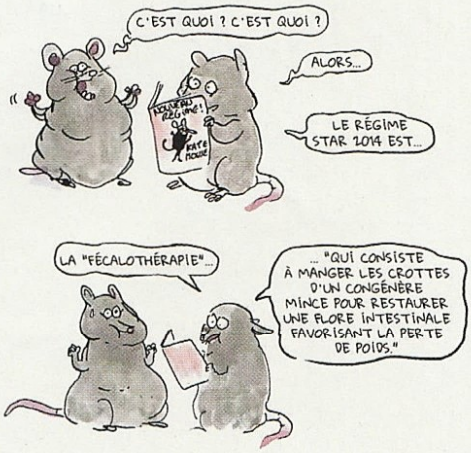
NEON, magazine : Pourquoi cette obsession de « mourir moins bête »? Marion Montaigne, dessinatrice : Je me pose de plus en plus la question de la signification de ce que je fais. C'est un travail d'anxieux. La science apporte des réponses raisonnables, sans fausse joie. C'est un peu cruel. L'idée, c'est « tu mourras moins bête mais tu mourras quand même ».

Qu'est-ce qui t'angoisse? Je peux me faire des scénarios de tarée. Quand j'étais petite, j'avais peur qu'on perde une roue en voiture. Dans mes dessins, je me moque de moi-même et de ceux qui craignent les microbes.

Tout est basé sur des informations validées? L'exactitude, c'est pour le plaisir de l'information. La science bouscule notre quotidien. Par exemple, apprendre que notre patron a des acariens qui s'accouplent sur son nez fait relativiser.

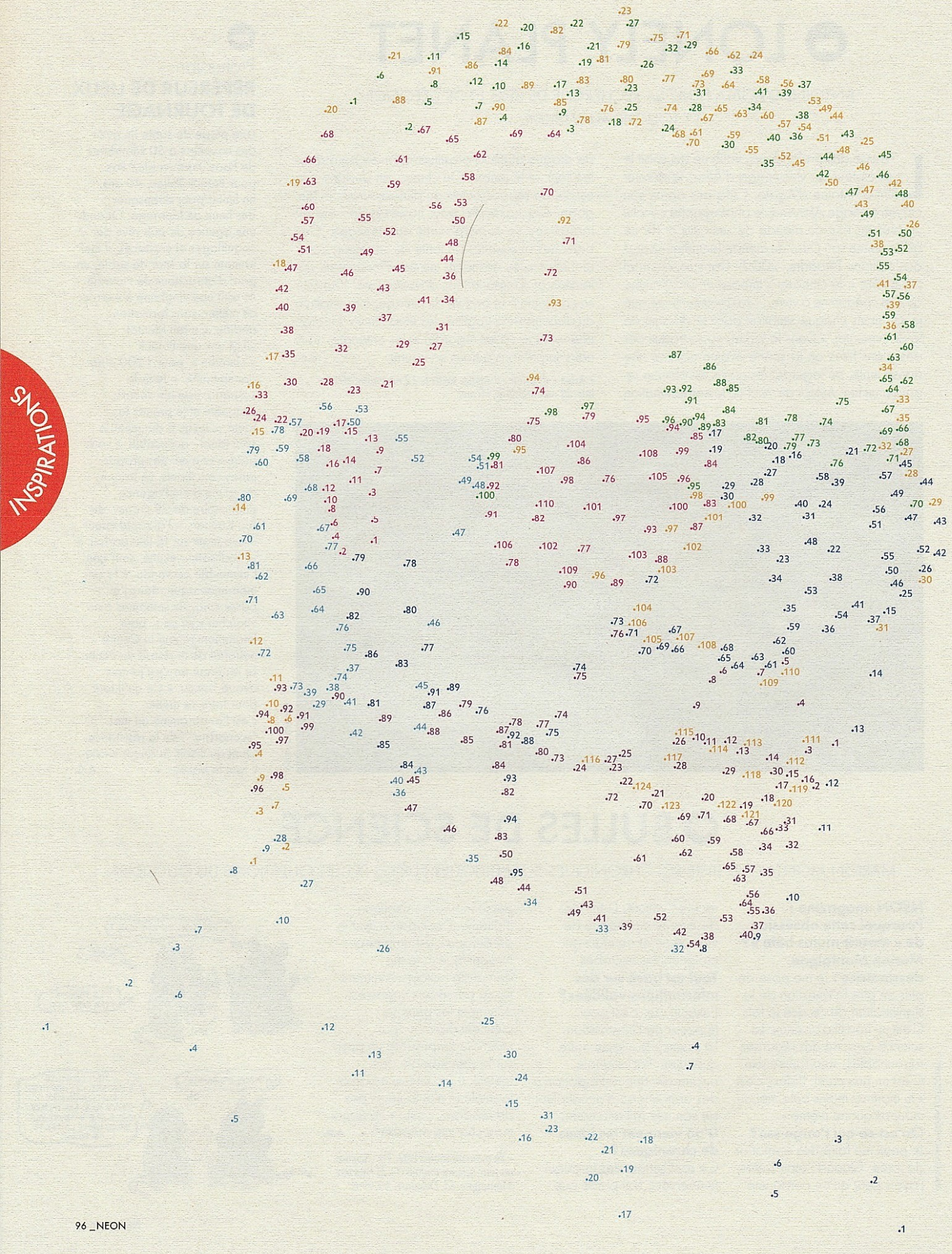
D'où viennent tes idées de chroniques? Ce sont surtout des trucs qui m'énervent, soit parce que personne ne les explique clairement, soit parce que je pense que c'est du pipeau. Devant la télé, je me demande toujours comment ça se passe aux urgences, comment les gens se piétinent dans *La Tour infernale* (je prépare un post sur la psychologie des foules). Il y a une question à laquelle je n'ai toujours pas de réponse, c'est : « Pourquoi mon chat me méprise? » **A.D.**

« Tu mourras moins bête. T3 : Science un jour, science toujours! » de Marion Montaigne, éd. Delcourt, 19,99 €.



MARION MONTAIGNE/DELCOURT

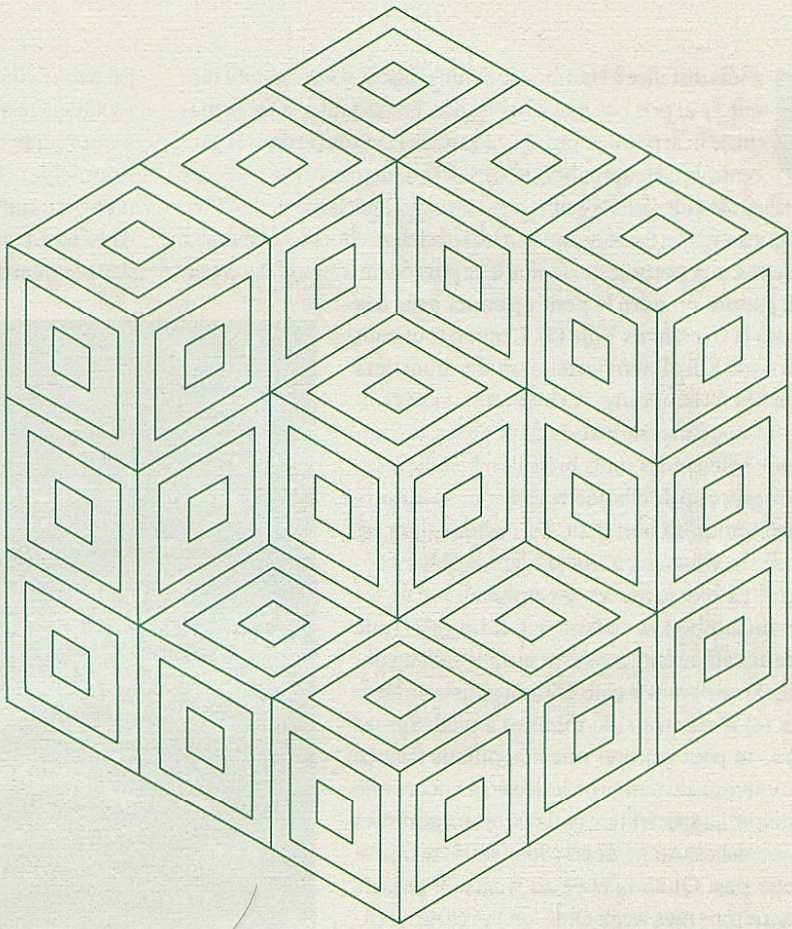
RESPIRER



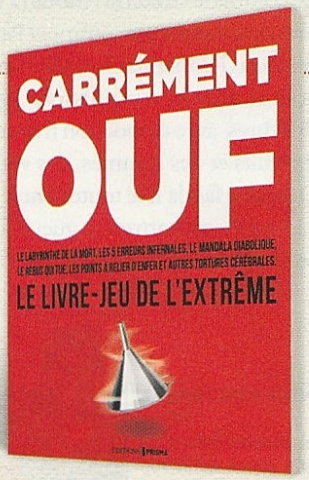
C'EST QUI ?

NON, LE COLORIAGE ET LES LABYRINTHES NE SONT PAS DES JEUX POUR LES ENFANTS.

Mince, je ne trouve pas le 84 !!! Y a bien le 81… 82… 83… et puis ???? » Pas si facile, les points à relier. Surtout de cette taille-là. C'est le genre de défi furieux qu'on trouve dans le livre *Carrément ouf* (éd. Prisma), disponible depuis le 16 octobre. Un bouquin king size de casse-tête sortis de l'imagination de grands maboules. Le *Picsou Géant* de votre petite cousine, mais en mieux. Comptez une bonne demi-journée pour venir à bout du « labyrinthe intergalactique », dix touffes de cheveux arrachées pour trouver « les 5 différences infernales », mais aussi une bonne dose de décompression quand vous arriverez à la page des mandalas (dont voici un exemple, ci-contre, à colorier). A vos stylos et crayons de couleur…



INSPIRATIONS



10 LIVRES À GAGNER *CARRÉMENT OUF*

48 pages. Disponible en librairie et sur le site des éditions Prisma : www.editions-prisma.com
Valeur du lot : 12,95 €.

Comment jouer ?

Pour participer, envoyez-nous le nom de la star mystère qui se cache derrière tous ces points à concours@neonmag.fr
Jeu valable du 29 octobre au 25 novembre minuit.
Les heureux gagnants seront les 10 plus rapides à nous envoyer la bonne réponse.

EDITIONS PRISMA

Extrait du règlement : « Le règlement complet de ce jeu est déposé en l'Etude SCP Brisse Bouvet et Llopis, huissiers de justice à Paris. Il peut être adressé à toute personne qui en fait la demande, par écrit à l'adresse suivante : PRISMA MEDIA – Service Partenariats et Jeux - 13, rue Henri-Barbusse 92230 GENNEVILLERS ou par mail à l'adresse : reglementsjeux@prismamedia.com, en précisant les nom et numéro du magazine, et le nom du jeu. Les informations communiquées sont indispensables au traitement des participations aux jeux Prisma Média et sont transmises aux prestataires les traitant ainsi qu'aux partenaires commerciaux de Prisma Média. A défaut, ladite participation ne pourra être prise en compte. En application de la loi du 6 août 2004, les participants ont le droit de s'opposer à ce que les données les concernant soient utilisées à des fins de prospection commerciale. Ces données peuvent également donner lieu à l'exercice du droit d'accès et de rectification auprès de Prisma Média. »

CONCEPTION ET RÉALISATION : AGENCE ALLRIGHT

16 BONNES RAISONS D'ALLER À HAMBOURG

DANS LA DEUXIÈME PLUS GRANDE VILLE D'ALLEMAGNE, ON BOIT (UN PEU) DE BIÈRE, ON MANGE (BEAUCOUP) DE POISSON ET ON SE MET (ÉNORMÉMENT) AU VERT. « WILLKOMMEN SCHATZI ! »

Je suis installée à Hambourg depuis l'âge de 4 ans. Autant dire que j'y ai pris pas mal d'habitudes. En partant à la fac le matin, je m'arrête d'abord chez **Franz & Friends** (1) dans la gare centrale d'Hauptbahnhof. C'est ici qu'on trouve les meilleurs *Franzbrötchen* (des petits pains à la cannelle, spécialité de la ville). Chaque semaine, ils en proposent un spécial, au chocolat blanc, aux noisettes, aux pommes… Je suis leur plus fidèle testeuse. Le week-end, j'adore prendre le petit déjeuner avec des potes à la **Gretchens Villa** (2). C'est un tout petit café dans Karolinenviertel, l'un des quartiers branchés d'Hambourg. A l'intérieur, on se croirait presque dans une maison de poupées. Je commande souvent les œufs brouillés, bien baveux, avec beaucoup de ciboulette et du pain. Un autre endroit pour un bon petit déj, surtout si on est pressé : le **Transmontana** (3) dans le Schanzenviertel. Là-bas, je prends un croissant portugais avec du jambon et du fromage et un *galão* (une sorte de café au lait), puis je m'installe sur l'un des bancs juste devant le café. D'ici, la pâtisserie **Herr Max** (4) n'est qu'à cinq minutes à pied. Sur les murs, on peut admirer une magnifique faïence Art nouveau, du temps où le lieu était encore une crémerie. La spécialité, c'est la tarte aux pommes râpées : délicieuse. Le **Zoë 2 / Sofabar** (5) se trouve à deux pas. Quand j'étais au lycée, j'y passais presque tous mes week-ends – et j'y retourne encore souvent, pour ses hauts plafonds, ses colonnes recouvertes de feuilles d'or et ses dizaines de fauteuils et canapés rapiécés, complètement kitsch. L'après-midi, on y boit du thé turc à la pomme ou du thé blanc à la vanille. Le soir, on passe à l'*Alsterwasser* (de l'Astra, la bière d'Hambourg, avec de la limonade). C'est au **Falafelstern** (6) (et dans le snack juste à côté) qu'il faut aller pour manger des spécialités arabes et turques. Je prends toujours le *Sternfalafel*, frit à la perfection, avec des légumes, du houmous et de la sauce dans un pain plat. A seulement 6 euros, on est rassasiés pour la journée. Si j'ai envie d'une bonne pizza, je file au **Slim Jims** (7). De burger ? Rendez-vous à **El Chanti Deli** (8). De rouleaux de printemps : direction le **Saigon Café** (9), qui sert les meilleurs du pays. Hambourg est souvent surnommée la « porte du monde », et ça se sent dans les influences culinaires.

À NE PAS LOUPER
Le Planétarium (16), où l'on peut regarder des films dans l'ancien château d'eau. Parfait quand il pleut.

À ÉVITER
Le Panoptikum, le musée de cire. Les persos sont vieux, mal faits et on ne reconnaît personne.

LE PLAT
Du carrelet (poisson plat) à la Finkenwerder (cuit avec du bacon, des oignons et du crabe de la mer du Nord).

UNE EXPRESSION
Le mot « Moin » qui signifie non seulement « bonjour », mais aussi « comment ça va ? » ou « ça va être une belle journée, non ? »

UN SON
« In Hamburg sagt man Tschüss » (A Hambourg, on se dit au revoir), d'Heidi Kabel.

J'ai habité cinq ans à Hamburg-Steilshoop, c'est le quartier dortoir typique. C'est plein d'immeubles moches partout, mais j'ai appris à apprécier cette partie de la ville, verte et calme. Le **lac de Bramfelder** (10) est à deux minutes à pied de mon ancien appartement. Au milieu, une petite île interdite d'accès : c'est une réserve d'oiseaux. Pour faire du shopping, je vais dans la **Osterstrasse** (11), dans le quartier d'Eimsbüttel. On y trouve plein de petites boutiques, mais c'est aussi ici qu'a lieu au printemps la *Osterstrassenfest*, une grande fête de rue, avec jeux et attractions, activités culturelles et – bien entendu – à manger et à boire. Mais mon endroit préféré, c'est le grand jardin botanique au cœur d'Hambourg, le **Planten un Bomen** (12). Dans ce parc, le jardin japonais abrite une petite maison typique au milieu du lac. Allez-y le dimanche, pour assister gratuitement à une cérémonie traditionnelle du thé. Dans un autre genre, le **parc-cimetière Ohlsdorf** (13), à une dizaine de kilomètres du centre d'Hambourg, est le plus grand du monde. Et rassurez-vous, il est tout sauf déprimant ; j'adore m'y balader pour me détendre.

Fan des Beatles, sachez que cette ville les a vus grandir : ils ont joué leurs premiers concerts au début des années 1960 à Sankt Pauli, le quartier rouge de la ville. Ils y mangeaient dans des bars un peu lugubres, comme le **Gretel & Alfons** (14). La propriétaire raconte volontiers comment Paul McCartney venait tous les matins chez elle commander ses corn-flakes. Pas très loin, le **marché aux poissons** (15) commence le dimanche matin à 5 heures, avec du poisson frais, de l'anguille fumée… mais aussi des fruits et des légumes, des vêtements et des poulets vivants (!). Quand je fais la fête toute la nuit le samedi, c'est là que je me rends à l'aube combattre ma gueule de bois à coups de tartines aux crevettes. Efficacité imparable. ◆

ANNA ARIDZANJAN
27 ans
Aime le poisson frais et les Hambourgeois, parce qu'ils sont discrets, modestes et honnêtes.

© Christoph Ewering

ILLUSTRATION JULIE GANTOIS

(1) Dans la Hauptbahnhof – la gare centrale.
(2) Marktstrasse 142.
(3) Schulterblatt 86.
(4) Schulterblatt 12.
(5) Neuer Pferdemarkt 17.
(6) Schanzenstrasse 111.
(7) Bei der Schilleroper 1-3.
(8) Eppendorfer Weg 221.
(9) Fuhlsbüttler Strasse 128.
(10) Otto-Burrmeister-Ring.
(11) Osterstrasse.
(12) St. Petersburger Strasse 28.
(13) Fuhlsbüttler Strasse 756.
(14) Grosse Freiheit 29.
(15) Grosse Elbstrasse 9.
(16) Otto-Wels-Strasse 1.
11 Osterstrasse
16 Planétarium
13 Parc-cimetière Ohlsdorf
10 Lac de Bramfelder
9 Saigon Café
3 Transmontana
6 Falafelstern
4 Herr Max
5 Zoë 2 / Sofabar
2 Gretchens Villa
7 Slim Jims
8 El Chanti Deli
1 Franz & Friends
12 Planten un Blomen
14 Gretel & Alfons
15 Marché aux poissons
NEON_99

DE LA TÊTE AUX PIEDS

PAS QUESTION DE SE DÉGONFLER FACE À L'AUTOMNE QUI DÉBARQUE. VOICI DE QUOI FRIMER PENDANT LES PREMIERS FRIMAS.

Photos Mathilde Vendrin. Stylisme Margaux Sirejacob

❶ TÊTE D'ÉPINGLE
Bonnet laine et cachemire, 19,99 €, H&M.
Boots, 220 €, Timberland.
Couteau suisse, 57 €, Victorinox.

❷ COMPLÈTEMENT PAF
Escarpins, 159 €, Mellow Yellow.
Cache-oreilles, 6,95 €, New Yorker.
Kit de manucure, 2,95 €, H&M.

❸ BOTTES WOMAN
Bottes, 270 €, Aigle.
Chapeau, 50 €, American Apparel.
Fléchettes, 2,50 € le lot de trois, Unicorn.

❹ CHEVILLES GONFLÉES
Baskets, 100 €, New Balance.
Casquette, 30 €, Element.
Stylo-plume, 3,95 €, Bic.

ABONNEZ-VOUS !

1 An
12 Numéros

29€90

au lieu de ~~44,40 €~~

30%
de réduction

L'ABONNEMENT, C'EST LE BON PLAN

1. Parce que vous payez le numéro **1€30 moins cher qu'en kiosque**
2. **Plus question de louper un numéro, NEON** débarque chez vous chaque mois
3. Parce qu'avec l'offre LIBERTÉ, **vous restez libre de résilier le contrat à tout moment**
4. **Et parce qu'à chaque nouvel abonné, la rédaction boit un coup** (si si, c'est un vrai bon plan... pour nous)

SOYONS SÉRIEUX, RESTONS ALLUMÉS !

RECEVEZ EN CADEAU

La montre NAVY

Plus d'excuses pour être en retard ! Soyez toujours à l'heure en adoptant cette montre NAVY au design **moderne** et **branché.**

- ✔ *Aiguilles à mouvement japonais*
- ✔ *Boîtier rond de 35 mm en acier inoxydable*
- ✔ *Bracelet bleu tendance*

BON D'ABONNEMENT

À renvoyer directement dans une enveloppe non affranchie :
NEON - Libre réponse 70650
Service Abonnements - 62069 ARRAS CEDEX 9

1 Je choisis mon offre d'abonnement

☐ **OFFRE « ESSENTIEL »**
1 an - 12 numéros
pour 29€90
au lieu de ~~44€40*~~
Je choisis mon mode de règlement ci-dessous.

☐ **OFFRE « LIBERTÉ »**
PLUS ÉCONOMIQUE • PLUS SOUPLE • PLUS SIMPLE • PLUS LIBRE...
2€40/mois
au lieu de ~~3€70*~~
Je recevrai l'autorisation de prélèvement automatique à remplir. J'ai bien noté que je pourrai résilier ce service à tout moment par simple lettre.

Dans les 2 cas, je recevrai la montre NAVY après enregistrement de mon paiement.

2 Mes coordonnées :

☐ M. ☐ Mme ☐ Mlle

Nom

Prénom

Adresse

CP Ville

☐ Je souhaite être informé(e) des offres commerciales du groupe Prisma Media et de celles de ses partenaires.

J'offre cet abonnement à : ☐ M. ☐ Mme ☐ Mlle

Nom

Prénom

Adresse

CP Ville

E-mail : @

Grâce à ces informations, nous pourrons vous contacter si besoin pour le suivi de votre abonnement :

E-mail : @

Tél :

3 Je règle mon abonnement par :

☐ Chèque bancaire à l'ordre de VIVIA

☐ Carte bancaire ☐ Visa ☐ Mastercard

N° :

Indiquez les 3 derniers chiffres du numéro qui figure au verso de votre carte bancaire :

Sa date d'expiration : Signature :

JE M'ABONNE SUR INTERNET !

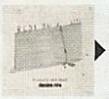
JE PEUX AUSSI M'ABONNER AU 0 826 963 964 (0,15 €/MIN) **OU SUR www.prismashop.neonmag.fr**

NEON24D

*Prix de vente en kiosque. Les tarifs sont garantis un an à compter de la date d'abonnement. Au delà d'un an d'abonnement, les tarifs pourront être modifiés en fonction de l'évolution des conditions économiques. Offre réservée aux nouveaux abonnés en France métropolitaine, valable 2 mois. Délai de livraison de votre 1er numéro et du cadeau : 4 semaines environ. Possibilité d'acheter chaque numéro en kiosque au prix de 3,70 €. Les informations ci-dessus sont indispensables au traitement par PRISMA MEDIA de votre abonnement. A défaut, votre abonnement ne pourra être mis en place. Ces informations sont communiquées à des sous-traitants pour la gestion de votre abonnement. Par notre intermédiaire, vous pouvez être amené à recevoir des propositions des partenaires commerciaux du groupe PRISMA MEDIA. Si vous ne le souhaitez pas, vous pouvez cocher la case ci-contre ☐. Vous disposez d'un droit d'accès, de rectification et d'opposition pour motifs légitimes aux informations vous concernant auprès du groupe PRISMA MEDIA.

RADIO RÉDAC

CE QU'ON A ÉCOUTÉ EN BOUCLANT CE NUMÉRO



Damien Rice / *I Don't Want to Change You*
NEON qui parraine un chanteur irlandais kiffissime : Bliss ! Nouvelle obsession dans ma playlist. (Danielle McCaffrey)

Tahiti 80 / *Crush !* Ils viennent de chez moi et chantent si joliment. Musique parfaite pour boucler un dossier sur les gentils. (Armelle Camelin)

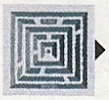
Deep Purple / *The Battle Rages On*
Un vendredi de bouclage, cette chanson est salutaire pour avoir un semblant d'énergie ! (Thomas Weill)

Keedz / *Stand on the Word*
Elle m'a beaucoup manqué celle-là samedi dernier.
(Laetitia Kalafat)

Andrea / *Loud Smoke* Doux et sauvage, si tu sais un peu twerker, ce titre va te donner envie d'enfiler un poum-poum short et de te lancer dans une danse bestiale. (Megan Lesourd)

Johnny Cash / *The Mercy Seat*
Le chef-d'œuvre de Nick Cave repris par Johnny Cash dans ses *American Recordings (III)* : exceptionnel. (Anne Vrignaud)

Guts feat. Patrice / *Want It Back*
Quand des enfants chantent en chœur, on ne comprend rien. Et c'est drôle (mais agaçant). (Héloïse de Montety)



The Avener / *Fade Out Lines*
Belle mélodie aussi entêtante que sexy, ambiance *Love cars* (p. 34). (Mélanie Letourmy)

Dauwd / *Saleh* Conduire de nuit à la vitesse de l'eau qui bout avec de la romantic techno du pays de Galles. (Dylan Calves)

Natalia Doco / *Je t'aime* Une ballade toute douce, folk et latine à la fois, entonnée par une Argentine piquouzée aux Beatles et à Bob Marley. (Olivier Carpentier)

French for Rabbits / *The Other Side*
Parce que c'est vrai qu'on se trompe souvent de côté. Et parce qu'ils s'appellent French for Rabbits. (Aurélie Darbouret)

Boulpik / *Nèg Dafrik*
Besoin d'un remontant pour entrer dans l'hiver ? Ce morceau de troubadours haïtiens est pour vous. (Claire Brault)

Milky Chance / *Stolen Dance*
Un démarrage grave, vibrant, presque hypnotique. Surtout ne pas regarder le clip, ça gâche tout. (Julia Zimmerlich)

Future Islands / *Doves* Chanteur totalement possédé dansant comme un gros zinzin sur une pop savante et poétique. Mazette, je veux être Samuel T. Herring ! (Julien Chavanes)

David Bowie / *Love Is Lost*
Où va l'amour quand il s'en va ? Réponse dans ce sublime clip par le très beau (oui) David. (Véronique Cheneau)

Retrouvez les playlists de NEON sur Deezer et Spotify

NEON

RÉDACTION NEON
13, rue Henri-Barbusse
92624 Gennevilliers Cedex
TÉL : 01 73 05 60 24
INTERNET www.neonmag.fr
MAIL contact@neonmag.fr

RÉDACTEUR EN CHEF Olivier Carpentier (6024)
RESPONSABLE ÉDITORIALE
Danielle McCaffrey (@danymcc, 6317)
CHEFS DE RUBRIQUE
Julien Chavanes (@JulienChavanes, 4599)
Aurélie Darbouret (@DarbouretA, 5052)
et Héloïse de Montety (@HMontety, 4600)
RÉDACTEURS
Armelle Camelin (@ArmelleCam, 4642)
Mathias Chaillot (@mathiaschaillot, 6154)
CHEF DE STUDIO Laetitia Kalafat (4980)
RÉDACTEUR GRAPHISTE Mélanie Letourmy (5011)
ICONOGRAPHES Claire Brault (5950)
Dylan Calves (5292)
SECRÉTAIRE DE RÉDACTION Elise Cotineau (4819)
SECRÉTARIAT Sophie Prévost (6024)
FABRICATION Eric Zuddas (4951)
et Jean-Bernard Domin (4950)
DIRECTEUR DE LA PUBLICATION Rolf Heinz
ÉDITEUR Martin Trautmann
DIRECTRICE MARKETING Delphine Schapira
CHEF DE GROUPE Julie Le Floch

PUBLICITÉ
DIRECTEUR EXÉCUTIF DE PRISMA PUB
Philipp Schmidt (5188)
DIRECTRICE COMMERCIALE Virginie Lubot (6450)
DIRECTRICE COMMERCIALE (OPÉRATIONS SPÉCIALES) Géraldine Pangrazzi (4749)
DIRECTRICE DE PUBLICITÉ
Constance Dufour Paugam (6423)
DIRECTRICE DE PUBLICITÉ - SECTEURS AUTOMOBILE ET LUXE Dominique Bellanger (4528)
RESPONSABLE PLANNING Pascale Paviot (6455)
RESPONSABLE EXÉCUTION
Sandra Ozenda (4639)
ASSISTANTE COMMERCIALE
Corinne Prod'homme (6450)

MARKETING DIFFUSION
DIRECTEUR COMMERCIAL RÉSEAU
Serge Hayek (6471)
DIRECTEUR DES VENTES Bruno Recurt (5676)
DIRECTRICE MARKETING CLIENT
Nathalie Lefebvre du Preÿ (5320)
DIRECTEUR DU MARKETING OPÉRATIONNEL
Charles Jouvin (5328)
DIRECTRICE DES ÉTUDES ÉDITORIALES
Isabelle Demailly Engelsen (5338)

ABONNEMENT
NEON, Service abonnements
62066 Arras Cedex 9
TÉL : 0811 23 22 21
SITE : www.prismashop.neonmag.fr
TARIF FRANCE : 1 AN – 12 NUMÉROS : 31,90 €

IMPRESSION
IMAYE GRAPHIC
Zone industrielle des Touches
96, bd Henri-Becquerel
BP 53207
53022 Laval Cedex
Tél : (33) 02 43 67 86 78
Fax : (33) 02 43 67 86 79

PEFC
PEFC/10-31-1416

Dépôt légal : octobre 2014
Date de création : mars 2012
Distribution : MLP
N°ISSN : 2259-8499
Commission paritaire n° 0617 K 91389
© Vivia 2014

Notre publication adhère à ARPP autorité de régulation professionnelle de la publicité. Et s'engage à suivre ses Recommandations en faveur d'une publicité loyale et respectueuse du public. 11 rue Saint-Florentin 75008 Paris

La rédaction n'est pas responsable de la perte ou de la détérioration des textes ou photos qui lui sont adressés pour appréciation. La reproduction, même partielle, de tout matériel publié dans le magazine est interdite.

OJD PRESSE PAYANTE Diffusion Certifiée 2013 www.ojd.com

ÉDITÉ PAR VIVIA
13, rue Henri-Barbusse
92230 Gennevilliers
Société en nom collectif au capital de 7 500 € d'une durée de 99 ans ayant pour Gérants Rolf Heinz et Pierre Riandet. Ses principaux associés sont Prisma Media et Initial Régie.

GROUPE PRISMA MEDIA

ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO :
Véronique Cheneau et Anne Vrignaud (secrétaires de rédaction), Julie Gantois (maquettiste), Megan Lesourd (stagiaire), Liora Stuhrenberg (traductrice), Thomas Weill (rédacteur), Julia Zimmerlich (chef de rubrique).

LES PATATES DES NUMÉROS PRÉCÉDENTS

Dans le n° 22, p. 49 (« Juste amis ? »), nous avons oublié de remercier Maje qui a habillé notre amie en rouge. ■ Dans le n°23, en une (« Amour et argent, 25 questions taboues »), nous remercions chaleureusement le bar Ourcq au 68, quai de la Loire à Paris, de nous avoir accueillis pour prendre en photo nos deux amoureux. ■ Dans le n° 23, p. 57 (« Peut-on être bourré sans boire ? »), nous avons très mal orthographié le mot « alambic » – avec « que », ça pique.

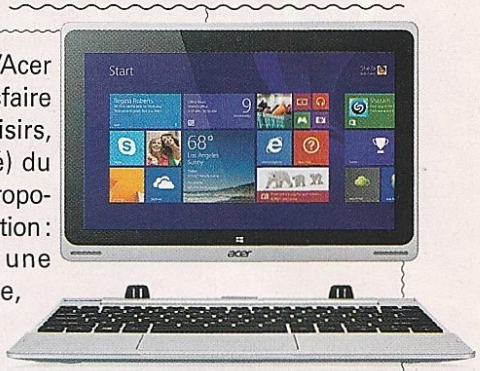
SORTIE DU PROCHAIN NUMÉRO DE NEON LE 26 NOVEMBRE 2014

Essie collection hiver 2014

Pour cette nouvelle collection, la célèbre marque de vernis à ongles, Essie, présente six nouveaux flacons. Saison idéale pour se choyer et se pomponner, faites-vous plaisir avec des nuances éblouissantes qui « matchent » avec les looks de la saison : Tuck it in my tux / Back in the limo / Jiggle hi, jiggle low / Bump up the pumps / Double breasted jacket / Jump in my jumpsuit. Qu'il s'agisse de fouler le tapis rouge à l'occasion du gala de saison ou de briller lors d'un dîner romantique aux chandelles, vous êtes sûre de trouver dans la collection Essie hiver 2014 la teinte parfaite.

www.essie.fr

Acer Aspire Switch 12, l'ordinateur 2 en 1



L'Aspire Switch 12 d'Acer est conçu pour satisfaire tous les besoins (loisirs, travail, connectivité) du consommateur en proposant 4 modes d'utilisation : PC portable pour une productivité accrue, Tablette, Écran pour présenter des illustrations, Tente pour regarder des films. Le multimode est possible grâce à la charnière magnétique Acer Snap Hinge qui permet de passer d'un mode à l'autre rapidement et simplement. Magnétique elle permet de détacher et de clipser la tablette sans autre loquet ou bouton supplémentaire. L'Aspire Switch 12 est parmi les 2-en-1 les plus fins du marché. Son écran tactile permet un affichage en 16/10ème. De plus, L'Aspire Switch 12 dispose d'une webcam, un port micro SD, un micro HDMI & un micro USB, complété par un port USB sur le dock-clavier.

www.acer.fr

Lady million eau my gold ! de Paco Rabanne

Lady Million Eau My Gold! est une déclinaison festive de Lady Million Eau de Parfum. La fraîcheur Lady Million Eau My Gold! invite à un luxe délirant et au fantasme d'un show extraordinaire. Cette nouvelle eau de toilette fruitée florale s'ouvre sur un départ étourdissant de notes fruitées de mangue, et de pamplemousse, rehaussé d'essence de Néroli, qui contraste avec la douceur et la chaleur du cèdre en fond, révélant un sentiment de frénésie et de doux laisser-aller. Cette nouvelle eau de toilette est l'expression d'un nouveau fantasme, et d'une féminité à la délicatesse et à l'effervescence inédites.

www.pacorabanne.com

Tiscaz

La Téquila Tiscaz change de look avec une étiquette commémorant l'une des plus célèbres fêtes nationales mexicaines dans le pur esprit des calaveras. Cette Téquila est appréciée pour la finesse de ses arômes liés à la présence d'agave bleue et de téquila vieillie en fûts de chêne.

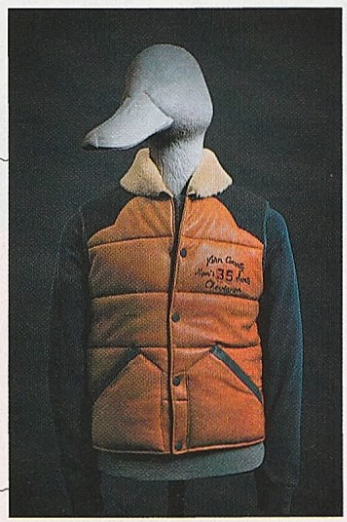
www.la-martiniquaise.com

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé. À consommer avec modération.

Chevignon 35

En reprenant des pièces essentielles et iconiques comme la doudoune, le teddy ou le casque de moto, Chevignon, à l'occasion de son 35ème anniversaire, assoit son savoir-faire et exprime sa créativité à travers une capsule d'esprit résolument «Collège», qui transforme la ville en terrain de jeu. Un bestiaire Chevignon, déclinant différents animaux utilisés depuis la création de la marque, ont été repris et réinterprétés : le canard pour la doudoune, le bulldog emblème de l'aviation, le buffle pour le cuir et le cerf illustrant le thème de la chasse. On retrouve également un canard modernisé et stylisé aux codes couleurs et au chiffre 35 de la capsule, emblématique logo extrait de l'histoire de la marque.

www.chevignon.fr



WTF ?!

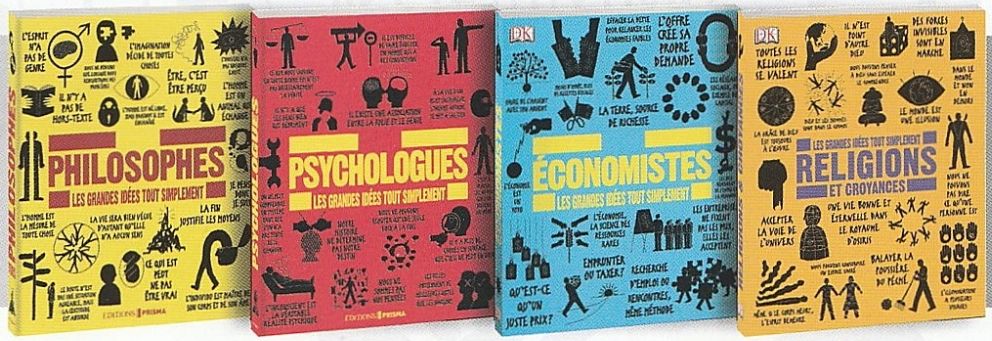
On ira tous au paradis. Même les diptères. La plasticienne Marguerite Li-Garrigue, 20 ans, crée d'étranges angelots à tête et ailes de mouche, qu'elle pose sur un jaillissement rose en pâte Fimo. « Les mouches sont des insectes intéressants pour leur effet de masse en essaim, mais beaucoup plus solitaires que les abeilles ou les fourmis. Leur ajouter un corps me permet de quitter le naturalisme pour exprimer des émotions simples entre mes différents personnages. » Pour constituer ces îlots de vie grouillants, Marguerite a son propre élevage de mouches. Elle se les procure à l'état d'asticots et les élève dans une cage d'un demi-mètre cube. « Les larves d'un lot se transforment à peu près au même moment, c'est plus pratique. Je les nourris au miel. C'est très bruyant, je me demande si mes voisins se doutent de quelque chose… » Quand l'élevage meurt, Marguerite peut faire sa moisson, décortiquer ses protégées et leur donner une nouvelle vie dans ses œuvres colorées.

L'Oasis de Marguerite Li-Garrigue est exposée à la galerie Géraldine Banier (54, rue Jacob, Paris 6e) dans le cadre du parcours Bizarro 2014.

LE POUVOIR EST-IL COMME UNE BALLE QUE L'ON S'ARRACHE L'UN À L'AUTRE ?

UNE PENSÉE,
UN SCHÉMA,
UNE ILLUSTRATION...

DANS LA MÊME COLLECTION



Des livres pour comprendre les grandes idées tout simplement

Disponibles en librairie • 352 pages • 25,90€ le livre

DK 40 ANS D'IDÉES

au catalogue des EDITIONS PRISMA

www.editions-prisma.com

FRED & FARID BK RCS Strasbourg 775 614 308

1664

LE GOÛT À LA FRANÇAISE

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.